

# Réinsertion

Par Grand Alezan

*Ce texte décrit de manière explicite des relations particulières entre humain et des relations sexuelles entre humains et chevaux. Si de tel pratiques vous choquent, merci de ne pas lire ce qui suit. Toute ressemblance avec des faits ayant existés serait purement fortuite et non voulue.*

*L'utilisation même partielle de ce texte, sa diffusion par quelque moyen que ce soit et sa publication est purement réservée à son auteur, à savoir Grand Alezan. Si vous trouvez ce texte sur un autre site que le miens ( <http://gazwp.phidji.com/Histoires/>) merci de me prévenir par email à [g\\_alezan@yahoo.com](mailto:g_alezan@yahoo.com) en précisant l'objet de votre message et le site sur lequel vous avez trouvé ce texte.*

*“Réinsertion” ou “Le cycle de Heïanreshine : première partie”*

*Au format papier ce texte correspond à 59 pages A4*

## Chapitre 1

Luc s'apprêtait à l'admission d'un sujet qu'il connaissait déjà. Assis profondément au fond de son fauteuil il consultait une fois de plus ce dossier qu'il connaissait déjà, celui de Bruno. Délinquant multi récidiviste, Bruno bénéficiait d'une dernière chance. Comme il était tout juste majeur, le juge d'application des peines avait choisi de lui faire intégrer un centre pour adolescent difficile plutôt que de le faire enfermer en prison. Pourtant Bruno en tant que récidiviste n'en était pas à son premier forfait.

Luc était le directeur de ce centre, autrefois appelé maison de correction. Il ne parvenait pas à comprendre la décision du juge. Bruno avait passé deux séjours dans son centre et cela n'avait servi à rien. Il restait sage quelques mois avant de sombrer à nouveau dans la délinquance et la violence.

On frappa à la porte de son bureau. "Entrez" lança t-il. La porte s'entrouvrit et Bruno entra. Bruno était un jeune homme de tout juste dix-huit ans, de type européen plutôt grand et déjà bien musclé. Il faisait cependant pâle figure face à Luc, que l'on appelait à juste titre "l'ours". Luc était très grand, il mesurait facilement deux mètres trente et pesait plus de cent quarante kilo tout en muscle. Ses mains gigantesques étaient elle aussi impressionnantes, au moins deux fois la taille d'une main d'un homme normal. Luc n'était pas loin d'avoir la quarantaine, déjà de précoces cheveux blancs le trahissaient. Sa petite moustache, grise elle aussi, venait rehausser la sévérité de son visage.

Bruno savait à qui il avait affaire. Lui qui habituellement avait la réponse facile, face à Luc il se taisait et se tenait à carreaux. Il s'avait de quoi était capable le géant pour se faire respecter. Il s'avança presque timidement vers le bureau de Luc.

- Bonjour monsieur, dit-il sans malice et pour respecter ce qu'on lui avait appris lors de son premier séjour dans le centre.
- Bonjour Bruno. Alors te revoilà ! je te manquais donc tant que ça que tu ne t'es pas assagi.

Devant cette plaisanterie Bruno sourit ironiquement, il se souvint trop tard qu'il avait mal agit.

- Tu trouves ça drôle sans doute... et bien pas moi ! Quand un jeune que j'ai déjà pris en main deux fois revient c'est que j'ai mal fait mon travail lors de ces deux premières fois. Attends toi donc à un traitement particulièrement intensif cette fois ci. Ceci est ta dernière chance. Je ne comprends toujours pas la décision du juge de t'avoir envoyé

ici. Pour les jeune comme toi il ne reste plus qu'une solution : la prison, à défaut d'autre chose de plus radical. Alors qu'est ce que tu as fait cette fois-ci ?

- Tentative de viol...
- Mais encore, sur qui ?

Bien entendu Luc connaissait le dossier de Bruno, mais il voulait que celui-ci reconnaisse lui-même sa faute. Cella faisait partie de sa méthode.

- Sur un garçon...
- C'est grave tu sais.
- Il était à peine plus jeune que moi, je ne suis pas un violeur d'enfant. En plus c'est tout ce qu'il méritait cette petite tapette...

Luc abatis son poing sur son bureau. Bruno sursauta.

- Tu connais le règlement il me semble ? ou faut-il que je te le rappelle par la manière forte ?
- Ce que j'ai fait est grave, oui.
- Bon, assieds toi, nous allons discuter.

Bruno s'assit sur la chaise face au bureau de Luc.

Luc lui s'enfonça profondément dans son fauteuil. Il joignit les mains tous les deux repliés hormis les majeurs et les plaça devant son visage, ses majeurs de chaque côté de son nez. Il inclina la tête légèrement en avant et semblait réfléchir. Bruno ne s'avait pas trop à quoi s'attendre. Luc resta un long moment ainsi qui parut une éternité à Bruno.

- C'est ta dernière chance, finit par dire Luc en sortant de sa réflexion. Cependant un détail me chagrine. A chaque fois que tu es venu ici tu t'es très bien comporté, te pliant très vite à la discipline qui t'est imposée. Pourtant te voilà pour la troisième fois. J'en déduis qu'il y'a un grave problème avec toi. Dès que tu te retrouves en liberté tu es incapable de te contrôler. Pourquoi ?
- Je ne sais pas, fini par répondre Bruno.
- Moi non plus, voilà le problème. Tu vas passer un an ici où tu vas très bien te comporter puis tu vas ressortir et de nouveau tu vas replonger. Je me trompe ?
- J'aimerais vous dire que oui, mais non je ne crois pas monsieur...
- Alors, qu'est ce que je fais de toi ? la prochaine fois c'est la prison. Je te connais et je sais que tu n'es pas complètement stupide. Je sais que tu comprends bien la situation et pourtant tu ne fais rien pour changer. Pourquoi ?
- Je ne sais pas monsieur, c'est plus fort que moi.
- Je ne peux pas passer ma vie à te surveiller.

Sur ces derniers mots Luc s'enfonça de nouveau dans son fauteuil et reprit sa pose de réflexion.

Après un temps beaucoup plus court que la première fois Luc reprit la parole. Bruno ne savait pas où aboutirait cette discussion mais l'issue lui était égale de toutes façons. Il était condamné à un an dans ce centre et ensuite il serait de nouveau libre. Comme lors de ses deux précédant séjours ici, il se tiendrait bien afin que cette année ne soit pas trop désagréable et puis il pourrait sortir tranquillement.

- Tu es un garçon avec une certaine sensibilité, j'aurais peut-être une proposition à te faire. Mais pas pour l'instant, je vais voir comment tu te comportes pendant quelque temps et puis nous en reparlerons. En attendant va te rendre au bureau des permanents afin qu'on te donne ton uniforme et que l'on t'affecte à une chambre.
- Bien monsieur.

Bruno retrouva rapidement ses habitudes dans le centre. La discipline y était féroce mais il s'en accommodait très bien. Le travail d'utilité publique qu'il fallait effectuer lui convenait également, les cours qu'il suivait n'étaient pas soumis à obligation de résultat, on lui demandait juste de suivre ce qui ne le gênait pas. Et en dehors de tout ça les activités proposées étaient intéressantes. Bruno se sentait presque en vacances en fait. Malgré ses récidives et la gravité de ses méfaits, c'est quasiment lui qui acceptait le mieux ces conditions de vie.

C'est environ deux mois plus tard que Luc choisit de le convoquer à nouveau dans son bureau.

- C'est très bien Bruno, je vois que tu acceptes toujours aussi bien la discipline. Mais ça ne règle toujours pas notre problème. A moins que tu aies décidé de rester sage après ta sortie.

Bruno avait envie de lui dire qu'effectivement il se comporterait bien après sa sortie du centre, mais il savait qu'il y avait de très forte chance qu'il reprenne sa vie comme avant. Il y avait aussi une grande part de curiosité qui le poussait à savoir ce que pouvait bien lui proposer le directeur.

- Je ne peux pas vous le promettre monsieur, surtout si je ressors comme ça sans avoir quelque chose à faire.
- On en viens justement au but des mes propositions. Alors voilà, il y'a le paysagiste qui vous encadre lors de vos travaux d'environnement qui cherche un manœuvre à temps plein pour étendre son entreprise. Le fait que tu sois un ancien délinquant ne le gêne pas, au contraire c'est avec plaisir qu'il souhaite t'offrir une vraie chance de t'intégrer à la société. Tu es ici le seul garçon en âge de travailler, ainsi une fois ton séjour ici terminé il t'embauchera immédiatement. Si tu acceptes nous mettrons à profit le temps qu'il te reste à passer ici pour commencer ta formation. Ensuite si tout ce passe bien tu travailleras avec lui comme si tu étais libre à la différence prêt que tu devras rentrer ici tous les soirs après le travail. Cette proposition te semble t-elle intéressante ?
- Oui ! sans aucun doute, mais j'attends votre autre proposition avant de réfléchir monsieur...
- Mon autre est beaucoup plus personnelle et ce, sur de nombreux points. Elle m'implique directement et d'une manière plus délicate. Vois-tu, j'aime beaucoup les chevaux et j'en possède beaucoup. Mais mon travail ne me laisse pas toujours le temps de m'en occuper. J'aurais besoin d'un palefrenier pour me seconder dans le soin de mes chevaux. Je suppose que tu vois où je veux en venir, ainsi j'aimerais déjà savoir si tu es prêt à t'intéresser aux chevaux et aux soins qu'ils nécessitent ?
- Oui pourquoi pas. Mais je n'en ai jamais vu en vrai et je ne sais vraiment pas si ça me plaira. J'aimerais quand même bien essayer, monsieur.
- Je dois t'en dire plus sur cette proposition. En fait mes chevaux sont en Nouvelle-Zélande, je possède une très grande propriété là-bas et en fait j'ai déjà un palefrenier. Ce que je te propose est plutôt ce que l'on va appeler un contrat sexuel. Tu vois de quoi je veux parler où il faut t'en dire plus ?
- Je vois plus au moins dans quel genre de pratiques il y'a des contrats. Il s'agit de SM, monsieur ?
- Tout à fait ! je vois que tu as compris. Je cherche un nouveau soumis et tu me plais. Ainsi je pourrais garder un œil sur toi et poursuivre ton dressage d'une manière un peu plus poussée. Si tu acceptes bien entendu. Pour ce genre de "jeux" il faut que tu sois pleinement consentant sans quoi je deviens moi aussi un violeur hors la loi.
- J'aurais besoin de réfléchir à vos propositions, monsieur.
- Comme tu voudras, tu peux les refuser toutes les deux tu sais. La première de mes propositions reste quand même la plus sage et je t'encourage à y réfléchir plus

vivement. La deuxième n'étant qu'une roue de secours dans le cas où la première ne te plairait pas du tout. Bien entendu je compte sur toi pour garder secret le sujet et les détails de cette discussion. Sans quoi, je pense que tu comprends, je serais obligé de durcir encore la discipline te concernant. Dès que tu as pris ta décision préviens moi...

- Bien monsieur...

Bruno se retira dans sa chambre et s'allongea sur sa paillasse. Il avait besoin de réfléchir un peu mais sa décision était déjà prise. Certes la proposition du paysagiste était sage, mais est-ce qu'un emploi stable le garderait dans le droit chemin. Il avait conscience que ce qu'il faisait était mal, mais il ne pouvait s'en empêcher. Dès qu'il serait sorti et plus libre de ses mouvements, son passé le rattraperait et il retrouverait sa bande de caïd dans sa banlieue, il recommencerait une fois de plus ses méfaits.

Et puis la proposition du directeur l'avait profondément troublé. Sans trop savoir pourquoi, l'idée de se retrouver soumis sexuellement au colosse lui plaisait. Ce genre de jeux ne l'avait jamais trop attiré, pas en tant que soumis en tout cas, mais là il n'avait pas la carrure pour jouer le maître. Une irrésistible curiosité le poussait à en savoir plus et donc à accepter la proposition du directeur. De toutes façon un contrat était prévu et il pouvait décider de ne pas le signer au dernier moment.

Le soir même il se rendit au bureau du directeur.

Il frappa à la porte de son bureau et entra sur son autorisation.

- Monsieur ? J'ai réfléchi à vos propositions.
- Déjà ! es-tu sûr d'avoir pris la bonne décision ?
- J'espère, monsieur. Votre proposition personnelle m'intéresse et j'aimerais devenir votre esclave.
- Mon soumis, je préfère ce terme. En es-tu vraiment sûr ?
- Oui monsieur ! Je n'ai jamais connu d'expériences sexuelles vraiment intéressantes et je suis sûr de vivre des moments palpitant avec vous. Mais je n'aime pas vraiment avoir mal, alors j'attends de voir votre contrat pour être sûr. Je n'ai pas envie d'être frappé ou mutilé sans raison, vous comprenez ?
- Je comprends tout à fait et c'est bien normal. Un bon maître sait s'adapter aux préférences de son esclave. Il est là surtout pour lui faire explorer au plus profond ses désirs, pas pour le torturer inutilement. Moi non plus je n'aime pas faire souffrir inutilement, je préfère humilier de toutes façons. Il y aura des corrections uniquement si tu le mérites, mon but sera surtout que l'on explore ensemble certains plaisir extrême. Voici un exemplaire du contrat d'esclavage qui nous liera. Lit-le avec attention et si tu es d'accord signe le.

Luc sortit un feuillet d'un tiroir de son bureau et le tendit à Bruno. Le contrat en question était constitué de cinq feuilles où il était précisé tout les droits et les devoirs du soumis comme du maître ainsi que le point important du règlement que le soumis devait appliquer. Bruno le lut avec attention, il craignait surtout pour sa vie, sa santé et son intégrité physique car il avait entendu parlé de pratiques SM extrême où certains adeptes mourraient ou se faisaient mutiler par leur maître. Dans ce contrat tout était prévu pour le protéger sur ces points. Le maître le possédait corps et âme mais reconnaissait au soumis le droit de conserver son corps intact de toute mutilation, il était toléré tout au plus de légères cicatrices résultantes de corrections si le soumis les méritaient. De toutes façons Bruno savait très bien que lors de ses jeux il se retrouverait seul avec le directeur et que donc celui-ci pouvait faire ce qu'il voulait de lui; il n'y aurait personne pour le défendre si le contrat n'était pas respecté. Si tout allait trop loin et que le directeur risquait quelque chose devant la justice, il pouvait très bien décider de le

supprimer. Mais Bruno avait confiance au directeur. C'est ainsi qu'il saisit un stylo et qu'il écrivit les mentions "lu et approuvé" avant de signer le contrat.

- Bien, nous voici donc liés pour un an. Je vais t'expliquer comment vont se passer les choses jusqu'à ton arrivé chez moi. Tout d'abord tu vas t'évader de ce centre. Demain soir la grille de la fenêtre du couloir du rez-de-chaussée sera ouverte, tu n'auras qu'à te t'y rendre discrètement pour sortir dans le parc derrière. Je t'attendrais en voiture sur le petit chemin qui passe derrière et nous nous rendrons à l'aéroport pour te mettre dans un avion qui part pour la Nouvelle-Zélande.
- Bien maître.
- Ah, je vois que tu apprends vite, ton dressage sera un vrai plaisir et nous pourrons rapidement passé à des choses plus intéressantes. Si tu ne suis pas mes instructions pour demain soir je considèrerait le contrat comme rompu.
- Oui maître.
- Tu peux disposer, retourne dans ta cellule.

## Chapitre 2

Bruno ne savait vraiment pas dans quelle aventure il avait accepté de s'embarquer. Cette histoire d'évasion le tracassait. Le directeur aurait très bien pu attendre la fin de sa peine pour l'emmener officiellement avec lui. Là, une fois évadé il serait recherché puis on le considèrerait comme disparu. Le directeur pouvait en fait faire ce qu'il voulait de lui. S'il venait à lui arriver quelque chose, jamais personne n'irait le chercher en Nouvelle-Zélande ni soupçonner le directeur. Bruno pris soudain peur, il lui restait une chance de changer d'avis, mais malgré cette étrange situation il gardait quand même confiance dans le directeur. Il savait que s'il commençait à douter de lui il ne pourrait pas en profiter pleinement.

Le grand soir arriva. Il devait être minuit passé et Bruno ne dormait pas. Il estima que le moment était venu. Il se leva silencieusement et sortis dans le couloir. Tout était calme. Sur la pointe des pieds il descendit au rez-de-chaussée et comme prévu la grille de la fenêtre du couloir n'était pas correctement fixée. Il se faufila dehors avant de traverser rapidement le parc. Heureusement le bureau des permanents était de l'autre côté du bâtiment et il ne pouvait pas être vu. Le plus dur fut d'escalier le mur d'enceinte. Bruno se retrouva sur le chemin mais ne vit rien. Soudain un appel de phare l'aveugla. Il avait repéré la voiture et pris sa direction. Son maître était là à côté de la voiture et il l'attendait.

- Bien, je vois que tu n'as pas changé d'avis. Dépêchons nous, l'avion part d'Orly dans 3 heures.

Le centre se trouvait en région parisienne et ils furent rapidement à l'aéroport. Comme il s'en doutait, Bruno ne devait pas prendre l'avion comme un simple passager. Luc entra dans l'aéroport fret pour retrouver un petit groupe d'homme qui attendait prêt d'un conteneur un peu particulier.

- J'envois au pays ma dernière acquisition, un magnifique étalon pure race espagnol. Tu voyageras avec lui dans un double fond du conteneur. Le voyage va être long, presque vingt heures avec pas mal d'escaliers. Tu auras à boire et à manger mais très peu de place. C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour te faire voyager discrètement.
- Maître, je peux vous poser une question ?
- Oui, vas-y.
- Pourquoi vous m'envoyez en Nouvelle-Zélande ?

- Parce que tous mes chevaux sont là-bas, et maintenant en France tu es considéré comme fugitif. Là-bas personne ne viendra te cherche et commencera pour toi une nouvelle vie.

Ils descendirent de voiture pour rejoindre les trois hommes prêts du conteneur. C'était un conteneur spécial destiné au transport de chevaux. Bruno salua les trois hommes, visiblement seul un était français, entre eux et avec le directeur ils parlaient anglais. Un d'eux fit sortir le cheval, un beau cheval entièrement blanc à l'allure très fière. C'était absolument la toute première fois que Bruno voyait un cheval en vrai. Il fut impressionné par la taille de l'animal. Jamais il n'aurait pensé que ça pouvait être aussi grand.

- Qu'en penses-tu ? lui demanda Luc.
- C'est grand maître !
- Et encore ! tu n'as rien vu. J'ai des chevaux bien plus grands dans mon ranch. Tu auras bientôt l'occasion de tous les connaître. Caresse le un peu pour faire connaissance.

Bruno s'approcha timidement du cheval avant de tendre sa main. L'animal lui renifla la main un instant avant de s'en désintéresser. Il tendit la main un peu plus pour toucher l'encolure du cheval. Il le caressa doucement et resta impressionné par la chaleur et la force que dégageait l'animal. Une odeur jusqu'alors inconnue vint lui chatouiller les narines, l'odeur du cheval. Il ne trouva pas ça désagréable. Bruno en était maintenant certain, les chevaux lui plairaient, il ne regrettait pas son choix.

On le fit rentrer dans le conteneur avant de le faire se glisser dans un tout petit espace au fond. Il avait à peine la place pour se coucher. Dans le coin on déposa un carton contenant des barres de céréales et des bouteilles d'eau, ainsi qu'une lampe de poche avec des piles de rechange et quelques livres. On remplaça ensuite la fausse cloison. Quelques minutes après il sentis que l'on faisait remonter le cheval dans le conteneur. Bruno s'apprêtait à passer les heures les plus longues de sa vie.

Il se passa une éternité avant qu'on ne le charge dans l'avion. Il subit plusieurs décollages et atterrissages entrecoupés de longue heures de vol ou d'attente dans un aéroport quelque part dans le monde.

Bruno mit à profit ces longues heures de voyage pour lire ce qu'on lui avait fournit. Il n'aimait pas franchement la lecture mais devant l'ennui mortel qui le taraudait il n'eut pas d'autre choix. La lecture qu'on lui avait fournit était des recueils de textes érotique.

Tous les textes tournaient autour de deux thèmes : Les jeux de domination/soumission et les rapports sexuel avec des chevaux. Dans certains textes ces deux thèmes étaient mélangés. Bruno compris ainsi mieux ce qui l'attendait. Son maître avait préféré les mettre au courant tout de suite afin qu'il puisse se faire à l'idée de ce qu'il allait vivre dans l'année à venir, plutôt que de lui faire la surprise.

L'avion atterri une dernière fois et il se passa un long moment avant que l'on se mette à le décharger. Comme à quasiment chaque escale, quelqu'un semblait s'occuper du cheval. Cette fois-ci cependant il sembla à Bruno que plusieurs hommes étaient là car il le entendit discuter en anglais. Le conteneur fut finalement déchargé et Bruno sentit que l'on faisait descendre le cheval. Enfin la paroi qui le maintenait prisonnier fut démontée.

- Bienvenue à Wellington ! lui lança ironiquement le seul français des trois hommes déjà présent lors de son embarquement.
- Merci, mais là il faut que je pisse, ça fait des heures que j'ai envie.
- C'est idiot que tu te sois retenu, pour ce qui t'attend au ranch... Tu n'as qu'à faire là dans la paille... Au fait, moi c'est Christophe mais ici on m'appel Chris. Je suis ton

gardien, ton maître par intérim si tu préfères, quand Luc n'est pas là. Je ne suis pas aussi sadique que lui mais j'aime bien jouer aussi. Par contre tu as intérêt à bien m'obéir car je n'ai pas autant de patience que lui.

- Bien maître, répondis Bruno pris dans le jeu.

Sur ce mot Bruno se retourna et ouvrit sa braguette pour uriner. Enfin il pouvait se soulager la vessie. La vidange s'éternisa et il sentait le regard de Christophe dans sa nuque. Celui-ci d'ailleurs vint à ses côtés pour l'observer. Bruno gêné se tourna.

- Ne bouge pas. Si j'ai envie de te regarder pisser je te regarde pisser. J'aime bien mater le sexe d'un mâle en train de se soulager.

Bruno était extrêmement gêné. Il sentait le regard de Christophe sur son sexe. Et cette vessie qui n'en finissait pas de se vider.

- J'aimerais bien voir tout ça un peu plus ferme, tu m'as l'air pas trop mal pourvu. Dommage que l'on n'a pas un peu plus de temps car tout ça me donne des idées, repris Christophe.

Finalement, après une longue minute de soulagement, les dernières gouttes tombèrent du pénis de Bruno.

Le cheval avait été embarqué dans un van attelé à un gros 4x4. Le temps de sortir de Wellington, Bruno voyagerait encore avec lui en cas de contrôle de police. Sa disparition venait juste d'être signalée en France, mais le problème c'est qu'ici il était un clandestin. Une fois sortis de la capitale il pris place à bord du 4x4 avec les trois hommes. En route Christophe lui expliqua un peu plus la situation.

Le ranch de Luc se trouvait sur l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande. Ils avaient atterris dans la capitale du pays, sur l'île du Nord. Ils avaient quelques heures de routes avant de s'embarquer sur un ferries pour rallier l'autre île.

Bien entendu Luc ne serait pas là. Il lui restait encore deux semaines de travail au centre en France avant de prendre des congés pour retrouver son pays d'origine et rejoindre son nouveau soumis. En attendant Christophe s'occuperait de lui et commencerait sa formation.

Bruno qui avait pourtant pas mal dormis dans l'avion ne vu pas beaucoup la route. Le sommeil le gagna rapidement et il ne se réveilla qu'au moment où ils arrivèrent au port. Comme le ferries ne partait pas tout de suite, ils en profitèrent pour manger. Bruno accueillit cette nouvelle avec enthousiasme car il mourrait de faim.

Ils arrivèrent sur l'île du Sud au petit matin. De là le voyage n'était pas encore tout à fait finit car il leur restait pas mal de route à faire. Bruno remarqua que cette partie du pays semblait beaucoup moins peuplée que l'autre. Il eut, à juste titre, le sentiment de se retrouver au bout du monde. Ici personne ne viendrait jamais le chercher...

En fin de matinée ils s'engagèrent sur un chemin poussiéreux qui se poursuivit pendant quelques kilomètres. Il passèrent un portique où Bruno pu y lire "the french's ranch"

- Le ranch du français, c'est ainsi que l'on appelle ton maître ici, lui dit Christophe. Les terres de Luc s'étendent sur des kilomètres à la ronde. Il a plus de 10000 hectares ici, peut-être que tu ne te rends pas bien compte de ce que ça fait mais je peux t'assurer que c'est grand.

Ils roulèrent encore quelques kilomètres avant que Bruno puisse enfin apercevoir le ranch en question. C'était une grande maison sur deux niveaux avec un toit très pentu, en pierre brut et en bois, elle avait la forme d'un grand L.

En arrivant les hommes s'occupèrent plus du cheval que de Bruno. Il descendit de voiture et observa le débarquement de l'étalon. Celui-ci devait être très fatigué du voyage car il marchait avec peine. On lui doucha les membres avant de l'emmener à l'écurie. Bruno s'apprêtait à suivre mais Christophe le pris en main.

- Je te ferais visiter plus tard, et puis tu y passeras bien assez de temps par la suite. Pour l'instant tu vas aller te reposer quelques temps.

Bruno suivit docilement Christophe qui lui fit faire le tour de la grande aile du bâtiment avant de rentrer dans la grange. A droite, par une porte ouverte, Bruno aperçut l'écurie et sa suite de boxe. Au dessus de l'écurie il semblait y avoir la grange à proprement parler avec le stock de foin et de paille. Bruno découvrit un mélange d'odeur inconnu, l'intérieur du bâtiment sentait le cheval, le foin et le moteur diesel. Christophe le fit entrer dans une petite pièce au fond de la grange. Le sol et les murs étaient de béton brut; une unique petite et haute fenêtre grillagée éclairait cette pièce et une épaisse porte de bois plaqué de tôle sur sa face intérieur la fermait. Elle était entièrement vide à l'exception d'un tas de paille et d'une couverture.

- C'est la cellule où l'on enferme les esclaves inobéissants. Exceptionnellement, et puisque qu'après tout tu n'as rien fait de mal, il y'a un endroit confortable pour dormir. En guise de toilette il y'a le trou dans le coin là. Je vais te laisser dormir un peu, je t'apporterai de quoi manger tout à l'heure.
- Bien maître, répondis Bruno pour la première fois depuis longtemps.

Christophe referma la porte et la verrouilla. Pour Bruno, le voyage était terminé et sa vie d'esclave et de soumis allait commencer. Il ne savait pas trop à quoi s'attendre avec Christophe qui semblait à première vue sympathique. Les autres hommes étaient visiblement Néo-zélandais et il ne comprenait rien de ce qu'il avaient dit; impossible pour lui de se faire une idée. Bruno du admettre qu'il était vraiment très fatigué, il n'avait aucune idée du décalage horaire qui existait entre la France et la Nouvelle-Zélande mais il se sentait de toute façons complètement perdu.

Il reparti la paille pour un faire une couche épaisse et y étendis la couverture. A peine couchée il s'endormit profondément. C'était le lit le plus confortable qu'il avait eue depuis ces derniers jours et à cet instant il lui parut le plus confortable du monde.

Bruno mit quelques jours pour retrouver une notion du temps adapté à sa nouvelle situation géographique et pour se reposer complètement. Avec une régularité exemplaire, Christophe lui apportait ses repas, constitué surtout de féculents avec quelques légumes et très rarement de la viande. Chose qui dérangerait Bruno, il n'avait pas toujours de couverts ce qu'il l'obligeait à manger avec ses doigts ou pire encore, à la manière d'un porc. Quand il y avait droit, ceux-ci étaient en plastique. Sans doute que Christophe craignait qu'il se suicide, pourtant Bruno était là de son plein gré.

Ce petit manège dura une semaine complète. Une fois bien reposé, Bruno commença à s'ennuyer ferme. Il le mentionna à Christophe mais celui-ci lui répondit que son maître ne l'avait pas autorisé à mener la moindre activité pour le moment.

### Chapitre 3

Alors sa deuxième semaine de captivité commençait, on annonça à Bruno que la préparation de sa vie de soumis allait commencer. Christophe le fit se déshabiller complètement avant de lui confier une couverture supplémentaire. Il lui expliqua aussi se que l'on attendait de lui :

- Tu es un esclave de Luc et ton but sera de t'occuper de ses étalons. Tu es d'accord avec ça, tu ne reviens pas sur ta décision ?



- Non maître, absolument pas, j'ai signé pour ça, répondis Bruno avec enthousiasme.
- Bon, tu devras donc vivre pour et comme les chevaux. Autant te prévenir tout de suite, à partir de ce soir tu auras sensiblement la même nourriture qu'eux. Tu auras droit aux céréales que l'on donne habituellement aux chevaux avec un complément de fruit et de légume une fois par jour. Luc tiens à ce que tu restes fort et en bonne santé ainsi tu n'as rien à craindre pour ton organisme, celui-ci trouveras tout ce dont il à besoin dans la nourriture que l'on te donnera. Sache que tu n'es pas le premier à connaître ce genre de traitement et il n'y a eue aucun incident. Jusqu'à la fin de la semaine tu resteras dans ta cellule mais quelques heures par jour je t'apprendrais à t'occuper des chevaux. A partir de la semaine prochaine tu auras ton boxe à toi et tu t'occuperas des étalons à temps plein. Interdiction pour toi de quitter l'écurie ou la grange. En cas d'évasion nous serons sans pitié, les chiens seront lâchés et tu as très peu de chance d'atteindre les limites du domaine en vie. Compris ?
- Oui maître !
- Autre chose, et c'est un point important aux yeux de Luc, interdiction de te masturber ! A partir de ce soir également, tu recevras un traitement ayant pour but de stimuler ta libido. Tu n'y es pas forcé, mais je te conseille de le suivre, il te permettra de profiter pleinement de ta situation. Là aussi rien de dangereux, ce sont des plantes du pays connues pour leur effets sur la sexualité.

Christophe lui tendit une pile de romans érotiques que Bruno prit timidement avant de continuer.

- Puisque tu dis t'ennuyer, je t'ai apporté un peu de lecture. Cela te permettra de te faire une idée de ce qui t'attends et ainsi de te préparer mentalement. Mais attention, interdiction de toucher à ton sexe pour autre chose qu'uriner, et encore en bon cheval tu ne devrais même pas. Voilà... des questions ?
- Non maître.
- Bien !

De nouveau seul, Bruno considéra quelques instants la lecture que lui avait donné Christophe. S'il comptait vraiment l'exciter, il aurait mieux fait de lui donner quelques un de ces magazines montrant des femmes nues. Ces lectures avaient cependant l'avantage d'être intéressantes et d'occuper l'esprit un bon moment.

Il retrouva donc le même genre de roman qu'on lui avait confié dans l'avion. Une partie des textes traitaient de pratiques sado/maso et l'autre de rapports zoophiles entre hommes et chevaux, les genres étant parfois mélangé. Quoiqu'il en dise, ces lectures plaisaient à Bruno et l'excitaient fortement. Il ne savait jamais trop à qui s'identifier dans les personnages décrit. Tantôt il se voyait à sa place de soumis, tantôt il devenait le maître, tantôt homme, tantôt cheval. Tout le temps de ces lectures, il entretenait une vigoureuse érection. Bien sûr, s'il en avait eue le droit il se serait masturbé, mais pour l'instant cette interdiction ne lui pesait pas de trop.

Le moment du repas du soir arriva et c'est là que les choses se précisèrent. Au lieu de lui apporter une assiette comme il le faisait d'habitude, Christophe lui apporta une cuvette en plastique au fond arrondi en partie remplies comme convenu de céréales pour chevaux.

- C'est ce qu'on appelle du floconné, ce sont diverses céréales aplaties sucrée avec de la mûlasse. Ce n'est pas mauvais du tout et c'est très nourrissant, même pour un homme, lui confia Christophe.

Il posa la cuvette à côté de la porte avant de continuer :

- Je te conseille de manger car de toutes façon tu n'auras plus que ça. Quand tu auras finit je t'apporterais une pomme et ton "traitement" pour la libido. Ne t'avise surtout pas d'essayer de me tromper, la pièce est sous surveillance vidéo.
- Bien maître.

La porte fut refermé et Bruno attendis quelques instant avant de s'intéresser au contenu du récipient en plastique. L'aspect n'était pas repoussant et faisait penser à des céréales de petit-déjeuner de premier prix. A l'odeur il n'y avait aucun doute sur le fait que c'était constitué de céréales. Bruno se risqua à goûter. Il en prit d'abord un grain et le goûta d'un air critique. La saveur finalement très agréable lui ouvrit l'appétit et rappela à Bruno qu'il avait faim. Il en saisit timidement une petite quantité dans le creux de sa main qu'il porta à sa bouche. Il mâcha longtemps avant d'avaler et de finalement conclure qu'il pouvait bien se nourrir de ça. La cuvette ne semblait pas contenir beaucoup de ce floconné, mais Bruno eu cependant du mal à tout terminer tant le mélange nourrissait.

Il s'allongea sur sa paille pour digérer tranquillement mais il n'en eut pas l'occasion. Déjà Christophe était de retour.

- Bien, bon cheval ! Lui dit-il. Bien que le style ne soit pas vraiment chevalin, tu as fait nettement moins de cas que certain devant cette nouvelle nourriture. On a eu des esclaves plus difficiles que toi. Par contre pour la manière, Luc verra plus tard mais je ne pense pas que tu t'adapteras vite. Comme promis voici une belle pomme et ton traitement.

Christophe posa le tout à côté de la porte et récupéra la cuvette.

- C'est une infusion de plantes des montagnes, rien de chimique là dedans. Libre à toi de la boire ou pas, sur ce point ce n'est qu'un conseil que je puisse te donner. De toutes façon, si Luc te trouve trop peu réceptif il te fera quelque piqûres d'un stimulant spéciale.

Bruno ne répondit rien. Une fois que Christophe eu refermé la porte, il mangea tranquillement sa pomme avant de s'intéresser à l'infusion. Celle-ci avait du être bien chaude car elle restait à une température qui la rendait difficile à boire. Il en prit d'abord une petite gorgée. Le goût n'était pas trop désagréable, mais le breuvage restait un peu amer. Bruno se décida tout de même à boire le contenu de la tasse à petites gorgées. Cette infusion ayant de toute façon le mérite de le réchauffer car la température de la cellule n'était pas des plus agréable quand on est nu.

La lumière fut éteinte alors il n'eut d'autre choix que de se coucher.

Les jours suivant furent banals pour Bruno. Il s'adapta très vite à sa nouvelle nourriture et ne mit pas plus de temps pour terminer toute la lecture qu'on lui avait confiée. C'est aussi après ces quelques jours qu'il se rendit compte que le traitement de Christophe semblait être efficaces. Depuis peu il réagissait à la moindre stimulation. Ses pensées étaient principalement pour les choses du sexe et quand il ne faisait rien, son esprit repensait à toutes ces histoires excitantes dont on l'avait abreuvé ces derniers temps. Bruno s'inventait même des histoires du même style qui ne manquaient pas de l'exciter.

Les nuits suivantes, il se remit à faire des rêves érotiques et à avoir par la même occasion des pollutions nocturnes. Ces rêves furent d'abord très banal mais rapidement des choses peu ordinaires virent ci passer. Presque à chaque fois de magnifiques et puissants étalons prenaient part à ses ébats oniriques. L'autosuggestion des lectures qu'on lui avait confiée faisait merveilleusement effet sur lui.

Finalement, Bruno eut enfin l'occasion de faire quelque chose d'autre que de tourner en rond dans sa cellule. Ce matin là, juste après le petit-déjeuner, Christophe était venu le chercher. Il lui donna une salopette de travail et des galoches en caoutchouc qu'il lui demanda d'enfiler. Christophe lui conseilla de mettre ces vêtements destinés à le protéger un peu à chaque fois qu'il serait en présence des chevaux tant qu'il ne le connaîtrait pas bien. Ensuite il devrait aller nu dans l'écurie, mais pour l'instant ce n'était pas indiqué. Surtout que l'hiver approchait à grand pas maintenant et que la température, même à l'écurie, n'était plus franchement agréable.

Christophe lui fit faire le tour de l'écurie en lui présentant un par un tous les chevaux présent. Il donnait le maximum de détails sur chacun d'eux et souhaitait que Bruno retienne au moins le nom et l'âge de tous les étalons. Pour le nom ça serait facile, celui-ci était écrit sur une plaque au dessus de la porte du box. Pour l'âge il lui faudrait un peu plus de temps et qu'on lui rappelle de temps en temps. C'est à cette occasion que Bruno remarqua un box vide à son nom.

- Oui, ici ce sera ton box, fit Christophe qui avait remarqué que Bruno regardait la plaque.
- Ça sera sans doute mieux que ma cellule de toutes façons.
- Tout à fait. Viens, je vais te présenter ton "parrain", un étalon qui sera en quelque sorte le tien.

Le cheval en question se trouvait justement dans le box juste à côté de celui de Bruno. "Complice" pouvait-on lire sur la plaque au dessus de la porte.

- Complice est un très bon cheval, calme et affectueux, ce qui fait qu'il est très performant pour les câlins et la sieste. Il est le seul étalon que tu auras le droit de rejoindre pour ça. Pour les autres tu dois t'en tenir aux soins que je t'indiquerai dans les jours à venir, à part bien sûr si on t'en demande plus.
- Bien maître...
- Complice comme tu peux le voir est un cheval de trait, il n'a pas de race particulière car il est issu de quelques croisements plus ou moins heureux. Le résultat est cependant très agréable, aussi bien à l'œil qu'au travail.

Effectivement, Complice plut immédiatement à Bruno. C'était un grand cheval brun fortement en muscle. Une large ligne blanche partait de son front pour se terminer sur ses lèvres. Sa large tête imposait le respect tandis que ses grands yeux doux un tantinet malheureux invitaient aux câlins. De beaux panaches de crins noirs constituaient queue et crinière.

- Il a maintenant 5 ans passé, ce qui fait qu'il est juste mature mais également très vif malgré sa masse. Il est calme et respectueux, ce qui fait qu'en principe tu n'as rien à craindre de lui. Par contre de par sa force, s'il a quelque chose à te reprocher, il peut très bien te tuer ou au moins te blesser gravement. Ainsi, respecte le toujours de telle manière que vos relations restent amicales. En règle générale, ne lève jamais la main sur un cheval à moins que ça ne soit strictement nécessaire. Tous les étalons de cette écurie, même s'ils sont parfois "chaud" sont bien dressés et on apprend à respecter l'homme. Tu n'es pas chargé de l'éducation de ces étalons donc si quelqu'un d'autre est présent à l'écurie contente-toi d'appeler de l'aide. Des questions ?
- Oui, maître... Luc ne possède que ces étalons ?
- Non bien sûr, ici se trouvent les meilleurs de sa "collection" et encore, principalement les traits. Les autres se trouvent dans un autre ranch du domaine. Il y'a aussi les juments et les poulains que tu verras peut-être un jour... Attends-moi là et profite-en pour faire connaissance avec Complice.

Bruno entrouvrit la porte du box et se faufila à l'intérieur du box. Curieux, l'étalon s'approcha en reniflant bruyamment. Bruno tendit sa main que Complice sentis quelques instants. De près l'étalon était vraiment impressionnant. Bruno n'avait aucune base pour évaluer la masse de l'animal, mais de part ses gigantesques pieds il se dit qu'il ne ferait pas bon de se faire écraser par une bête pareil. Une fois cette première approche effectué, Bruno se mit à lui caresser timidement la ganache. Complice semblait apprécier. Bruno déplaça ses caresses sous la tête de l'étalon, entre les ganaches. Visiblement cela faisait encore plus d'effet à l'étalon qui de plaisir ferma les yeux à demi. De son autre main, s'avançant un peu, Bruno lui caressa le haut de l'encolure et derrière les oreilles. Complice était aux anges, il fit un pas en avant qui surpris un peu Bruno. Avant même qu'il n'eut le temps de réagir, il avait la gigantesque tête de l'étalon sur son épaule. Bruno continua donc de le caresser de chaque côté de sa puissante encolure. De part un pression douce mais ferme, Complice invita Bruno à se coller à lui afin qu'il le caresse plus prêt du garrot et sur les haut des épaules.

Bruno fut très troublé par autant d'affection de la part de l'étalon. La puissante chaleur animale qu'il irradiait envahis son corps et son odeur virile vint lui chatouiller les narines.

Définitivement conquis bien que pas encore totalement rassuré, Bruno se laissa aller à tant de tendresse. C'était pour lui une découverte de ce qu'est réellement la tendresse.

Le traitement fit son effet et Bruno fut pris d'une érection, mais à cet instant il ne pensait pas au sexe et voulut profiter encore de cette étreinte animale. Ces instants de bonheur ne furent interrompus qu'au retour de Christophe.

- Et bien ! Je vois que vous vous plaisez déjà. Je savais Complice affectueux mais là on dirait que tu l'as vraiment séduit. D'ailleurs tu lui fait de l'effet, regardes ! dit-il en désignant l'entrejambe de l'étalon.

Après une dernière caresse, Bruno se sépara du cheval pour constater ce que lui disait Christophe. Effectivement, entre les jambes de Complice pendait son gigantesque membre noir. Bruno fut impressionné et troublé par la taille de ce pénis à moitié gonflé d'excitation et par ces non moins petits attributs masculins. Il réalisait enfin la taille de ce qui était décrit dans ses lectures.

- Bon, puisque vous vous entendez bien autant que tu continues de faire connaissance avec lui, repris Christophe. Je vais t'apprendre à panser un cheval. Quand c'est bien fait c'est un pur moment de bonheur pour le cheval et ça permet de renforcer le lien que tu as avec lui. Fait-le toujours avec attention et ça t'apporteras à toi aussi du plaisir.

Christophe lui montra quelque brosses et autres ustensiles puis fit une rapide démonstration sur Complice. Bruno du ensuite applique ce qu'on lui avait montré. Il ne se débrouillait pas trop mal et Christophe n'eut pas à corriger grand-chose.

- Bien, je te laisse avec lui. Quand tu as fini il y'a tous les autres chevaux de l'écurie qui ont droit au même traitement.
- Bien maître.

Bruno continua de brosser Complice pendant un long moment. Au cours de cette séance, il ne pouvait réprimer son envie de se pencher pour admirer à nouveau entre les cuisses de l'étalon. Complice avait rangé son sexe, mais rien que la vision des gros testicules plaisait à Bruno. Pourtant, jusqu'à maintenant il n'avait jamais vraiment eux de tendances homosexuelles. D'ailleurs, même le jour où il avait essayé de violer ce garçon, il n'avait pas eu la moindre pensée de ce genre. Sans doute que cette émois provenait plus de la taille des attributs du cheval que de ce que c'était vraiment.

Ensuite Bruno s'occupa des autres chevaux. L'écurie comptait vingt-six étalons et il n'en avait même pas brossé la moitié quand midi arriva. Christophe aidé par un autre palefrenier, vint nourrir les chevaux et Bruno.

L'après-midi, Bruno le passa encore à brosser les chevaux. Quand il eut fini ses bras lui faisaient mal mais il était content d'avoir enfin pu faire quelque chose.

Pour cette nuit encore Christophe le remit dans sa cellule, qui avait été nettoyée pour la première fois. "En récompense de ton travail" lui avait dit Christophe.

Les jours suivant Bruno les passa encore à étriller les chevaux. Il se concentrait surtout sur Complice mais faisait avec attention tous les autres étalons. Il prit de l'expérience et avec l'habitude effectuait cette tâche plus vite. Christophe vient rapidement en ajouter d'autres. Il y'a avait les boxes à faire en ramassant la paille souillée avant d'en remettre de la neuve, ce qui prenait également une bonne partie de la journée. Puis il apprit à lire le tableau de ration afin de préparer la nourriture des chevaux, et la sienne...

Après quelques semaines, Bruno s'occupait quasiment seul de toute la vie de l'écurie.

Vint ensuite le moment pour lui d'intégrer son boxe. Les nuits étaient maintenant bien fraîches et malgré ses couvertures Bruno grelottait seul dans son grand boxe. Avec de la paille il parvint à se faire un "nid" suffisamment chaud, mais ce n'était pas encore ça.

Il se souvint alors de Complice et de sa douce chaleur quand il était collé à lui. Puisqu'il en avait le droit, Bruno décida d'aller le rejoindre.

L'étalon fut un peu surpris de cette visite nocturne mais n'en fut pas perturbé. Rapidement il se remit au repos, debout au milieu du boxe. La présence du grand étalon chauffait un peu l'atmosphère, mais ce n'est pas ce que cherchait Bruno. Craignant de se faire écraser, il s'assit dans un coin pour voir si Complice allait se coucher. Il finit par s'endormir ainsi pour n'être réveillé que bien plus tard par les grognements de l'étalon. Complice était en train de se coucher. Bruno attendit qu'il soit installé avant de bouger. Il l'appela à voix basse pour ne pas le surprendre et s'approcha doucement de lui sans se lever complètement. Bruno s'accroupi face à Complice et lui caressa la tête un long moment.

Quand il eut la certitude que l'étalon était en confiance, il alla se coucher contre son dos. La nuit Bruno n'avait pas le droit de garder sa salopette, il se retrouva donc directement contre l'étalon. Il s'enroula dans ses couvertures de telle manière à préserver ce contact si agréable et il fut immédiatement réchauffé par la chaleur de Complice. Son poil d'hiver le rendait extrêmement doux et Bruno eu l'impression de dormir avec un gros ours en peluche. Il s'endormit rapidement et ne fut réveillé qu'au petit matin car il avait froid. Complice était levé et attendait devant la porte, c'était déjà l'heure de manger. Bruno fut naturellement content de ne pas avoir été écrasé par l'étalon. Il avait pris conscience d'avoir pris un gros risque en s'endormant contre lui au milieu du boxe.

Décidé à ne pas recommencer, il ne pu tenir sa résolution. Le froid et le souvenir de la douce nuit précédente l'amènèrent de nouveau contre Complice le soir même.

## Chapitre 4

La vie finalement bien tranquille de Bruno fut perturbée le jour où Luc fit son apparition au ranch. Le propriétaire des lieux arriva un matin alors que la neige tombait sur le domaine depuis quelques jours. Bruno était alors occupé à panser Complice et il n'avait pas entendu le géant s'approcher.

- Bonjour Bruno.
- Oh, bonjour maître, répondis Bruno surpris, avec une joie non simulée.

- Et bien je vois que ça te fait plaisir que je sois là.
- Oui maître, je vous attendais avec impatience.
- Christophe me l'a dit. Il m'a dit aussi que tu t'es très bien comporté et ce malgré que je ne sois pas là. Aurais-tu changé, ce nouveau environnement te conviendrait-il mieux ?
- Je ne sais pas maître, mais c'est vrai que je suis bien ici. Grâce à vous j'ai découvert les chevaux et je me sens bien avec eux.
- Parfois, J'ai également que tu t'entendais très bien avec Complice. Tu vas bientôt pouvoir le découvrir plus intimement et je suis sûr que ça te plaira. A partir de maintenant et pour toute la durée de mes vacances, c'est moi qui m'occuperais de toi. Nous allons revoir ensemble certaines lacunes volontaire de ton dressage. Je crois que tu as bien pris ton traitement pour la libido ?
- Oui maître, et c'est vraiment efficace.
- C'est-à-dire ?
- Et bien, je n'arrête pas de bander, j'ai vraiment envie de me masturber tout le temps. Et puis quand je m'aperçois qu'un cheval à une érection aussi, j'ai de furieuses envie. J'ai eu plusieurs fois envie de masturber Complice, mais je ne sais pas si j'ai le droit ?
- Christophe ne t'a pas dit que tu pouvais faire ce que tu voulais avec lui ?
- Si, bien sûr maître...
- Alors tu peux aussi le masturber, la seule chose qui t'est interdite c'est de penser à ton plaisir. Celui de ton cheval est une chose importante. Ainsi, j'exige que dès qu'il manifeste des envies il soit satisfait.
- Bien maître !
- Je t'apprendrais rapidement comment procurer du plaisir à un étalon. Pour le moment je vais aller me reposer car le voyage m'a fatigué. Occupes toi bien des chevaux...

Luc sortit et Bruno continua de bouchonner Complice. Pour la première fois, sans crainte de punition, il pu observer à loisir les attributs de l'étalon. Timidement il alla le caresser entre les cuisses. Comme Complice ne bougeait pas, il remonta doucement jusqu'à poser sa main sur les testicules chevalins. Il les caressa et les soupesa longuement pour en apprécier la taille. Ils étaient gros, chaud, doux et lisse, d'une forme quasi parfaite.

De toucher des attributs d'un telle virilité lui donnait une forte envie de sexe, mais également un besoin de tendresses inédit. Délissant ses bourses un peu à regret, Bruno se présenta face à Complice pour le caresser entre les ganaches. Ayant besoin d'un contact plus proche avec l'étalon, il se cola à lui et entoura ses bras autour de la puissante encolure. Complice compris immédiatement ce que voulait le jeune homme et, toujours partant pour un câlin, posa sa grosse tête sur l'épaule masculine. Le poids de Complice était fatigant mais très agréable. Bruno avait compris qu'en faisant ainsi l'étalon lui montrait sa confiance et son affection, et il appréciait d'autant plus ce comportement chez son cheval. Il ferma les yeux et se laissa aller à la volupté du moment.

Luc ne reparut que vers midi. Il s'était changé et portait maintenant à la place de son costume de directeur, un jeans et une chemise à carreaux rouges. Il ne lui manquait plus qu'une grosse barbe pour le faire ressembler à un bûcheron canadien, surtout de par sa carrure. Il tenait également à la main une cravache de cuir.

- Bruno, donnes à manger aux chevaux puis vient dans ton boxe, lui ordonna-t-il.
- Bien maître.

Bruno exécuta les volontés de son maître avant de se rendre dans son boxe. Celui-ci l'attendait toujours avec sa cravache dans une main et la mangeoire de Bruno contenant sa ration dans l'autre.

- Tout nu ordonna-t-il.

Bruno s'exécuta et se trouva rapidement nu devant son maître. Luc posa la cuvette par terre devant lui.

- A quatre pattes et mange.

Bruno se mit à quatre pattes et délestant son poids sur bras s'apprêtait à prendre une poignée de grain quand un coup de cravache claqua sur ses fesses.

- Non ! pas comme ça...

Bruno venait de comprendre ce qu'attendait son maître. Réprimant une vive envie de frotter ses fesses, il plongeait la tête dans la cuvette pour manger. L'exercice n'était pas très facile car d'une part la cuvette glissait dans la paille et d'autre part parce que sa bouche n'était pas vraiment adaptée à cette manière de s'alimenter. La scène n'était pas vraiment glorieuse.

- On dirait un chien, lui dit Luc avec mépris.

Pour l'aider un peu il bloqua la mangeoire entre ses pieds. Bruno, accueillit cette aide avec soulagement, bien que la position reste très inconfortable et humiliante. Finalement il finit toute sa ration.

- Bien, le style n'est pas franchement chevalin mais on arrangera ça plus tard. Tu dois être l'esclave le plus docile que j'ai jamais eu. Soit tu ne te respectes pas, soit tu es trop obéissant. Dans ce dernier cas ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre. Nous passerons ainsi plus vite à des choses plus intéressantes. Suis moi, tu as droit à un bon dessert.

Luc se rendit dans le box de Complice. Bruno sut rapidement ce qu'attendait son maître de lui. L'étalon mangeait encore.

- Va lui chercher tout de suite un peu de foin afin de l'occuper quand il aura finit.

Bruno revint avec une généreuse brassée de foin qui laissa aux pieds de Complice.

- Bon, excite le maintenant. Tu sais comment faire ?
- Je pense, maître.
- Alors vas-y, je te corrigerais si ça ne va pas.

Bruno se mit à caresser doucement le ventre de Complice, se rapprochant lentement de son fourreau. Il avait lu ça dans les romans que lui avait prêté Christophe mais n'avait jamais pensé à l'essayer. Toujours une main sur le ventre de l'étalon, il posa l'autre sur son large fourreau avant de la faire aller doucement de celui-ci vers les testicules et inversement. Ces caresses ne mirent pas longtemps avant de produire leur effet. Complice s'arrêta de manger et releva la tête l'air intéressé par ce qu'il se passait sous son ventre. Lentement son sexe glissa hors de son fourreau. D'abord le pseudo prépuce avant que le reste ne se déploie en une gigantesque verge.

Toujours une main sur les testicules, l'autre glissa le long du phallus qui se tendait de plus en plus. Bruno saisit la grosse verge juste sous le gland et commença à la comprimer alternativement. Des poussées pelviennes faisaient gonfler le lourd membre au rythme des compressions de la main de Bruno.

- Dit moi Bruno, ce n'est pas très propre tout ça ! tu penses à nettoyer le sexe des étalons de temps en temps ?
- Non maître, je ne l'ai jamais fait. Je ne savais pas que...
- Et bien tu aurais du ! Les yeux, le nez, le sexe et l'anus sont aussi à nettoyer chez les chevaux. Sinon, voici ce qu'il arrive, le pénis se couvre de peau morte pas très ragoûtante. Tu mériterais que je le fasse nettoyer avec la langue.

Bruno ne chercha pas d'excuses et baissa la tête pour montrer qu'il était désolé.

- Bon, c'était une remarque gratuite. Que ça n'arrive plus où je mettrais ma menace à exécution. A partir d'aujourd'hui tu nettoieras consciencieusement le sexe de tous les étalons de cette écurie, ainsi que les autres zones que je t'ai indiqué.

- Oui maître.
- Voyons comment tu te débrouilles avec Complice. Fait lui connaître un bon orgasme et j'oublierais complètement ta faute.

Bruno ne se fit pas prier pour continuer à masturber l'étalon. Une main toujours derrière le gland à comprimer le bout de la hampe, l'autre s'occupait de la partie entre le fourreau et l'anneau prépuce, la comprimant doucement comme il l'avait lu dans les romans de Christophe. Il ne manquait pas non plus de caresser et de soupeser ses grosses bourses sans doute bien pleines de semence.

- Qu'est ce que tu attends, prend-le en bouche. Je suis sûr que tu n'attends que ça.

Bruno n'hésita que quelques instants avant d'exécuter l'ordre de son maître. Il s'accroupi sous Complice avant de présenter le gros membre devant son visage. L'odeur du sexe chevalin envahis ses narines. Contrairement à ce qu'il s'attendait, cette odeur n'était pas forte et désagréable mais simplement très marquée et terriblement enivrante. Le gland était trop gros pour qu'il puisse le prendre entier dans la bouche.

Bruno ne réfléchissait même plus à ce qu'il faisait. Si quelqu'un, un an en arrière, lui avait dit qu'il ferait une fellation à un cheval, sans doute que Bruno l'aurait battu à mort pour s'être moqué de lui ainsi. Aujourd'hui, et malgré que c'était la première fois, il le faisait le plus simplement du monde. Il faut dire que sa libido fortement stimulée par le traitement de Christophe n'en demandait pas moins. Et puis il avait un profond désir de faire plaisir à Complice avec qui il s'entendait si bien. Devant toute cette tendresse que lui dispensait l'étalon, Bruno lui devait bien ce plaisir.

Il prit le bout du gland dans la bouche comme un gros fruit que l'on veut croquer. Il le suçait doucement alors que sa langue stimulait le pourtour du méat. Ses mains ne quittèrent pas la verge après laquelle il s'agrippait fermement.

Complice déjà habitué à ce genre de traitement et excité par l'application de Bruno dans ses caresses intimes, se mit à donner de petit coup de reins. Son sexe était maintenant bien dur et son gland commençait à gonfler tandis que ses testicules se contractaient.

- Tu aimes ça, hein Bruno.
- Mmh mmh ! répondis affirmativement Bruno qui ne voulait échapper le sexe de Complice.
- Tu es vraiment spécial. En principe les jeunes comme toi avec peu de moralité résistent tout de même un peu. Ils s'accrochent au peu de dignité qui leur reste et qu'on essaye de leur enlever. Mais toi ça t'a l'air complètement égal. Ou alors tu aimes effectivement beaucoup ça. Dans ce cas ce n'est pas plus mal, pour toi comme pour moi. Je sens que nous allons faire des choses intéressantes tous les deux. Il y'a une expérience que je veux mener depuis longtemps mais aucun de mes précédant soumis n'étaient valable pour ça...

Bruno ne l'écoutait plus. Pour lui, à cet instant, ce qu'il voulait se trouvait dans ces beaux fruits noirs à l'autre bout de cette grosse verge qui frémissait de plus en plus. Il pouvait sentir les battements du cœur de Complice dans celle-ci. L'étalon commençait à hennir doucement et à grogner de plaisir. Ses testicules se contractaient, comme s'ils pompaient la semence pour l'éjaculation à venir.

Déjà la bouche de Bruno était pleine de liquide préséminal, salé et portant la forte empreinte olfactive de l'étalon. Le membre viril tressaillait et le gland gonfla encore un peu. Luc arrêta ses considérations philosophiques pour observer les effets du travail de son esclave.



Complice grognait maintenant fortement de plaisir. Ses coups de reins se faisaient violent et dans un rythme infernal que Bruno semblait avoir de la peine à contenir.

Soudain, dans un coup de buttoir plus violent, son gland doubla de volume et son sexe se tendit à l'extrême. Un premier puissant jet de sperme chaud et odorant atterrit directement dans la gorge de Bruno qui manqua de s'étouffer. Il n'eut pas le temps de reprendre son souffle qu'immédiatement un deuxième jet à peine moins puissant suivit. Bruno un peu surpris ne souhaitait cependant pas gâcher cette semence légèrement sucrée. La texture était certes un peu spéciale, mais le goût vraiment pas désagréable, et puis après tout c'était son dessert. Il avala le plus rapidement possible ces deux premiers jets mais ce fut trop pour lui et il en perdit beaucoup. De plus, de nombreuses autres saccades de ce liquide gluant suivirent. Le trop plein s'écoula, tombant de son menton vers sa poitrine, son ventre et son propre sexe lui aussi tendu douloureusement d'excitation.

Il ne relâcha le sexe que lorsque l'incroyable éjaculation chevaline se termina. Il ne poussa pas le vice jusqu'à lécher la dernière goûte qui perla à l'extrémité de la verge qui ramollissait à vue d'œil, mais il n'aurait pas fallu lui demander deux fois de le faire.

- Bien Bruno, très bien. Je vois que tu sais tirer quelques enseignements des textes que l'on te confie. Bien rare sont ceux qui arrivent à faire éjaculer un étalon la première fois. Nettoie tout ça et continue de t'occuper des chevaux. Je reviendrais plus tard continuer ton dressage.
- Bien maître.

Bruno était très heureux d'avoir procurer tant de plaisir à son étalon. Il espérait que celui-ci lui en serait reconnaissant. Maintenant il avait une forte envie de se masturber, mais comme à chaque fois dans ces cas là, il trouva un palliatif en allant se coller au poitrail de Complice pour un gros câlin.

## Chapitre 5

Bruno ne revit Luc qu'au soir. Comme lors de son précédent repas, il du manger sans s'aider de ses mains. L'humiliation de la première fois était passée et ce mode d'alimentation restait plus inconfortable qu'autre chose.

- Bien, pour ce soir nous n'allons pas retrouver les chevaux. Je vais te faire découvrir un petit plaisir que tu devrais apprécier. Allonge toi face au sol main dans le dos; lui ordonna Luc.

Bruno fit ce qu'on lui demandait et attendis angoissé. Luc avait gardé sa cravache à la main alors il craignait d'en recevoir quelques coups. Mais Luc sortis de ses poches quelques grosses cordelettes de nylon. Par un savant et long nouage, Bruno se retrouva bientôt complètement ficelé. Seule sa jambe droite restait libre, l'autre Luc l'avait replié et attachée contre son abdomen. Ses avant bras maintenu parallèle et en opposition, sa main droite touchant son coude gauche et réciproquement, restaient solidement liés derrière son dos. Bruno se sentais aussi ficelé qu'un rôti et ne pouvait quasiment plus bouger. Il attendait avec anxiété la suite des événements.

- Bien, je ne vais pas te bâillonner, mais si j'entends une protestation de ta part je n'hésiterais pas. Compris ?
- Oui maître.

Luc disparu quelques instant du boxe avant de revenir avec quelques godes et un tube de lubrifiant. Il disposa les godes debout devant Bruno. Il y en avait trois, un conique avec une

réduction à la base que Bruno connaissait sous le nom de "anus-picket", l'autre figurait assez bien un sexe d'homme de bonne taille et le dernier un sexe chevalin petit en comparaison de celui de Complice mais que Bruno trouvait déjà bien trop gros.

- Lequel veux-tu en premier ? Celui-là ? demanda Luc en désignant le gode cheval.
- Oh non maître, c'est bien trop gros pour moi ! mon anus est encore vierge...
- Chez mes soumis les moins discipliné c'est en principe par celui-là que je commence. Mais puisque tu es sage je vais faire en sorte que cette expérience te laisse de bons souvenirs.
- Merci maître...

Luc saisit alors l'anús-picket et l'enduit copieusement de lubrifiant. Il déposa également une bonne dose de lubrifiant entre les fesses de Bruno avant de lui masser doucement l'anús. C'était la toute première fois pour Bruno que quelqu'un lui touchait l'anús. Il se sentit humilié de ce contact mais aussi troublé, déjà son sexe réagissait favorablement à cette caresse en se gonflant de sang. Pour Bruno une érection n'était pas la bienvenue car il était couché à même la paille et il en sentait les brins lui piquer le sexe au fur et à mesure que celui-ci durcissait. Ce contact désagréable retarda son érection suffisamment longtemps pour le soulager des piqûres.

- Je te sent tout crispé, détend toi sinon ça sera douloureux ! dit Luc.
- Je voudrais bien maître, mais les brins de paille me piquent le sexe et ça fait mal.

Luc passa alors sa main entre les cuisses de son esclave pour remettre son sexe dans une position plus confortable. Bien entendu il remarqua son début d'érection.

- Si mes caresses te font déjà de l'effet, tu risques d'apprécier la suite...

Luc retira son doigt et Bruno sentit le bout froid de l'anús-picket se poser sur son anus. Luc accentua la pression pour le faire rentrer. Bruno fit tout les efforts de concentration possible pour essayer de décontracter le plus possible son sphincter et ainsi faciliter la pénétration insolite. Soudain la résistance des ses muscles ne suffit plus et l'objet pénétra en lui de quelques centimètres. Bruno ne ressentit aucune douleur, contrairement à ce qu'il craignait. Au contraire, une sensation agréable mais aussi ambiguë termina de faire dresser son membre. D'un côté son corps voulait chasser cet objet dans le sens normal de la marche et de l'autre sa libido en voulait plus, plus loin, plus gros.

Luc, qui imaginait facilement ce qui se passait dans la tête de son soumis, donna raison à sa libido. Doucement, centimètres par centimètres, il enfonça le gode au plus profond du rectum vierge. Le diamètre augmentait de plus en plus, pour le plus grand plaisir de Bruno. Soudain, alors que la dilatation semblait avoir atteint une proportion raisonnable, le diamètre de l'objet diminuait d'un coup. Impossible de rentrer plus loin de par la large couronne à la base et difficile aussi d'expulser l'objet de part sa forme. Son anus restait prisonnier dans un creux du gode. La sensation était agréable et très excitante, la vigueur de son érection rendait celle-ci douloureuse.

Luc disparut à nouveau avant de revenir avec une petite botte de foin qu'il posa devant Bruno. Le soulevant par la taille avec ses puissantes mains, Luc le déposa sur la botte de foin alors qu'il restait toujours solidement fiché dans la même position. L'anús-picket était resté bien fiché dans son rectum.

- Maintenant, je vais vérifier si tu te débrouilles aussi bien avec moi qu'avec Complice.

Luc déboucla sa ceinture et laissa tomber son pantalon sur ses chevilles, il baissa son caleçon avant de venir se placer à genoux devant son esclave. Bruno avait redouté longtemps ce moment, autant il avait accepté facilement de jouer avec le sexe d'un cheval, autant l'idée de faire la même chose avec le sexe d'un autre homme le rebutait. Il n'osait regarder.

- Prend-le en bouche et fait le durcir, lui ordonna Luc en s'avançant encore un peu. Bruno fermait les yeux, il ne voulait pas regarder et se refusait de faire une fellation à un homme. Luc le saisit fermement par les cheveux derrière la tête.
- Alors, faut-il que j'utilise la force ? Ah, je suis sûr que ça te plairait beaucoup plus de sucer Complice, mais ton maître non ! Attention, Bruno ! décides toi vite ou une punition t'attend.

Bruno ne pouvait se résoudre, il sentait l'odeur du sexe maintenant tendu de Luc envahir ses narines et ça le dégoûtait. Quelque en soit la punition il ne le ferait pas. Soudain un violent coup de cravache s'abattit sur ses fesses. Le coup avait été si fort qu'immédiatement une vive douleur l'envahit, il voulut crier de douleur mais il n'en eut pas le temps. Il ne pu émettre qu'un vague râle de douleur étouffé par le sexe de Luc qui venait de se planter dans sa bouche. Reprenant ses esprits il eut envie de mordre ce qu'on le forçait à sucer, mais il savait qu'alors la punition serait sans doute insupportable. Luc poussa encore son sexe plus profond et celui-ci vint butter contre la gorge de Bruno, lui arrachant un haut-le-cœur.

Forcé mais résigné, Bruno se décida à ouvrir les yeux et à faire ce qu'on lui demandait. C'est alors qu'il remarqua que Luc était incroyablement bien membré. Il n'avait franchement pas grand-chose à envier à ses chevaux. D'ailleurs, Bruno avait peine à contenir tout le diamètre qui lui distendait la mâchoire. Il se rendit compte qu'il n'avait même pas la moitié du membre viril dans sa bouche. Il se souvint alors à ce moment là ce qui se disait au centre lors des ses détentions. Il courait un bruit là-bas comme quoi le géant directeur avait été affublé d'un minuscule sexe. Pour l'avoir dans la bouche, Bruno savait maintenant qu'il n'en était rien. Il se mit à pomper doucement ce gros sexe tout en faisait jouer sa langue autour. Il bavait copieusement et bientôt toute la verge de son maître en fut enduite. La position imposée était inconfortable et fatigante mais Bruno s'appliquait maintenant à faire jouir son maître. Autant pour abréger son supplice que parce que il s'était rendu compte que ça lui plaisait autant que de faire une fellation à Complice. Le dégoût et la douleur furent vite oubliés et l'excitation envahit de nouveau Bruno. L'anus-picket toujours dans son rectum et le gros sexe de Luc dans la bouche provoquèrent chez lui un excitant sentiment d'humiliation. De nouveau son propre sexe se tendait en une douloureuse érection.

Après plusieurs longues minutes de fellation, le plaisir commençait à monter chez Luc. Son sexe grossit encore un peu et ses testicules se contractèrent. Finalement, un jet de sperme s'encrassa au fond de la bouche de Bruno. Luc tenait alors gentiment son esclave derrière la tête et ne le lâcha plus tant qu'il n'eut pas fini de décharger toute sa semence. Bruno qui avait redouté ce moment se décida quand même à avaler cette éjaculation finalement bien décevante à côté de celle de son étalon. Le goût restait lui aussi nettement moins agréable que celui d'un cheval. Désormais, si son maître lui demandait une fellation, il le ferait mais sa préférence irait tout de même aux étalons.

- Bien, tu vois quand tu veux ! ce n'était quand même pas la mer à boire ! ça te plu au moins ?
- Pas trop maître...
- Je vois, tu préfères les étalons, c'est ça ?
- Oui maître.
- Je vais te faire regretter tes paroles ! mais en attendant continuons ton initiation au plaisir anal.

Le laissant sur sa botte de foin, Luc repassa derrière Bruno en ayant emporté les deux autres godemichés. Il retira délicatement l'anús-picket sans le sortir complètement cependant. Il le rentra à nouveau complètement sans le verrouiller avant d'entamer un lent va-et-vient sur la partie la plus grosse de l'objet. Pour Bruno la sensation et l'excitation qu'elle provoquait était délicieuse. Il essayait d'imaginer ce que pouvait donner la même chose avec un sexe d'homme et se prépuce qui coulissait sur son anus. Sans doute que ça serait encore meilleur...

Luc finit par retirer ce premier gode. L'ayant préparé à l'avance avec du lubrifiant, ce premier fut immédiatement remplacé par le second avant même que l'anús de son esclave se referme. La sensation de vide laissé fut donc vite comblée.

Le deuxième était d'un diamètre légèrement supérieur au premier, il n'avait cependant que très peu de variation de diamètre qui restait constant sur toute la longueur de la verge. Bruno dont l'anús était maintenant bien préparé n'eut aucun mal à accepter ce nouvel objet en lui. Luc laissa chauffer un peu le gode bien au fond du rectum de son soumis avant de lui imprimer aussi un mouvement de va et vient. La sensation pour Bruno était délicieuse. Il se laissa aller à la volupté de cette caresse anale et ferma les yeux. Son sexe était toujours fortement tendu et réclamait qu'on le soulage.

Cette masturbation anale dura de longues minutes. Puis Luc planta le gode bien profondément dans Bruno et l'y laissa.

- Ne bouge par je reviens. Taches de garder ce gode dans ton anus sans quoi je serais obligé de sévir !

Luc venait juste de lâcher l'objet que déjà Bruno le sentait glisser lentement hors de son rectum. Il contracta ses muscles et sera les fesses pour le retenir.

Luc était partis mais il revint rapidement avec un seau.

Le gode était alors sorti à moitié mais il le renfonça complètement avant de reprendre la masturbation anale de son esclave. Tout en continuant ainsi, Luc saisit à pleine main le sexe de Bruno et se mit à le masturber doucement. Il n'en fallait pas plus à Bruno pour prendre un chemin direct et rapide vers l'orgasme. Mais Luc modérait ses stimulations et la jouissance de son esclave était proche sans pour autant arriver. Il arrêta tout et retira le deuxième gode de l'anús de son soumis.

Bruno savait que le troisième allait arriver et il redoutait son diamètre et sa forme chevaline. Il sentit alors le gros gland chaud de l'objet se poser sur sa rondelle. Luc l'avait plongé dans l'eau chaude avant de le lubrifier copieusement, il était ainsi prêt pour une intromission rapide et directe.

- Détend toi car le gland est gros. Ton orifice est prêt pour ça mais si tu ne le laisses pas rentrer tu risques d'avoir très mal. Pousses ! fait comme si tu voulais chier...

Bruno suivit les conseils de son maître et poussa de toutes ses forces comme s'il voulait chasser des ses intestins un gros étron trop dur. Il sentait le gland du gode pousser dans le sens inverse. Il se faufilait doucement dilatant à l'extrême l'orifice déjà malmené.

D'un coup l'énorme objet passa la barrière anale et le gros gland se retrouva dans le rectum de Bruno qui ressentit alors une vive douleur. Il gémit et ferma les yeux sous l'effet de cette sensation désagréable, son sexe ramollit aussitôt. Il aurait voulu que Luc retire immédiatement le gode de son anus, mais il savait instinctivement que ce retrait provoquerait une douleur plus vive encore. Heureusement la douleur disparut rapidement, Bruno ne l'avait ressenti que pendant une seconde à peine.

Elle fut remplacée par une autre sensation nettement plus agréable, celle d'être complètement remplis et distendu à l'extrême. Luc poussa encore le gode et tandis que le gros gland se

faufilait à travers le rectum de son esclave vers ses intestins, la verge aux formes chevalines dilatait de plus en plus son anus. De nouveau le sexe de Bruno se tendit à l'extrême, et quand le gode vint butter au fond de son rectum une sensation étrange remonta le long de sa colonne vertébrale, les premières gouttes timides de sperme firent leur apparition au bout de son sexe. Luc retira un peu le gode avant de le pousser de nouveau en avant. Le rectum de Bruno était plein comme un œuf, lui procurant des sensations inédites. Le va-et-vient se renouvela trois fois avant que Bruno ne répande toute sa semence sur la botte de foin dans un soupir de soulagement et de plaisir. Jamais il n'aurait cru qu'il puisse jouir du seul fait d'être pénétré analement.

- C'est bon hein ? lui fit remarquer Luc qui venait d'arrêter tout mouvement du gode.
- Oh oui maître ! merci, répondit Bruno essoufflé.

## Chapitre 6

Cette nuit là Bruno dormit d'un sommeil profond et réparateur qu'aucun rêve érotique, pourtant désormais habituel, ne vint troubler. La soirée qu'il avait passé la veille resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Son dépucelage anal avait été une expérience très forte et riche en découverte.

Maintenant Bruno craignait sa punition pour avoir refusé une fellation à son maître. D'ailleurs Luc lui rappela bien en lui apportant son petit déjeuner.

La journée se passa normalement. Il nettoya tout les boxes avant de s'occuper des chevaux. Comme lui avait demandé son maître, il prit également soin de leur intimité et nettoya avec attention tout les sexes de l'écurie.

Contrairement à son habitude, ce soir là Luc ne vint pas avec la ration de Bruno.

- Ce soir tu ne manges pas, en tout cas pas pour l'instant, c'est la première partie de ta punition.

Ce ne fut pas une très bonne nouvelle pour Bruno qui avait faim.

- Viens, nous allons retrouver complice. Tu as besoin de t'échauffer pour la suite de la punition.

Ils se rendirent alors dans la boxe de Complice. Bruno venait juste de le quitter mais il lui fit quand même un rapide baiser sur la commissure des lèvres. Luc trouva là un moyen d'introduire le début de ses nouveaux sévices.

- Tu as bien nettoyé l'anus des étalons aujourd'hui ?
- Oui maître !
- Donc tu ne verras aucune objection à faire la même chose sur celui de Complice.
- La même chose maître ? demanda Bruno qui ne comprenait pas.
- Oui, lui faire un bisous sur l'anus... ce n'est pas une question mais une exigence.

Bruno hésitait, ce genre de chose ne l'enchantait pas vraiment. Depuis la veille Luc lui faisait faire des choses qu'il n'appréciait pas vraiment. Mais s'il refusait celle-là qui était déjà une punition Bruno craignait le pire.

- Alors, j'attends ! s'impatienta Luc. Tu veux encore que je me fâche ?
- Oh Non maître !

Bruno s'approcha alors timidement de la croupe de l'étalon.

- Maître ? il ne risque pas de mal réagir ?
- Sûrement pas ! Complice est un gros cochon qui adore que l'on s'occupe de son anus ! As-tu eu le moindre problème en nettoyant cette partie avec n'importe lequel de mes étalons ?

- Non maître, du convenir Bruno.
- Bon, alors glisse ta mains sous sa queue et caresse lui l'anus du bout du doigt. Dès qu'il à la queue levée je veux que tu colles ta bouche à son orifice et que tu ne l'enlève que lorsque que te le dirais. Compris ?
- Oui maître, répondis Bruno en baissant la tête.

Jamais Bruno ne trouverais le courage de faire ce que lui demandait son maître. A l'humiliation déjà insoutenable s'ajoutait le dégoût. Ne voulant pas énerver Luc qui déjà éprouvait la souplesse de sa cravache, Bruno glissa sa main sous la queue de Complice. Il trouva rapidement l'orifice rebondi de l'étalon. Il y posa son majeur et lui imprima un petit mouvement circulaire pour stimuler la zone intime. C'était doux et chaud. Complice releva bien la queue sous l'effet d'une excitation non négligeable. Ce que redoutait Bruno arriva :

- Alors ? J'attends toujours ! S'impatientait Luc de plus de plus.

Bruno ferma les yeux et posa sa bouche sur l'anus de l'étalon, ça sentait bon le cheval et il n'y avait rien de vraiment dégoûtant si ce n'est la situation en elle-même.

- Ce n'est pas suffisant ! Comment veux-tu t'échauffer la langue ainsi ? Fait comme si tu lui faisais un gros baiser amoureux. Je veux voir ta langue s'insinuer dans son orifice.

Bruno écarta timidement les lèvres pour laisser glisser sa langue jusqu'à l'anus de Complice, mais à peine senti-il le goût de l'étalon sur sa langue qu'il se retira immédiatement de sous sa queue.

Sans qu'il n'ait eu le temps de comprendre d'où ça venait, un puissant coup de cravache lui marqua douloureusement les fesses d'une zébrure rouge.

- Tu me déçois Bruno ! Je te croyais différent de la majorité des mes esclaves mais il n'en est rien. Dommage, tu avais un bon potentiel et donc un avenir intéressant. Continue comme ça et non seulement ton avenir sera compromis mais les prochaines semaines que nous passerons ensemble ne seront pas agréables du tout !

Bruno qui frottait ses fesses douloureuses baisa la tête. Il était franchement désolé, cela avait été plus fort que lui alors qu'aucune raison valable ne l'avait poussé à se retirer.

- Je suis désolé maître, finit-il par s'excuser sincèrement.
- Moi aussi, je le suis pour toi. Tu veux qu'une punition en appel une autre ? c'est ça ?
- Non maître !
- Bon, alors colle ta bouche à l'anus de ton étalon et roule lui une grosse gamelle amoureuse !

Bruno qui avait bien trop peur du géant qui semblait réellement énervé fit ce qu'il lui demandait. Il reposa sa bouche sur l'anus de complice et aspira entièrement en lui la protubérance qu'il formait. Il mit aussi sa langue en action qui lécha et s'insinua dans l'orifice chevalin. Il l'avait fait sans réfléchir, comme si ce n'était pas lui qui le faisait, mais après quelques secondes il reprit pleinement conscience de la situation.

Ce n'était pas du tout désagréable, au contraire Bruno trouva même cela excitant. Il se souvenait de ses sensations de la veille lorsque son maître avait commencé à lui masser l'anus. Il imaginait que procurée avec la langue, ces stimulations devaient être encore meilleur. Il se rendit compte que finalement il était en train de procurer du plaisir à Complice. De plus le goût n'était pas du tout désagréable. Ça sentait bon le cheval et cette saveur envahissait sa bouche. Cette situation hautement érotique finalement finit par l'exciter et son membre se réveilla.

Complice se mit à dandiner de la croupe, dansant sur ses postérieurs. Bruno craignait une nouvelle punition s'il se retirait malgré le comportement de Complice. Naturellement il cru au

début que l'étalon essayait de se soustraire à ce qu'on lui faisait, mais il se rendit rapidement compte qu'il n'en était rien. Au contraire, l'étalon semblait apprécier au plus haut point cette stimulation et par ce comportement il signifiait qu'il en voulait plus. Si ça plaisait à complice alors ça plaisait à Bruno, se sexe finit alors de se dresser complètement.

- Je vois que finalement ça te plaît ! Tu n'aurais pas une érection si vive si ça ne te plaisait pas. C'est vraiment dommage qu'il faille insister pour te faire faire des choses que finalement tu aimes bien. Mais ça plaît aussi à ton étalon ! passes voir une main entre ses cuisses...invita Luc

Bruno trouvait dommage aussi qu'il ai récolté une nouvelle punition pour avoir refusé quelque chose de si agréable. Il fit ce que lui avait demandé Luc et glissa une main entre les cuisses de l'étalon.

Il trouva d'abord les grosses bourses de Complice qu'il ne pu s'empêcher de caresser et de soupeser quelques instants. Il trouva ensuite le gros fourreau qui se prolongeait par une verge déjà bien ferme. Complice avait donc une bonne érection, ce qui confirmait à Bruno qu'ainsi il excitait l'étalon.

- Bien, ça suffit, dit Luc.

Bruno se retira d'entre les fesses de Complice, un peu à regret cette fois-ci. Bien qu'il se rende compte qu'il avait la langue douloureuse à force d'essayer de l'introduire dans l'orifice de l'étalon.

- La punition que je te propose maintenant s'appel "le laitier". Tu vois un peu ce qu'il t'attend ?
- Non maître.
- Et bien c'est simple, tu vas me "traire" tous les étalons, avec ta bouche. Ça sera ça ton repas pour ce soir, uniquement du sperme de cheval. Attention, je ne veux pas de perte ! si je trouve que tu en perds trop je te ferais recommencer. Tu as toute la nuit pour les vingt six étalons de cette écurie. Si demain matin tu n'as pas fini je te ferais aussi recommencer. Commence par Complice et tu termineras par moi demain matin. Compris ?
- Oui maître !

Bruno ne se rendait pas bien compte de ce que lui demandait son maître, mais il était certain que c'était quelque chose de difficile.

Il s'agenouilla sous son étalon avant de commencer une fellation. Luc se retira, laissant à Bruno l'impression qu'il pourrait tranquillement faire ce qu'on lui avait demandé et à la limite tricher un peu. Il se souvint que des cameras étaient installée à l'écurie mais il doutait qu'on puisse le filmer quand il se trouvait sous un cheval. Ce fut une fausse joie pour lui car Luc revint avec une chaise et une petite camera numérique installé sur un trépied. Ça n'arrangeait pas du tout les affaires de Bruno.

La nuit fut effectivement longue et difficile. Bruno savait le volume d'une éjaculation chevaline et se préparait toujours à recevoir beaucoup de semence dans la bouche. Mais pour éviter d'en perdre trop, il récupérait tout ce qu'il laissait échapper entre ses lèvres avec ses mains pour le lécher ensuite. Ainsi il ne laissa pas tomber la moindre goutte de sperme dans la paille. Mais une autre difficulté se présenta à lui après le dixième étalon. La quantité et la richesse du sperme chevalin eu tôt fait de lui remplir l'estomac. Il était au bord de la crise de foie lorsque la dernière éjaculation chevaline lui arriva dans la bouche. Il avait mal à la mâchoire, ne sentait plus sa langue et était extrêmement fatigué. Mais il lui restait encore à faire une fellation à Luc.

Son maître s'était préparé, et alors que Bruno terminait sa fellation sur le dernier étalon, il avait baissé pantalon et caleçon et avait commencé à se masturber.

Bruno se plaça à genoux devant son maître et pris son gros sexe dans la bouche. Il était tellement fatigué qu'il ne fit pas attention à ce qu'il faisait, un cheval ou un homme, ça n'avait plus d'importance. Lorsqu'il eut fini d'avalier le sperme de Luc qui heureusement ne tarda pas, il s'écroula de fatigue.

## Chapitre 7

Bruno ne se réveilla que tard dans la matinée, alors blottis contre Complice couché en vache. Christophe avait visiblement nourris les chevaux.

Bruno n'avait absolument pas faim. Il sentait son ventre encore remplis de semence chevaline. Il se leva à un peu à regret et entama sa journée de travail. A midi il trouva un peu d'appétit pour manger un peu de granulé mais sans plus.

Luc ne refit pas d'apparition. Bruno en déduit qu'il avait été un bon laitier et que sa faute était donc oubliée. Il se souvenait cependant qu'une autre l'attendait, sans doute pire que celle-ci. Christophe lui apprit quelques jours plus tard que Luc avait du partir pour régler quelques autres affaires privé. Il lui confia également que son maître était fier de lui et qu'il souhaitait que Bruno continue d'être un aussi bon soumis. Il transmit également la consigne de continuer à donner du plaisir à Complice autant qu'il en voudrait.

L'hiver passa tranquillement sur le ranch. Bruno était maintenant vraiment à l'aise avec les étalons. Il ne refusait jamais une petite fellation ou un anulingus à Complice ou même à un autre étalon et était heureux de ses aventures sexuelles avec les chevaux.

Christophe lui transmit de nouvelles consignes de la part de Luc. Bruno devait se préparer à être sodomisé par son maître. A cette effet, il lui confia les trois godes que Luc avait déjà utilisé sur lui ainsi qu'un tube de lubrifiant qui serait remplacé dès qu'il serait vide.

Bruno se prépara ainsi consciencieusement. Après quelques semaines d'utilisation de l'anus-picket il passa à la taille au dessus. Il ne faisait pas ça à contrecœur mais pour son plus grand plaisir. Bruno aimait vraiment ça et avait pour objectif de réussir à se faire éjaculer sans toucher à son sexe. La masturbation lui restait interdite et il espérait ainsi pouvoir se soulager. Il continuait de prendre son traitement pour la libido alors cette interdiction était vraiment insupportable, et ce justement quand il faisait usage de ces godes. Rapidement il passa au gode cheval qu'il arrivait à faire rentrer maintenant sans problème. Il retrouvait avec lui des sensations extrême, mais pas suffisantes pour le faire éjaculer.

D'abord sous la forme d'un flash puis d'une vague idée; Bruno nourrissait maintenant l'envie de se faire prendre par un vrai cheval. Il ne savait pas pourquoi il avait cette idée, mais ça devenait pour lui une obsession. Il essayait d'imaginer des moyens de mettre ses désirs à exécution. Bruno n'en parla pas à Christophe de peur qu'on le surveille trop étroitement pour l'empêcher de réaliser son fantasme. Il ne savait pas trop comment allait réagir son maître s'il venait à l'apprendre. Légitimement, il pensait qu'il avait le droit puisque qu'il ne se masturbait pas et qu'il procurerait du plaisir à un cheval.



Le choix de Bruno se porta sur le pure race espagnol avec qui il avait fait le voyage. Tous les autres étalons étaient des chevaux de trait bien trop gros pour lui. Ce soir là il était bien décidé. Bruno nourrit les chevaux en terminant par son futur amant. Alors que celui-ci était occupé à manger il glissa deux bottes paille sous lui. L'étalon ne bougea pas, son attention accaparée par la nourriture. Bruno se mit alors à l'exciter. Un petit anulingus pour commencer car il savait l'étalon sensible à ce genre de plaisir. Il continua par une fellation en bonne et due forme. Déjà l'étalon semblait s'intéresser moins à ce qu'il y avait dans sa mangeoire et plus à ce qu'il se passait sous son ventre.

Finalement, Bruno se mit à quatre pattes sous l'étalon et retira l'anus-picket qu'il s'était fiché dans le rectum. Il saisit la grosse verge chevaline et la présenta devant son anus. Il appuya de plus en plus et soudain le gland fut comme aspiré en lui. La sensation était extrême. L'étalon était bien plus gros que le gode cheval et déjà Bruno se sentait complètement remplis. D'instinct l'étalon se mit à donner de petit coup de reins et s'appuya sur le dos de Bruno. Celui-ci avait grande peine à soutenir le poids de l'étalon qui continuait d'ailleurs à le pénétrer de plus en plus profondément. Bruno ne maîtrisait plus du tout la situation. Il avait de plus en plus l'impression d'être violé par le cheval. Il se sentait remplis de plusieurs dizaines de centimètre de verge chevaline et était complètement dilaté.

Christophe intervint à temps pour éviter que l'étalon n'aille trop loin et ne blesse sérieusement Bruno. Il plaça sa main sur la verge de l'étalon et sera, constituant ainsi une butée. Bruno était à moitié évanouis et en transe sous l'effet du plaisir. Les coups de butoir de l'étalon s'intensifièrent un peu avant qu'un déluge de semence bouillante n'inonde les intestins de Bruno. L'étalon démonta avant de reprendre son souffle puis de continuer à manger.

Christophe avait tiré Bruno un peu à l'écart et l'avait assis contre un mur du box. Petit à petit il reprenait ses esprits.

- Tu es fou Bruno ! il aurait pu te tuer ! sermonna Christophe.
- Je m'en suis rendu compte trop tard, désolé.
- Fallait réfléchir avant ! Ce n'est pas le genre de chose que l'on fait seul.
- Merci de m'avoir sauvé. C'était trop bon, dit finalement Bruno encore groggy.
- Je sais bien que c'est bon. C'est quelque chose que te réservait Luc pour plus tard. Qu'est ce qu'il va dire quand il va apprendre que tu n'as pas attendu.
- Oh non, ne lui dit rien ! s'il te plaît ! je recommencerais plus, mais ne lui dit rien. Il va encore me punir sévèrement sinon ! dit Bruno maintenant bien réveillé.
- C'est ce que tu mérites pourtant. Bon, on est d'accord je ne lui dirais rien, mais plus de bêtises sinon je raconte tout ! OK?
- Merci maître, répondit Bruno retrouvant l'usage du protocole.
- Bon, va sagement rejoindre Complice. Et si tu as mal au ventre au quoi que ce soit dit le moi, je ne voudrais pas que tu sois blessé...

Bruno regagna chancelant le box de Complice. Du sperme dégoulinait le long des ses cuisses.

## Chapitre 8

Le printemps arriva puis passa. L'été était là. Bientôt six mois que Bruno était au ranch mais il ne pensait absolument pas le quitter. Il savait que son contrat se terminait six mois plus tard mais espérait bien rester plus longtemps.

Depuis son aventure avec l'étalon blanc Bruno s'était assagi. Il avait mit d'ailleurs plusieurs semaines avant de jouer de nouveau avec les godes et presque autant avant de toucher à

nouveau au sexe d'un cheval dans un but sexuel. Désormais il se concentrait surtout sur Complice à qui il ne refusait jamais une petite gâterie, mais il appréciait surtout les gros câlins qu'il faisait avec lui.

Avec le retour du printemps, Complice s'était fait encore plus affectueux. Il avait perdu son poil d'hiver si doux, mais il restait toujours aussi agréable de le serer par l'encolure. En été, les étalons étaient sortis au pré. Certain même partaient pour le ranch des juments pour les saillies de printemps ou vers d'autres ranchs de la région pour la même raison. Bruno n'avait plus que Complice et un autre étalon à s'occuper.

Bruno avait maintenant le droit de sortir, toujours accompagné de Complice cependant. Il lui passait un licol et l'emmenait brouter. Bruno était nu mais ça ne le gênait pas de sortir ainsi. Il savait que de toutes façons les terres autour du ranch étaient la propriété privée de Luc. Ainsi, quand Complice avait fini de brouter et qu'il se couchait à l'ombre d'un grand arbre, c'est avec joie que Bruno se couchait avec lui et retrouvait le plaisir de sentir le doux pelage de l'étalon contre sa peau.

Christophe conseilla à Bruno de faire un peu d'exercice, particulièrement pour se muscler les jambes car il en aurait besoin au retour de Luc. Il partait donc pour de longues balades à travers les prés accompagnés de Complice en longe. Il n'était jamais sorti avec un cheval mais il avait une grande confiance en Complice. D'ailleurs, il n'était pas rare qu'il fasse le chemin du retour sur son dos. L'étalon se débrouillait seul et regagnait tranquillement l'écurie. Il faut dire que Bruno allait pied nu également et qu'après quelques kilomètres de marche il avait du mal à faire quelques pas de plus, surtout au début de l'été.

Christophe l'avait surpris à monter l'étalon et ne lui avait rien dit, Bruno en avait déduit que ça ne lui était pas interdit. Et puis il aimait sentir les muscles de l'étalon travailler entre ses cuisses, c'était une sensation agréable dont Bruno appréciait beaucoup la virilité.

Un événement vint bouleverser cette tranquillité. Ce fut un soir très tard après le couché du soleil, un camion arriva dans la cour. Curieux, Bruno sorti voir ce qu'il se passait. Plusieurs étalons furent débarqués, tous étaient des chevaux de l'écurie partis pour des saillies dans d'autres ranchs sauf un qui attira immédiatement l'attention de Bruno. C'était un étalon noir, un noir intense et profond dans lequel aucune lumière ne se reflétait. C'était troublant et cela semblait irréel. Son poil semblait très fin, presque de velours. Mais le plus étonnant restait sa taille. Il était tout bonnement gigantesque. Même complice pourtant grand et musclé aurait presque paru un poney à côté de lui. Il avait une tête grave au profil sévère. Quelque chose d'indéfinissable brillait dans ses yeux. Il semblait méchant et dangereux, les hommes peinaient à le maîtriser pour l'emmener vers l'écurie.

Quand il passa à côté de Bruno qui restait comme tétanisé devant le monstre, un reflet froid brillait dans son regard démoniaque qui le glaça sur place. L'étalon ne semblait pas du tout amical, au contraire. Il terrifiait Bruno qui s'empessa de retrouver son doux Complice pour se jeter contre son poitrail rassurant.

Christophe l'appela quelques minutes plus tard, alors que Bruno commençait seulement à se réchauffer d'un gros câlin de Complice.

- Je te présente "Memalamed" lui dit-il en désignant le grand étalon noir. Il est ici juste pour quelques jours ainsi je le met dans ton boxe. Tu pourras venir avec lui ou rester avec Complice, c'est comme tu veux. C'est un invité de marque qu'il faut traiter avec respect car il a été prêté par un important émir à ton maître.
- Il me fait peur à moi.

- Il a un caractère spécial, c'est vrai qu'à côté de ton gentil Complice ça n'a rien à voir. Mais si tu te montres gentil avec lui il saura se souvenir de toi. Tu ne sais pas ce que te réserve l'avenir et peut-être que tu seras amené à revoir cet étalon. Je te conseille de t'occuper un peu de lui.

Pas du tout rassuré, Bruno tendit la main en direction de l'étalon qui se réfugiait au fond du boxe comme s'il craignait la lumière. L'étalon s'approcha vivement et tenta de mordre la main de Bruno.

- Il est cinglé ce cheval ! S'exclama Bruno.
- Chut, ne parle pas comme ça de lui, tu pourrais le regretter. Respect et soumission sont les mots que tu dois garder à l'esprit face à ce cheval.

Le regard de démençe qui brillait dans ses yeux glaça de nouveau Bruno qui retrouva rapidement Complice pour un câlin. Bruno tremblait de peur et de froid et tentait tant bien que mal de trouver du réconfort auprès de son étalon. Heureusement complice posa sa grosse tête sur son épaule et il senti son souffle chaud au bas de sa colonne vertébrale. Bruno mit tout de même plusieurs minutes avant de se sentir rassuré. Il avait été profondément bouleversé par l'étalon noir.

Il avait l'impression que c'est le diable qui habitait l'animal infernal. Une force cependant l'attirait vers l'étalon mystérieux. Sa raison ne voulait pas revoir le grand étalon, mais un sentiment confus le poussait à aller le retrouver pour un autre essai.

Déposant un dernier baisé sur les lèvres de Complice, il trouva le courage d'aller voir la furie enfermée dans son boxe.

Les lumières étaient éteintes et seul les veilleuses illuminaient l'écurie de leur faible lueur blafarde. Bruno s'approcha de nouveau de la porte du boxe et tendit de nouveau la main vers l'étalon. Celui-ci ne bougea pas, il coucha les oreilles en arrière et se fut comme si une flamme verte brillait dans son regard. Bruno savait que c'était de la folie, bien plus que de se faire sodomiser par l'étalon blanc, mais il rentra quand même dans le boxe farouchement gardé par son occupant.

Il ne quitta pas les abords immédiats de la porte mais en fut rapidement obligé car l'étalon restait terré au fond. Même dans le noir celui-ci paraissait gigantesque, monstrueux même, Bruno s'approcha encore un peu. Il devait lever la tête pour observer les yeux démoniaques de l'animal. Il était comme hypnotisé. Soudain l'étalon fit un pas en avant et pris l'épaule de Bruno dans sa mâchoire. Bruno pouvait sentir les dents sur son épaule, l'étalon serait à peine mais déjà il avait l'impression d'être pris dans un étau. Tétanisé de peur, il n'osait plus bouger ni protester. L'étalon appuya vers le bas, forçant Bruno à se baisser. "Respect et soumission" se souvint Bruno, il s'agenouilla alors devant Memalamed, totalement à la merci d'un coup de sabot.

Immédiatement l'étalon sembla se calmer. Il retrouva un port d'oreilles plus serein et la lueur qui avait semblé brillé dans ses yeux s'éteignit. Lentement il se tourna pour présenter sa croupe à Bruno. Celui-ci craignait toujours un coup de sabot et ne comprenait pas le comportement étrange de ce cheval non moins mystérieux. L'étalon leva la queue et fit quelques petits pas en arrière. Bruno se dégagea vivement et pris la direction de la porte du boxe qu'il avait heureusement laissée ouverte. Mais avant même qu'il l'ait atteinte, déjà il sentit la mâchoire de Memalamed se refermer sur son épaule avec une pression plus importante que la première fois. L'étalon le jeta littéralement derrière lui. Il semblait énervé.

Bruno se mit immédiatement à genoux derrière l'étalon, craignant toujours pour sa vie. Memalamed recommença à lever la queue tout en reculant doucement. Bruno craignait de se

faire écrasé par les gigantesques pied du cheval, mais il craignait maintenant encore plus de le mettre en colère. Ce cheval avait indiscutablement un comportement étrange et Bruno ne voulait pas chercher à comprendre qu'elle force le manipulait.

Memalamed s'arrêta lorsqu'il avait les sabots postérieurs de chaque côté des cuisses de Bruno. Il s'était placé avec une incroyable précision. Bruno attendait la suite incrédule quand il entendit le bruit caractéristique d'un pet de cheval.

Il comprit immédiatement ce que voulait faire l'étalon mais n'osait s'y soustraire.

Lentement, un gros crottin sortit de l'anus de l'étalon. Bruno se pencha en arrière pour éviter de toute prendre sur la tête mais les calculs de l'étalon avaient été bons, le crottin vint s'écraser sur son ventre avant de glisser entre ses cuisses. Bruno eu bientôt les testicules reposant sur un monticule chaud et odorant de crottin de cheval. Sans qu'il ne sache trop pourquoi, Bruno sentis son sexe se gonfler d'excitation. Finalement il avait aimé d'être humilié ainsi par le grand cheval.

L'étalon ne bougeait pas, il attendait visiblement quelque chose. Voyant que Bruno ne comprenait pas, il se déplaça pour venir se positionner au dessus du jeune homme. Bruno avait maintenant le gros fourreau odorant du grand étalon au dessus de lui. Entre les jambes du cheval on pouvait deviner des testicules majestueux. Sans doute que Bruno n'en verrait jamais des aussi gros de toutes sa vie. Lentement, le pseudo prépuce de l'étalon glissa hors de son fourreau. Lui aussi était gigantesque, en juste proportion avec l'animal. Il devait atteindre un diamètre invraisemblable de vingt centimètre. Bruno n'osait pas imaginer la longueur du membre une fois déployé. Tout aussi lentement, le reste du gigantesque membre se déroula mollement. Avant même que Bruno ne puisse le prendre en bouche comme il croyait que ce que l'étalon désirait, un flot d'urine chaude et odorante vint l'éclabousser. Bruno dirigea le sexe de l'étalon vers lui pour prendre ainsi une douche de l'urine chevaline. Cet arrosage copieux termina de l'exciter. Utilisant l'urine de l'étalon comme lubrifiant il s'autorisa quelques va-et-vient de masturbation avant de se souvenir que même dans le noir on pouvait le filmer.

Le comportement de l'étalon avait été incompréhensible. Soit il ne supportait pas qu'un autre mâle porte une odeur différente de la sienne, soit il avait réellement voulu humilier Bruno. Maintenant il semblait attendre autre chose. Bruno cru comprendre.

Il saisit le pénis pendant et lécha la dernière goutte d'urine qui restait accrochée au bout. Il se leva ensuite et alla coller sa bouche sous la queue toujours levée de Memalamed.

L'étalon était si grand qu'il devait se tenir sur la pointe des pieds pour faire son anulingus.

Le cheval souffla de satisfaction. Bruno avait bien compris que l'étalon voulait qu'il le nettoie après ses besoins.

Memalamed se déplaça vers un endroit où la paille n'était pas souillée pour s'y coucher sur le flanc. Bruno vint s'agenouiller à côté de lui, entre ses jambes. Il convoitait ses imposantes bourses et sa nom moins petite verge. Il posa d'abord sa main sur le flanc de l'animal avant de diriger ses caresses vers l'entrejambe chevalin. Il eut à peine le temps d'effleurer les testicules tant désirées que l'étalon hennit de mécontentement. Devant tant de personnalité Bruno ne savait plus trop quoi faire, il craignait de froisser Memalamed à nouveau.

- Quoi ? qu'est ce que j'ai fait de mal ? demanda t-il

L'étalon plia l'encolure pour pousser fermement Bruno du bout de son nez vers sa croupe.

- Oh, je vois, Monsieur apprécie ce genre de petit plaisir, répliqua Bruno ironiquement.

D'un hennissement, Memalamed lui fit comprendre qu'il n'avait pas franchement apprécié sa remarque. Bruno décida qu'il ne valait mieux pas trop parler en sa présence.

Ainsi il fit ce que de lui demandait l'étalon. Il se coucha sur le côté, le long de ses jambes et la tête sous sa queue. Se portant sur un coude, il se mit à déguster l'anus chevalin. D'abord sans grand conviction. Il n'appréciait pas franchement les manières autoritaires du cheval. Pour Bruno, le seul à mériter ce genre de plaisir restait Complice qui était toujours là pour un gros câlin. Ce n'est pas que Bruno se trouvait sentimental, mais un peu de tendresse ne faisait pas de mal.

Rapidement cependant les caresses buccales de Bruno firent leur effets, aussi bien chez lui que sur l'étalon. Tout deux avaient une ferme érection. Après tant d'abstinence, Bruno rêvait secrètement de sodomiser passionnément le grand étalon. La position de celui-ci faciliterait grandement l'intromission. Bruno hésita quelques instant avant de se décider. Si jamais il froissait l'étalon il essaierais de se faire pardonner, mais pour l'instant il avait furieusement envie. Il se positionna à genoux derrière lui et plaça sa queue de côté. L'orifice de l'étalon était bien lubrifié de salive, Bruno en enduisit également son sexe avant de le poser sur l'orifice chevalin. Une légère pression et il se retrouva planté dans le rectum de Memalamed. Alors une sublime sensation l'envahis. Jamais il n'avait connu ça et le plaisir qu'il y prenait était indescriptible. C'était à la fois large et serré tout en étant délicieusement chaud et humide.

Memalamed ne semblait pas objecter cette pénétration de son intimité. De là où il était, Bruno ne pouvait pas toucher le membre de l'étalon, mais il pouvait l'apercevoir battre furieusement contre son ventre. Bruno fit quelques mouvements sur l'anus du cheval mais malgré que la sensation fût merveilleuse et que sans nul doute elle l'amènerait rapidement à l'orgasme, il se retira. Il n'avait pas le droit de penser à son plaisir, et il espérait ainsi avoir l'indulgence de son maître pour avoir osé sodomiser Memalamed. Heureusement, cette inoubliable pénétration semblait avoir excité l'étalon au plus haut point. C'était pour Bruno une chance d'échapper à une punition supplémentaire pour ce moment d'égarement.

La position couchée de l'étalon ouvrait à Bruno certaines possibilités. Puisque Memalamed semblait maintenant calmé et moins véhément envers Bruno, celui-ci prit quelques risques. Il s'allongea contre son ventre et pris l'énorme membre entre ses cuisses. Bruno avait alors plus l'impression de serrer un poteau entre ses jambes plutôt qu'une verge chevaline. Celle-ci était cependant plus chaude et plus moelleuse. Il pouvait sentir les battements du cœur de l'étalon dans les tressaillements du gigantesque membre.

Bruno posa ses pieds contre les grosses bourses de l'étalon afin de le masser doucement, à l'aide de ses cuisses il comprimait alternativement le membre au niveau de l'anneau prépuce et avec sa bouche il léchait amoureuxment le méat urinaire. De ses deux mains enfin, il comprimait la grande hampe à différent endroit, ses mains étant alors juste suffisante pour saisir pleinement tout le diamètre de la verge chevaline.

Il fallut beaucoup d'efforts et de persévérance à Bruno pour procurer un orgasme relativement faible à Memalamed. Le grand étalon se crispa et commençait à donner de sérieux coup de reins. Serrant fortement le sexe de l'étalon entre ses cuisses, Bruno mit à profit ses mouvements pour le stimuler encore mieux, contractant et décontractant ses propres muscles au rythme des poussées pelviennes de l'étalon.

Finalement le plaisir de Memalamed arriva et Bruno reçut dans la bouche une bonne ration de semence chevaline chaude et odorante, subtilement sucré comme il avait appris à l'apprécier. Plusieurs saccades se succédèrent avant que la source ne se tarisse. Utilisant sa langue avec dextérité, Bruno nettoya l'énorme gland de l'étalon.

Malgré un orgasme relativement faible, Memalamed restait essoufflé. Après son éjaculation, il s'était complètement détendu et allongé, s'étalant mollement sur la paille pour récupérer. Après quelques caresses de gratification, Bruno mit à profit la fatigue de l'étalon pour remettre un peu d'ordre dans sa litière et ajouter un peu de paille neuve. Il ne voulait pas qu'un cheval d'une si grande importance et d'un tel caractère dominant, couche dans son sperme à côté de ses déjections. Une fois sa tâche finie, il se recoucha à côté du grand étalon noir qui ayant rangé son pénis, somnolait déjà et s'apprêtait à glisser dans le pays des rêves de chevaux.

## Chapitre 9

Ce matin là ce fut Memalamed qui réveilla Bruno. Il s'était levé sans que le jeune homme se réveille et s'était placé au dessus de lui. Lentement son sexe s'était déroulé avant de lâcher un flot d'urine bien jaune, chaude à la forte odeur si particulière, directement sur Bruno. Un peu surpris au début, Bruno se rappela bien malgré lui le caractère si particulier de l'étalon noir. Visiblement ça lui plaisait beaucoup d'humilier ainsi le jeune garçon d'écurie. Il accepta sa douche forcée avant de finir de se lever.

Manifestement Memalamed n'avait plus de méchanceté envers Bruno, mais un petit air moqueur se lisait dans ses yeux quand il regardait le soumis. Bruno ne fut cependant pas mécontent de quitter le grand étalon noir. Il le nourrit en premier, mais ne rentra plus dans son boxe de peur d'être de nouveau pris en otage pour y subir une nouvelle humiliation de sa part. Bruno nourrit les autres chevaux et cura les boxes avant de commencer à s'occuper du brossage des étalons. Comme toujours il commença par son bon Complice avant de terminer par Memalamed. Il fit bien car le grand étalon avait décidé de profiter encore un peu de lui.

Bruno le brossa avec attention afin de bien faire briller sa magnifique robe noire. Au moment de sortir du boxe, l'étalon se plaça devant lui afin de l'empêcher de sortir. Malgré ses protestations, Memalamed ne bougeait pas de devant la porte. A chaque fois qu'il essayait de s'approcher, l'étalon claquait des dents en mimant de le mordre. Contrairement à la veille, il ne s'emblait pas y avoir d'agressivité de sa part, mais une solide détermination à garder Bruno prisonnier.

Placé de trois-quarts, Bruno vit l'énorme mandrin de l'étalon sortir de son fourreau avant de se dresser solidement sous son ventre. Visiblement le cheval préparait quelque chose pour lui. Soudain il se tourna, lui présentant sa croupe, la queue légèrement de côté, dévoilant son gros anus étoilé et saillant. Bruno comprit tout de suite ce que lui réclamait Memalamed. Sachant qu'il ne pourrait pas y échapper, Bruno colla sa bouche sous la queue de l'étalon pour un anulingus dont il était devenu expert.

Memalamed se dandinait de satisfaction, balançant sa croupe d'un côté à l'autre, obligeant Bruno à suivre le mouvement. Alors qu'il continuait de lécher l'orifice de l'étalon, Bruno glissa ses mains pour aller caresser ses grosses bourses. Etrangement, Memalamed se mit à reculer; comme s'il voulait que Bruno entre lui loin en lui. Bruno fut bien obligé de suivre le mouvement et se retrouva bientôt coincé entre les fesses de l'étalon et l'abreuvoir. Son sexe aussi tendu que celui de l'étalon réclamait aussi une attention. Il savait qu'il n'avait pas le droit de penser à son plaisir, mais à cet instant le désir était trop fort et il semblait que l'étalon avait fait exprès de l'amener là. La situation lui donnait des idées et le souvenir des sublimes sensations qu'il avait ressenti lorsque, la veille, il avait

pénétré l'étalon lui fit perdre tout contrôle. Et puisque c'était Memalamed qui semblait demander ça, il pourrait toujours trouver un argument pour essayer de se défendre.

Bruno monta alors debout sur l'abreuvoir. Memalamed gardait la queue bien levée et son anus était luisant de salive. Bruno enduit aussi son sexe de salive afin de bien le lubrifier et le présenta contre l'orifice de l'étalon. Il n'eut même pas à bouger pour sodomiser l'étalon, c'est lui qui en reculant s'empala sur la verge de Bruno. Immédiatement, une grande chaleur envahis son sexe bien gainé. Les parois de l'anوس et du rectum de l'étalon étaient larges mais bien ferme. Une sensation intense et indescriptible lui monta à la tête et faillit le faire éjaculer immédiatement. C'était encore meilleur que la veille alors que Memalamed était couché.

D'un léger coup de reins, Bruno finit d'introduire son sexe dans l'orifice de l'étalon noir afin de se planter complètement en lui. Memalamed semblait resserrer son anus au maximum autour du modeste membre qui le sodomisait et il semblait apprécier cela, faisant lui-même des mouvements afin de mieux s'empaler sur Bruno.

Essayer de faire le moindre mouvement était un supplice sublime pour Bruno, il manquait d'éjaculer à chaque fois que son membre glissait sur l'orifice du cheval. Malgré cela il parvint finalement à entamer un timide va-et-vient.

Comme Memalamed semblait vraiment apprécier cela et qu'il voulait lui faire plaisir, Bruno du faire de nombreuses pauses afin de ne pas lâcher immédiatement sa semence au fond du rectum chevalin.

Finalement, ne tenant plus après de longue minutes de délicieuses sodomie, il ne pu retenir son éjaculation et déversa son sperme bien au fond dans l'étalon. Ce fut l'orgasme le plus intense qu'il avait connu jusque là, bien meilleur que lors de ses plaisirs solitaires même les mieux mené et même meilleur qu'avec les quelques femmes qu'il avait connu.

Memalamed se colla encore plus à lui, le bloquant contre le mur en l'obligeant ainsi à rester en lui. Bruno n'y voyait aucune objection. Son membre toujours bien au chaud, ramollit un peu mais garda une certaine fermeté qui devait plaire à l'étalon. Bruno se coucha sur le dos de Memalamed et lui caressa longuement les flancs.

Son sexe finit par perdre toute rigidité et sorti presque de lui-même mais Bruno resta encore de longues minutes ainsi. Visiblement l'étalon ne voulait pas lui non plus mettre fin à ce moment de bonheur partagé.

Ce fut finalement Christophe qui vient troubler cette quiétude. Il trouva Memalamed et Bruno toujours dans la même position, le jeune homme et l'étalon semblaient presque dormir. Midi était passé depuis déjà longtemps et il fallait préparer Memalamed pour son départ. Avant cela il était prévu une collecte de sperme afin de féconder certaines juments du troupeau au printemps suivant. Christophe n'avait sans doute pas du contrôler ses écrans avant de venir à l'écurie car il semblait tout étonné.

- Et bien Bruno ! Qu'est-ce que tu fait là !? tu tiens vraiment à te faire punir on dirait, dit-il sur un ton mis étonné mis irrité.
- N... non maître ! c'est lui qui a voulu, je vous jure ! jamais je ne ferais un tel chose sans qu'on ne me le demande... essaya t-il d'expliquer.
- Oui, à d'autre ! ne compte pas sur moi pour cacher ça de la connaissance de Luc.

Bruno baissa la tête, confus, essayant déjà d'imaginer quelle punition pouvait l'attendre pour ce qu'il venait de faire. Il se dit que de toutes façon, rien ne pourrait le faire regretter le plaisir qu'il avait partagé avec le grand étalon noir.

- Allez, descend de là et vient m'aider à sortir le mannequin de monte, on à quelques prélèvement à faire sur Memalamed avant son départ.

- Il part quand ?
- Ce soir...
- Déjà !

Bruno était un peu triste d'apprendre que le grand étalon noir partait déjà. Il avait certes des manières bien particulières et des jeux peut-être pas toujours agréables, mais finalement il l'aimait déjà beaucoup. Il aurait aimé pouvoir passer une autre nuit en sa compagnie, même si c'était pour se faire réveillé par un jet de pisse.

Memalamed n'avait toujours pas bougé malgré l'arrivée de Christophe. Bruno parvint tant bien que mal à se hisser sur son large dos et se laissa glisser le long de son flanc.

- Je pourrais le revoir ou il ne reviendra jamais ici ? demanda Bruno.
- Je ne sais pas encore, il était juste là pour que l'on récolte sa semence. Luc est un bon amis de son propriétaire alors peut-être qu'il pourra revenir ici pour une période plus longue. Et dire que hier soir tu avais peur de lui...
- Hier soir il avait l'air énervé et méchant...

Alors qu'il venait de terminer sa phrase, le bruit caractéristique d'un pet gras se fit entendre. Christophe entra dans le boxe pour aller voir sous la queue de Memalamed qui avait enfin bougé. Il y découvrit une traînée d'un liquide blanc caractéristique qui coulait entre ses fesses depuis son anus.

- Là tu ne peux pas nier ! Vient me nettoyer ça... avec ta langue... lui ordonna Christophe.

Bruno fit ce qu'on lui demandait. Il mit une grande application à bien nettoyer entre les fesses de l'étalon et à sucer son anus afin qu'il ne reste plus aucune trace de son sperme. Il n'était pas question pour lui de ne pas exécuter un ordre même tel que celui-ci, il ne voulait pas risquer une punition plus rude.

Rapidement, tout le matériel de collecte fut prêt. Un palefrenier alla chercher Memalamed dans son boxe pour le ramener devant le mannequin de jument. Christophe tenait prêt un lourd vagin artificiel spécialement fabriqué pour les dimensions imposantes du sexe de l'étalon noir. On fit sentir à Memalamed un morceau de tissu imprégné d'urine de jument. Déjà bien excité par l'intervention de Bruno, Memalamed devait aussi être un habitué de ce genre d'exercice. Avant même de renifler l'étoffe, son sexe avait glissé en dehors de son fourreau. Il était dans une semi érection très esthétique, dégageant une impression de puissance qui plaisait beaucoup à Bruno dont le membre était par contre bien dressé.

Visiblement la vue plaisait aux trois autres hommes présents, Bruno parvenant à détacher son regard du monstre de Memalamed, nota qu'une belle bosse était visible sur le devant de chaque pantalon. Il se posa alors la question de savoir si tous les hommes qui travaillaient pour Luc nourrissaient un désir sexuel pour les étalons. Il se rendit compte alors que Luc n'avait jamais eu de rapport sexuel avec un de ses étalons en sa présence. Se servait-il des étalons comme instruments de supplice pour ses soumis, ou avait-il lui aussi des rapports sexuels avec eux ? C'était une question à lui poser.

Memalamed avait reniflé longuement l'odeur et maintenant il ne semblait plus pouvoir contrôler son corps. Son énorme sexe claquait contre son ventre et il se précipita sur le mannequin qu'il agrippa sans ménagement. Heureusement celui-ci était de conception solide car il en fallait pour supporter le poids du monstre. Sans doute que le prélèvement de semence était le seul moyen pour l'étalon de se reproduire. Hormis une juments aussi grande que lui, aucune ne pourrait supporter ses assauts ni accepter la taille de son sexe.



Christophe glissa la monstrueuse verge dans le vagin artificiel bien chaud et immédiatement l'étalon se mit à donner de violent coup de reins. La saillie ne dura pas longtemps et bientôt Memalamed s'immobilisa bien planté dans le dispositif que tenait Christophe. Il était aussi essoufflé que lorsque Bruno l'avait masturbé, mais il mit encore plus longtemps pour reprendre son souffle. Finalement il démontra la "jument" et on le fit regagner son boxe avec une prime de granulé.

Christophe ouvrit le vagin artificiel pour en extraire un flacon rempli du précieux liquide blanc. Il devait y en avoir pas loin d'un demi litre. Christophe éleva le flacon à la lumière pour en observer le contenu avant de rendre son verdict.

- Je crois qu'il ne s'est pas moqué de nous ! Tu vois Bruno, ce flacon vaut de l'or. Il ne reste plus qu'à congeler tout ça et à vérifier la qualité.
- Mais, pourquoi vous utiliser un mannequin et un vagin artificiel ? Vous ne pouvez pas le masturber ? demanda Bruno soudain curieux sur les méthodes d'élevage.
- Ah ! question piège. Si tu veux savoir, je suis comme toi, j'aime bien masturber un beau sexe d'étalon, mais pour la collecte de sperme ce n'est pas le plus efficace. La semence est bien plus riche avec cette méthode que par la masturbation, pour les chevaux non habitués en tout cas. Et puis Memalamed est bien trop gros, c'est compliqué de le masturber...

## Chapitre 10

Luc arriva quelques jours après le passage de Memalamed au ranch. Bien qu'il savait qu'une punition l'attendait, Bruno l'accueillit avec un bonheur réel.

- Bonjour Bruno, lança le géant à Bruno alors que celui-ci rentrait de balade avec Complice.
- Bonjour maître ! vous avez fait bon voyage ?
- Pas mauvais, merci de te soucier de moi. Venant de toi que sais que ce n'est pas de la politesse, quoique... Tu ne ressembles plus au Bruno que j'ai accueilli au centre la première fois.
- Non maître c'est sûr ! Ici je me sens quelqu'un d'autre, presque étranger à mon ancienne vie.
- C'est normal après tout. Tu vis une vie totalement différente ici.
- Oui... mais à ce sujet... je voulais savoir ?
- Oui Bruno ?
- Voilà, Notre contrat nous lie pour un an. Au début cela me paraissait long, mais maintenant que plus de la moitié est faite je me dis que j'aurais du signer pour dix ans. Qu'est ce que je vais faire dans quelques mois ? Vous allez vous séparer de moi pour prendre un autre soumis à dresser ou je pourrais rester plus longtemps ?
- Tu es vraiment devenu quelqu'un d'autre, il y'a quelques mois jamais tu ne te serais soucié de ton avenir. Je me trompe ?
- Non maître !...
- Bon, puisque tu veux en parler autant te le dire tout de suite. En fait tout dépend de ton comportement des semaines à venir. Christophe m'a parlé de quelques entorses au règlement de ta part, il y aura donc quelques punitions. De la manière dont tu t'y soumettras dépendra ton avenir vis-à-vis de moi... C'est la dernière fois que je reviens avant la fin de notre contrat, ainsi j'attends de toi une soumission totale !
- Oui maître ! je ferais le maximum.

- J'y compte bien ! Ainsi, si je peux être fier de toi, je te présenterais à quelqu'un, lui seul décidera s'il veut te prendre comme serviteur. Sinon, tu retourneras en France un peu comme tu es venu, ton avenir dépendra ensuite de toi. Dans ce cas tu pourras te rendre à la police et terminer de purger ta peine au centre. Devant la situation et avec un peu d'appuis de ma part la sentence pourra être allégée et puisque finalement tu aimes les chevaux, je pourrais te trouver une place comme garçon d'écurie chez une de mes relations. Tu pourras très bien choisir de continuer à te cacher mais dans ce cas c'est inutile de compter sur mon aide.
- Ce sont les seules solutions ?
- Ça ne te convient pas ?
- Oh si ! Vous m'avez déjà contraint à deux choix très opposés. La première fois je n'ai pas pris le plus sage et finalement je ne le regrette pas... pas encore. Mais là les deux me semblent plus au moins identiques non ?
- Pas du tout ! Mais tu n'es pas encore prêt pour en savoir plus. Et puisque tu veux savoir il y'a une troisième solution mais je ne vais pas t'en parler puisque tu n'es pas prêt à l'entendre et à la comprendre. Allez, va t'occuper de Complice, moi je m'occuperai de toi demain. N'oublie pas cependant que tu as dors et déjà une punition qui t'attend...
- Je sais maître, répondis Bruno dans un soupir.

Comme convenu Bruno revit Luc le lendemain en milieu de matinée.

- Bonjour Bruno
- Bonjour maître !
- J'ai appris que tu as fait quelques bêtises pendant mon absence.
- Oh si peu...
- Oui, quoi ?
- Et bien j'ai sodomisé Memalamed, le grand étalon noir que l'on vous avait confié. Mais c'est lui qui l'avait voulu !
- Je vois...Mais encore ?
- Mais encore !? et bien je me suis quelques fois touché, mais c'était très bref, presque un mauvais réflexe quand je suis trop excité.
- Et c'est tout ?
- Euh... oui maître.
- Ce n'est pas bien de me mentir Bruno ! Et ton aventure, ou plutôt ta mésaventure avec l'étalon espagnol ?
- Christophe avait promis de ne pas vous en parler !
- Christophe est un serviteur fidèle en qui j'ai totalement confiance, ce qui n'est pas ton cas. Il ne me cache absolument rien. Bon, puisque c'est comme ça je te réserve quelques épreuves qui risquent de te plaire. Termine rapidement de t'occuper des chevaux, nous allons commencer immédiatement.

Bruno termina de s'occuper des chevaux. Il ne lui en restait plus que deux à penser, dont Complice, mais il prit tout son temps. Luc lui fit accélérer le mouvement et partis chercher quelques accessoires qu'il posa dans la paille du boxe.

Il y avait visiblement une sorte de harnachement tout en cuir. Bruno reconnu également un anus-picket un peu particulier, à la base était fiché un épais faisceau de crin noir. Celui qui portait ça devait avoir l'air d'avoir une queue. Bruno ne se trompa pas sur le but de cet accessoire que lui posa son maître.

- Nous allons voir si tu peut-être un bon poney, lui dit Luc en commençant à lui passer le harnais.

Après un bon quart d'heure d'habillement Bruno était enfin prêt. Le harnais était vraiment complet et des lanières de cuir plus ou moins large le seraient à de nombreux endroits du corps, particulièrement au niveau de la taille et de la poitrine. Il portait également une sorte de bride avec un mord dans la bouche qui le faisait baver et l'empêchait de parler autrement que par une sorte de son inarticulé. Il lui posa aussi sur le visage, fixé au harnachement déjà en place, un manchon en cuir qui figurait le museau d'un cheval. Ensuite Luc lui fit enfiler une paire de bottes un peu étrange, très hautes, elles obligeaient Bruno à se tenir sur la pointe des pieds, comme s'il portait des chaussures à talon aiguilles. Leur forme extérieure ressemblait fortement au pied d'un cheval et pour accroître encore la similitude la semelle était en fait un fer à cheval. Ces bottes étaient également très lourdes et Bruno devait faire un effort constant pour marcher.

Le tenant par des rênes, Luc l'emmena devant l'écurie où était garé un sulky léger. Il le plaça entre les brancards qu'il attacha au harnais de Bruno. Il y avait en bout de brancard deux poignées que Bruno devait agripper.

Luc pris place à bord du sulky et par un léger coup de cravache sur le haut de la cuisse de Bruno il lui indiqua d'avancer.

- J'ai prévu un petit parcours pas trop difficile pour commencer, si tu le fais sans rechigner il resteras le même tout le temps que j'aurais envie de jouer au poney avec toi, sinon il augmentera un peu à chaque fois. Alors tu as compris ce qu'il te reste à faire.

Facile à dire, pensa Bruno. Déjà que les bottes ne rendaient pas la marche facile, d'avoir à tirer le géant, même sur des roues, restait une épreuve de force.

Au début la route était plate, Luc emmenait Bruno vers l'entrée du domaine. D'après ses souvenirs il semblait à Bruno qu'une bonne montée l'attendait. Il ne trompa pas et une pente avec une certaine déclivité marquait la fin du territoire de Luc. L'épreuve était surhumaine, malgré tout Bruno trouva la force de tirer son maître jusqu'au grand portail qui marquait l'entrée au ranch. Ses travaux à l'écurie n'étaient pas étrangers à sa capacité physique ainsi que sa marche quotidienne en compagnie de Complice. Il avait eue du mal, y était allé doucement, tout ça sans se plaindre, autant parce qu'il ne voulait pas d'un parcours plus difficile que pour faire plaisir à son maître. Il voulait surtout savoir ce qui l'attendait en étant un bon soumis, car l'idée de rentrer un France et de réapparaître officiellement ne l'enchantait guère.

- Nous y voilà. Tu es un bon poney Bruno, je suis fier de toi. Rentrons au ranch. Fait attention en descendant, ne te laisse pas emporter par le poids car sinon tu ne pourras pas t'arrêter.

Bruno fit demi-tour et pris le chemin du ranch. Effectivement, la descente était périlleuse du fait du poids de Luc et de ses bottes. Finalement Bruno s'arrêta devant la porte de l'écurie du ranch.

- C'est très bien Bruno. A vrai dire je suis un peu contrarié que tu y sois arrivé car j'aurais aimé allonger le parcours. Enfin, puisque tu as été un bon poney je vais même te récompenser, dit-il en déharnachant Bruno. Je te propose d'oublier une de tes fautes. Je devrais te punir pour deux choses, la première parce que tu as refusé de lécher l'anus de Complice la première fois que je te l'ai demandé, et la deuxième pour t'être fait sodomisé par un étalon. Laquelle de ces deux fautes veux-tu que j'oublie ?

Bruno réfléchit quelques instants. Il essaya de juger de la gravité de ces deux actes afin d'éliminer la punition potentiellement la plus désagréable. Mais connaissant un peu Luc, il craignait que le jugement de gravité soit totalement arbitraire et que de toutes façons Luc le

punirait comme il le souhaitait quelque soit la faute. Ce qu'il ne comprenait pas par contre, c'est pourquoi Luc ne mentionnait pas sa sodomie de Memalamed.

- Vous ne me punissez pas pour avoir sodomiser Memalamed ?
- J'ai bien regardé la vidéo et il est flagrant que c'est l'étalon qui à tout fait pour ça. De plus il faudra que je te parle plus en détail de cet étalon, mais c'est pour plus tard. Par contre si tu veux vraiment que je te punisse pour ça on peut s'arranger...
- Oh non ! non ! Maître, c'est juste que je me demandais pourquoi vous ne mentionniez pas cette faute. Je crois que j'aimerais que vous oubliiez que je me suis fait sodomiser par l'andalou...
- Bien, ta punition pour ça aurait été de te faire sodomiser par Complice. Tu ne regrettes pas ?
- Par Complice ! oh non que je ne regrette pas. Il est bien trop gros pour moi. Merci maître.
- Mais non qu'il n'est pas trop gros, avec un peu de préparation il pourrait être juste bien. Peut-être que je te ferais quand même essayer après tout.
- S'il vous plait maître, pas ça ! supplia Bruno à genoux.
- Bien, nous verrons. En attendant retourne à l'écurie t'occuper des chevaux.

## Chapitre 11

Le jeu du poney dura plusieurs jours. Comme l'avais promis Luc, le parcours ne varia pas, ni en longueur ni en difficulté. Une certaine routine s'était installée jusqu'au soir où Luc eu soudain un comportement étrange. D'ailleurs, Bruno attendait toujours avec anxiété sa punition mais après plus de deux semaines de jeux du poney celle-ci ne venait toujours pas. Il lui fit une faveur à laquelle Bruno ne s'attendait vraiment pas. Luc venait de le déharnacher comme après chacun de leur promenade devenue désormais habituelle.

- Bruno, interpella le géant alors que le jeune homme s'apprêtait à rentrer à l'écurie.
- Oui maître, répondit-il un peu intrigué par le ton inhabituellement doux de son maître.
- La prochaine fois je vais te faire vivre une expérience très particulière. Nous "jouerons" toujours au poney mais d'une manière différente. Cella risque d'être une expérience très troublante pour toi, tu en sortiras sans doute marqué à vie. De plus ça sera pour toi le début d'une initiation à de nouvelles choses qui définira ta vie future. Avant cella j'aimerais te faire une dernière faveur pour que tu puisses pleinement profiter de tes derniers instants de ta vie actuelle. Demain tu auras donc quartier libre. Je te rends en quelque sorte ta liberté pour 1 journée. Je te demande juste de ne pas quitter le domaine et de t'occuper quand même un minimum des chevaux, sinon tu peux faire ce que tu veux y compris sexuellement. Tu es d'accord ?
- Même me masturber ou sodomiser Complice ? demanda Bruno s'emballant tant cette faveur lui faisait plaisir.
- Bien sûr, tout ce que tu veux
- Oh merci maître ! mais... qu'est ce qu'il m'arrivera après ? vous dites que ça me marquera à vie, que demain seront mes derniers jours de ma vie actuelle... s'inquiéta Bruno.
- Rien de bien grave rassure-toi ! simplement le début de profond changement dans ta vie. Ne t'inquiète pas pour ça il ne t'arriveras rien de mal, au contraire ! Evites d'y penser et profite pleinement de ta journée. Demain à la même heure je redeviens ton maître...
- Vous le restez quand même, maître...

Bruno se sentait le plus heureux des hommes. Il se précipita vers le box de Complice pour lui faire un gros câlin. Il se colla contre le large poitrail chevalin, le visage enfouis dans son opulente crinière et sa lourde tête sur son épaule. Ce qui était merveilleux avec Complice, c'est sa capacité d'affection sans limite quelque soit l'heure du jour ou de la nuit. Il resta pour ainsi dire suspendu à la large encolure de longues minutes.

- Je t'aime, finit-il par déclarer à l'étalon.

Fatigué de sa promenade Bruno finit par ne plus trouver assez de force pour tenir debout. Avec beaucoup de douceur il monta sur le dos de l'étalon afin de s'y allonger. Couché sur le ventre, la tête sur la confortable croupe chevaline et les pieds croisés sur la puissante encolure, Bruno réfléchissait à ce que lui avait dit Luc.

Il resta plus d'une heure ainsi à songer à ce qui pouvait être si troublant au point que sa vie toute entière pouvaient en être changée. Bruno ne trouva rien, il lui manquait beaucoup trop d'éléments pour avoir une quelconque idée de ce qui l'attendait. En prenant les termes de Luc au premier sens, il finit par se dire qu'il devait sans doute s'attendre à séance de tatouage ou quelque chose du genre. Une sorte de "marquage au fer rouge" afin de bien montrer son appartenance à son maître et une sorte de contrat à vie au service de Luc.

Il fut satisfait de sa conclusion et réfléchis à un tout autre problème.

Puisqu'il avait quartier libre, il pouvait enfin penser à son plaisir. Bien sûr en fait lors des séances avec Luc il avait pris beaucoup de plaisir, mais ce n'est pas lui qui avait décidé comment et quand prendre ce plaisir.

Il se souvint alors du merveilleux orgasme qu'il avait connu en sodomisant le grand étalon noir. Bruno avait envie de connaître à nouveau ce genre de plaisir. Cette fois si c'est complice qu'il sodomiserait. Il espérait que le grand étalon n'y vois pas d'objection et qu'il y prenne lui aussi du plaisir. Connaissant le côté pervers de complice et son goût prononcé pour l'anulingus, sans doute que ça ne poserait pas de problème. Bruno voulait faire ça bien. Il fallait qu'il prenne son temps et qu'il soit respectueux de son partenaire, pour que le plaisir soit partagé. Rien que de penser au merveilleux moment qu'il allait passer avec Complice, Bruno était en érection. Il fallait qu'il prépare minutieusement son coup. Il descendit de Complice et se mit en quête d'un tabouret ou de quelque chose qui lui permettrait de se placer à bonne hauteur.

Le temps qu'il se décide pour deux bottes de foin qui lui permettaient d'être approximativement bien placé, il était l'heure de nourrir les chevaux. Il distribua les rations de granulé et de foin et pris la sienne. Bruno aurait pu réclamer un vrai repas d'humain mais il n'en avait pas envie. Il préférait rester seul avec les chevaux et ne pas perdre de temps. Quand il récupéra les mangeoires vides, le soleil était déjà couché et ce n'est plus qu'une faible lueur qui pénétrait dans l'écurie.

Bruno n'alluma pas la lumière, préférant la sensualité de cette pénombre.

Il retrouva complice et lui fit de nouveau un gros câlin. Bruno s'excitait tout seul. L'idée de ce qu'il se préparait à faire lui donna de nouveau une érection. Ses mains devinrent plus actives à caresser sensuellement le corps musclé de Complice. Puisqu'il en avait le droit, Bruno se mit à se masturber doucement. Non pas pour atteindre l'orgasme, mais pour s'exciter encore plus, pour accroître son excitation. Lentement ses caresses se déplacèrent vers l'arrière main de l'étalon. Il passa rapidement sur les flancs pour arriver sur les cuisses. Ses mains se rapprochaient petit à petit de l'intimité du grand cheval. En quelques caresses sur le ventre, Bruno sentis une masse chaude et palpitante se développer sous l'animal. Complice aussi commençait à s'exciter et c'est justement ce que cherchait Bruno.

Du ventre il passa immédiatement au fourreau, qu'il caressa quelques instants, puis aux gros testicules chevalins. Il adorait caresser cette partie de l'anatomie de son ami. Quel plaisir de toucher et de soupeser ainsi ces symboles de virilité.

Puis Bruno repartis dans l'autre sens. Des testicules il repassa par le fourreau pour arriver sur cette grosse verge palpitante. Doucement, il la frotta avec précautions afin de la débarrasser de toutes les peaux mortes qui la salissait. Ce traitement fit monter l'excitation de Complice. Déjà de violentes poussées pelviennes firent à plusieurs reprises plaquer son gigantesque mandrin contre son ventre. Quand il estima que l'organe était suffisamment propre, Bruno mit sa langue en action. Partant du bout du gland, il lécha lentement toute la longueur de la hampe virile. Une bonne odeur de sexe masculin et chevalin envahit ses narines. Cette fois-ci Bruno se savait "piquant" car pas rasé depuis quelques jours, mais habituellement il aimait frotter sa joue contre le gros membre chaud. Pour cette fois-ci il se contenta de continuer à lécher et presser la verge de son ami.

Bruno abandonna le sexe de Complice pour s'intéresser un peu plus sous sa queue. Il passa derrière le grand cheval et timidement alla glisser une main entre ses fesses. Il passa son autre main entre les puissantes cuisses afin de continuer à toucher les bourses de son amant. Il posa doucement un doigt sur l'anus de l'étalon. Celui-ci réagit favorablement en levant la queue, dévoilant ainsi largement son orifice. Bruno ne pu résister à l'envie de faire ce qui l'avait pourtant ardemment refusé et qui lui valait sa prochaine punition. Il cola son visage entre les fesses musclé de l'étalon et dégusta passionnément son anus. Il continua encore et encore, tout en malaxant doucement à deux mains les gros testicules qu'il sentait commencer à "pomper" la semence pour une éventuelle éjaculation.

N'y tenant plus, la langue douloureuse, et alors que complice commençait à se dandiner de droite à gauche et à reculer pour en avoir plus, Bruno se décida à aller plus loin. Rapidement il mit en place les deux bottes de foin qui lui permettrait d'être à bonne hauteur. Il monta dessus alors que Complice, la queue toujours relevé se retourna pour observer son amant, déçut que ses caresses intimes s'arrêtent. Bruno se lubrifia convenablement le sexe avec de la salive et le présenta immédiatement su l'orifice de l'étalon. Sans qu'il eu quoi que ce soit à faire, Complice recula un tout petit peu pour s'empaler sur le membre modeste mais bien dur de Bruno. Quel plaisir ! Bruno faillit éjaculer rien que de cette pénétration. Complice était doux, chaud et bien serré tout en étant large et profond. Il posa ses mains sur la large croupe et se mit à donner de petits coups de reins. Le va-et-vient produit était délicieux. Bruno du aller tout doucement pour ne pas jouir immédiatement. Il voulait que Complice profite lui aussi pleinement et longtemps de cette délicieuse pénétration. Visiblement l'étalon appréciait. Il ne se déroba pas, au contraire il allait à la rencontre du sexe qui le pénétrait, serrant fort son anus comme pour éviter de le laisse sortir.

Bruno faisait vraiment l'amour avec Complice. Quel dommage qu'en même temps il ne puisse pas s'occuper du sexe de l'étalon. Sans doute qu'il aurait beaucoup apprécié d'être masturbé ou sucé en même temps que d'être sodomisé.

Finalement, et malgré toute sa retenue et sa modération, Bruno ne pu tenir très longtemps et à bout de souffle il lâcha sa semence au fond du rectum de l'étalon. Il venait de connaître le plus merveilleux orgasme de sa vie, bien mieux encore qu'avec Memalamed, l'étalon noir.

Revenant à lui, Bruno pris conscience que maintenant il devait satisfaire son ami. Il savait qu'il ne pourrait pas lui rendre un orgasme aussi fort que celui qu'il venait de connaître, mais il devait faire du mieux qu'il pouvait.

Il se plaça donc à genoux sous l'étalon, face à son gigantesque membre qui, claquant contre son ventre, réclamait qu'on s'occupe de lui.

Bruno le pris en bouche, déjà une première poussé très forte indiquait que Complice n'était plus très loin de l'orgasme. Mettant ses mains en action, afin de maintenir cette grosse verge en place, Bruno masturbait le reste de la hampe.

En quelques caresses et quelques pressions bien placées, un déluge de sperme se précipita au fond de sa gorge. Complice grogna de plaisir en se vidant ainsi de sa liqueur de mâle. Bruno en avala autant qu'il pu, quasiment tout en fait et de sa langue nettoya consciencieusement le membre viril avant que celui-ci ne retourne dans son abris énigmatique.

Bruno passa la nuit couché contre complice. Pour la première fois il avait réussi à se trouver une petite place entre les jambes de l'étalon couché sur le flanc. Il ne dormis pas beaucoup du fait de l'agitation du cheval mais rien de pouvait entacher le plaisir de faire ainsi confiance à un étalon aussi puissant que Complice.

Le lendemain, ils partirent pour une grande ballade qui dura quasiment toute la journée. Bruno était monté sur l'étalon et il le laissait décider où aller. Le cheval décida qu'il était bien plus profitable de brouter l'herbe verte des collines du domaine plutôt que de marcher sans but sur les chemins. Bruno le laissa faire jusqu'au moment où le soleil déclina sérieusement, moment venu pour eux de rentrer et pour Bruno de se remettre au service de Luc.

## Chapitre 12

Quand Bruno et Complice rentrèrent, Luc attendait déjà devant l'écurie. Il se croyait en retard et se confondis en excuse.

- Tu n'es pas en retard, c'est moi qui suis en avance. Comme je te l'ai déjà dis, aujourd'hui tu va vivre quelque chose de très spécial que très peu d'homme expérimentent encore. Je ne veux pas perdre de temps. Rentre Complice et fait lui un gros câlin, tu n'en auras pas l'occasion avant quelque temps.
- Bien maître !

Bruno fit ce que lui avait demandé Luc. Une fois seul avec l'étalon dans son box il se colla à lui, contre son puissant poitrail humide de transpiration. Il respira profondément sa forte odeur de mâle chevalin et lui fit de nombreux baiser, partant de son encolure pour finalement arriver jusqu'à la commissure des lèvres. Il adorait laisser un baisser à cet endroit en guise d'au revoir. Cette fois ci, ne sachant pas trop à quoi il devait s'attendre, le baiser s'éternisa. Finalement il pris congé de l'étalon et ressorti de l'écurie pour rejoindre son maître.

- Viens avec moi, invita Luc, pour cette fois je vais te préparer dans ton box.

Bruno le suivit à l'intérieur jusqu'à son box. Luc lui présenta à bout de bras un filet tout à fait classique, de celui fait pour un cheval plutôt que celui qu'il portait habituellement pour ce jeu du poney. De part sa taille il en déduis que ce filet devait plutôt être fait pour un vrai poney.

- Aujourd'hui je vais juste te passer cette bride. Elle peut te paraître très peu adapté à ta morphologie mais tu t'y adaptera vite. Tournes toi je vais te la passer... invita Luc.

Bruno se tourna pour se retrouver dos à son maître. Il ne comprenait pas trop ce qui l'attendait et ce qu'il pouvait bien y avoir de spécial dans leur jeu aujourd'hui.

Luc lui passa la bride, présentant le mord sur ses lèvres. Naturellement Bruno le pris en bouche. Jusque là il n'y avais pas grande différence avec les autres jours, hormis peut-être que tout le reste du filet était bien trop grand pour lui et qu'il ne voyait absolument pas comment Luc allait faire tenir tout ça sur lui.

Soudain il senti une vive brûlure derrière la tête et une sensation d'évanouissement. Un peu comme s'il avait été frappé violement sauf que le coup semblait venir de l'intérieur. Il ferma les yeux et la tête lui tournait.

- J'ai mal à la tête, tenta-t-il de dire à travers le mord.
- C'est normal, ce n'est rien, ne résiste pas et ça passera vite.

Bruno perdait l'équilibre, il lui fut bientôt impossible de rester debout. Il tomba à quatre pattes au pied de Luc qui maintenant toujours la bride sur sa tête. Même cette position lui était pénible sur le point de l'équilibre. Une immense sensation de vertige totalement désagréable l'envahissait. La forte brûlure qu'il ressentait derrière la tête grandit à la manière d'une tache d'huile qui se repend sur le sol, bientôt tout son corps le brûlait. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait, pourquoi Luc lui faisait subir ça ni par quoi c'était provoqué. Il n'avait pourtant pris aucune drogue de quelque manière que ce soit.

Il tomba sur le flanc, impossible pour lui de se maintenir même à quatre patte tant son équilibre était perturbé. Tout autour de lui, tout tournait de plus en plus vite, qu'il ait les yeux ouverts ou fermés. A plusieurs reprises il eu même comme la sensation que son esprit quittait son corps, l'impression de se voir d'en haut, couché là dans la paille.

Puis il perdit connaissance.

Il eu l'impression de se réveiller des jours plus tard. Pourtant Luc était toujours là derrière lui, et la luminosité dans l'écurie n'avait pas changé. Il était resté évanoui que quelques minutes tout au plus. Heureusement toute sensation désagréable avait totalement disparu. Son corps avait retrouvé une température normale, sa vision redevenue fixe et la douleur s'était évaporée. Il se sentait de nouveau en pleine forme.

Toujours allongé sur le flanc, ayant toujours le mord à travers la bouche, quelques détails l'inquiétèrent. Très rapidement il fit le tour des sensations que lui renvoyait son corps. Déjà bien qu'ayant toujours le mord dans la bouche, il ne pouvait plus mordre celui-ci, il se trouvait "entre ses dents". Sa vision également semblait ne plus être la même, les couleurs étaient toujours là, mais c'est comme si le spectre visible avait été décalé. Il voyait mieux certaine couleur alors que d'autres paraissaient presque grises. Et puis son champ de vision s'était considérablement élargi. Tel qu'il était couché, d'un œil il voyait aussi bien devant que derrière lui. D'ailleurs il ne comprit pas immédiatement pourquoi il ne pouvait voir que d'un œil, ni qu'est ce que faisait se poney derrière lui au pied de Luc.

Son cœur se mit à battre très fort et son sang ne fit qu'un tour dans ses veines. Il lui semblait soudain avoir tout compris. Il releva vivement la tête mais une main puissante vint se poser sur son long coup.

- Doucement, du calme, lui dit doucement Luc.

Bruno reposa sa tête sur la paille. Il voulut répondre, demander ce qui lui était arrivé, mais un vague gémissement aigu sorti de sa bouche.

- Oui, tu as compris, tu t'es bien transformé en poney et non tu ne rêves pas. Lui dit Luc. Reste calme, ne t'affole pas, il ne t'est rien arrivé de fâcheux et maintenant tout est fini.

Luc retira sa main de son encolure et Bruno pu relever doucement la tête. Il se regarda pour constater qu'effectivement il avait bien désormais un corps de cheval. Il lui fallut un certain temps avant de retrouver comment commander tout ses membres. Finalement il tenta de se relever. Plusieurs tentatives lui furent nécessaire car ayant gardé une grande partie de son instinct humain, il cherchait à se mettre debout sur ses jambes arrières. Avec un grand effort de concentration il parvint à se mettre sur ses quatre jambes. Chancelant, Luc l'aida à rester debout.



- C'est bien ! Vas-y doucement. Prend le temps de bien te familiariser avec ton nouveau corps. Tu t'y feras très vite mais il ne faut pas que tu sois trop pressé d'aller galoper dans les prés !

Bruno tourna la tête vers son maître avec un regard interrogateur. Luc comprit immédiatement ses questions, il savait lesquels Bruno aurait posé s'il avait encore l'usage de la parole.

- Tu dois te poser beaucoup de question ! je vais essayer d'y répondre, peut-être pas dans l'ordre que tu les aurais posé. Déjà tu dois cette transformation à cette bride un peu particulière. Particulière dans le sens où, tu l'aura remarqué, elle transforme celui qui la porte en poney. C'est une très vieille bride ensorcelée, il en reste que très peu dans le monde et elles sont bien gardées par leur propriétaire. J'ai la chance de posséder celle-ci. L'effet n'est pas irréversible, il est même temporaire. En fait il dure le double du temps que tu la porteras. Si je te la laisse pendant une journée, au final tu seras resté un poney pendant deux jours. Je ne sais pas comment ça marche, enfin si, je pourrais même en fabriquer une moi-même. Je ne voudrais pas me lancer dans des explications que tu ne comprendrais de toutes façons pas, pas pour l'instant en tout cas. Tu es sur la bonne voie pour le savoir toi aussi un jour, mais en attendant il te reste encore de nombreuses épreuves à passer et un long apprentissage à assimiler.

Luc s'interrompit quelques instant, le temps pour Bruno de comprendre plus au moins ses explications.

- Si je te fais subir ça, c'est que je compte faire de toi un élève. En effet, certaine de mes soumis, quand je sens qu'ils ont le potentiel, je décide de les présenter pour qu'ils deviennent un élève de la confrérie. Tu en sauras plus sur cette confrérie si tu es choisis pour devenir un élève. Tout mes soumis ne sont pas destinés à devenir des élèves et beaucoup reprennent une vie normale sans même que je leur parle de tout ça. De même, tout ceux que je choisis de présenter ne subissent pas cette épreuve. Si je l'ai fait pour toi, c'est que je sens que tu es bien partis pour être intronisé et donc pour te préparer à ce qui t'attend. Je vois un toi un futur grand maître... Et aussi parce que je sens que ça doit te faire plaisir de pouvoir pendant quelque temps expérimenter la vie d'un cheval. N'est-ce pas ?

Bruno réfléchis quelques instants. Luc ne se trompait pas et plusieurs fois il avait furtivement rêvé de se retrouver à la place d'un cheval. Il aurait aimé savoir ce que ressentait Complice lors de leur câlin, avoir la fierté d'être aussi bien membré qu'un étalon. Il se tourna vers Luc et d'un signe de la tête, acquiesça.

- Bien, je ne me suis donc pas trompé, repris Luc. Tu ne resteras pas transformé pendant longtemps. D'une part parce que j'ai encore des épreuves à faire subir à Bruno-garçon et aussi parce qu'une punition l'attend encore. En fait les deux seront confondu. Mais aussi parce que tu ne dois pas garder cette bride trop longtemps. A force elle laisse des marques magiques d'appartenance qui peuvent compromettre ta présentation. Voilà, je pense avoir répondu aux questions les plus urgentes, si tu en avais d'autres, j'y répondrais quand tu auras de nouveau la possibilité physique de le faire.

Luc se mit à lui caresser l'encolure. Quel plaisir pour Bruno, il ressentait enfin ce que ressentait un cheval lorsqu'on le caresse. Luc ne se limita pas à l'encolure. Partant du bout du nez, Dans des caresses très sensuelles, il avançait progressivement vers la croupe, n'oubliant aucune partie du nouveau corps de Bruno. Celui-ci découvrait par la même occasion ce nouveau corps et les sensations qu'il pouvait lui renvoyer. Malgré que son état d'esprit ne fût pas à ce genre de chose, la sensualité des caresses de Luc le força à se laisser aller. Sans qu'il le veuille vraiment, lentement son sexe glissa hors de son fourreau. La sensation n'était pas

vraiment différente qu'un début d'érection comme il les avait connu jusque là. Cependant le poids qu'il sentait accroché à son aine lui laissait croire qu'il devait être autrement mieux pourvu que lorsqu'il était un homme, cette idée l'excita encore plus. Ainsi c'est une verge bien tendue que trouva Luc lorsqu'il arriva à l'arrière main de son nouveau poney.

- Et bien je vois que tu es de nouveau en pleine forme ! Lui dit-il un peu ironiquement. Je m'occuperais de cette partie de ton anatomie ce soir, ne t'en fait pas tu auras l'occasion de t'en servir avant de redevenir un homme.

Comme pour lui montrer qu'il ne mentait pas, Luc pris quand même son sexe à deux mains pour le caresser et le pétrir un peu. La sensation renvoyé fut très intense, trop même car presque douloureuse, mais Bruno fut content de ce premier essais de sa nouvelle virilité. Luc soupesa aussi ses testicules et Bruno pu ainsi bien ressentir leur poids. Elles devaient être bien grosses, même pour un poney, en tout cas bien plus grosses que celle qu'il avait eu l'habitude de sentir ballotter entre ses jambes.

Luc termina ses caresses par la queue.

- Tu peux la bouger ? lui demanda t-il.

Bonne question, se dit Bruno. Après quelques tentatives, il réussit à faire bouger l'appendice. Il se rendit compte en fait que les muscles qui permettaient de le faire n'était pas nouveau pour lui, il les avaient toujours eu mais ne servaient presque à rien. Là ils avaient simplement une gamme de mouvement plus vaste que lorsqu'il était un humain.

- C'est bien ! je crois que c'est bon, on va pouvoir aller essayer toute cette nouvelle "mécanique" Attends moi ici, je reviens tout de suite.

Luc sortis du box quelques instants pour revenir avec une longe. Normalement tu n'en à pas besoin, tu es un gentils poney, mais c'est pour t'habituer. Luc accrocha la longe aux anneaux du mord et ouvrit en grand la porte du box. Bruno se rendit compte alors qu'il était loin de voir par-dessus cette porte, sans doute n'était-il pas un grand poney. Luc le tira en dehors du box. Tous les autres chevaux, curieux du nouveau congénère qui habitait leur écurie, regardaient dans le couloir. Complice aussi était là, et reniflait bruyamment. Bruno s'arrêta à sa porté, un peu effarouché par le gigantesque étalon qui le reniflait. Il en fit autant, remarquant pour la première fois l'incroyable finesse de son odorat. Il retrouva indéniablement la bonne odeur du grand étalon qu'il aimait tant. Cette odeur était la même, mais avec un spectre beaucoup plus large, donnant une infinité de renseignement sur son propriétaire. C'est un peu comme si cette odeur devenait un livre ouvert sur la personne de Complice. On pouvait l'apprécier tel quel, ou en tirer tout un tas de renseignement. Visiblement Complice reconnu aussi Bruno, sans doute trouvait-il dans sa nouvelle odeur la même signature que lorsqu'il était humain. Les deux étalons, le petit et le grand, restaient de très bons amis. Bruno le savait, Complice le lui avait dit...

## Chapitre 13

Bruno avait du mal à marcher. Avancer avec quatre jambes et plus compliqué qu'avec deux. En fait il se rendit vite compte que plus il réfléchissait à la manière de coordonner ses deux paires de jambes, mais il y arrivait. Finalement il réussit à penser simplement à marcher et le reste se fit tout seul. Luc l'amena devant l'écurie ou le petit sulky était stationné. Il lui passa tout un harnachement qui parut très complexe à Bruno. Finalement il se retrouva attelé à l'engin.

- Allez, l'invita Luc à avancer.

Bruno tira de toutes se forces et fit décoller brusquement l'attelage. Habitué à sa pauvre force d'humain, il ne s'était pas encore rendu compte que son corps chevalin lui donnait une

puissance bien plus importante. Bruno connaissait le parcours, il s'engagea donc sur le chemin habituel. Tirer le géant lorsque l'on est un vrai poney est bien plus facile que lorsque l'on est un homme qui se prend pour un poney, se dit Bruno. Pour lui l'exercice devenait une petite promenade agréable.

Arrivé à mis parcours, Luc eut le sentiment que Bruno maîtrisait bien son nouveau corps.

- On essaye un petit peu de trot ? proposa t-il.

Bruno répondit par un petit hennissement déterminé et il accéléra le pas. Après quelques efforts pour trouver la bonne allure, il finit par trotter gaiement sur le chemin. C'est à peine s'il sentait le poids de son maître et même après plusieurs centaines de mètre à cette allure, il n'était toujours pas essoufflé. Ce jeu du poney lui plaisait beaucoup plus ainsi ! Il n'avait pas encore pesé le pour et le contre mais sans doute que s'il aurait pu rester un poney pour le reste de ses jours ça ne lui aurait pas déplu.

Finalement il boucla le parcours assez rapidement. De nouveau devant l'écurie, il commençait à peine à transpirer. Bruno se sentait bien, en pleine forme. Il était heureux et aurait voulu partager sa joie avec son ami Complice.

Luc le détela et lui retira le harnais ainsi que les rênes pour ne lui laisser que le filet qui avait fait de lui un poney. Immédiatement Bruno se précipita dans l'écurie face au box de Complice. Le grand étalon sortit la tête pour renifler le petit étalon qui piaffait devant son box. Ils se reniflèrent le bout du nez pendant un long moment. Bruno transmettait sa joie et sa gaîté au grand cheval de trait.

Luc qui avait fini de ranger le matériel arriva et vit que les deux chevaux avaient manifestement envie de jouer. Il passa un licol à Complice et le sorti de son box. Bruno sage mais toujours aussi excité les suivit à l'extérieur. Luc les mena dans un grand pré clôturé derrière les écuries et les lâcha.

Complice et Bruno jouèrent jusqu'à la tombée de la nuit. Courant ensemble, simulant des combats jusqu'à ce que la fatigue et la faim leur fasse plonger le nez dans l'herbe bien verte et bien tendre qu'ils avaient jusqu'alors insouciamment foulé.

Le jour n'était plus qu'une vague pâleur clair sur le fond sombre de la nuit quand Luc vint les récupérer pour les faire rentrer à l'écurie. Il distribua une ration de granulé à chacun avant de les laisser.

Bruno la mangea rapidement avant de s'endormir debout.

Il fut réveillé plus tard dans la soirée ou dans la nuit, il n'avait aucune idée de l'heure qu'il pouvait être ni s'il avait dormi longtemps mais il faisait nuit noire. Avant même qu'il sache vraiment par quoi il avait été réveillé, il senti l'odeur de Luc qui s'approchait de son box. Sans doute son maître venait-il lui rendre une petite visite avant de se coucher lui aussi. Les autres chevaux s'agitèrent également, sans doute pareillement réveillé par l'intrusion nocturne. Mais bien vite tout redevint calme.

Bruno vit la silhouette du géant devant la porte du box, les verrous grincèrent puis Luc fut rapidement à l'intérieur. Il faisait très noir mais Bruno le distinguait bien, sans doute une autre faculté due à son état d'équidé.

Luc s'agenouilla devant lui et lui pris affectueusement les ganaches avant de déposer un baiser entre ses naseaux.

- Comment va mon petit poney ? Il te reste encore assez d'énergie pour quelques "câlins" à ton maître ? Tu ne croyais quand même pas que j'allais te laisser vivre de ta vie de poney sans en profiter moi aussi. Surtout avec un poney aussi gentil que toi...

Bruno, bien sûr, ne répondis rien. Il ne comprenait pas trop où voulait en venir son maître. Luc se releva puis immédiatement commença à se déshabiller. Très rapidement il fut complètement nu. Pour Bruno il s'agissait de la première fois qu'il le voyait ainsi. Il comprit alors que ce soir allait se passer des choses particulières, n'ayant rien à voir avec leurs rapports habituels.

Luc s'agenouilla de nouveau à côté de lui et se mit à le caresser. Ses douces caresses procuraient une sensation agréable. Rapidement Bruno se trouva dans un état de décontraction évident. Luc promenait sensuellement ses mains sur toute sa robe soyeuse. Il allait lentement de l'encolure à la croupe. Puis la portée de ses caresses se recentra plus près de son flanc, et descendit lentement vers son ventre puis son entrejambes. Sans qu'il l'ait vraiment voulu, Bruno se trouvait dans un état d'excitation évident. Son sexe s'était lentement déroulé de son fourreau que Luc pétrissait doucement maintenant, et avait atteint une fermeté certaine. Un coup d'œil à son maître le renseigna que celui-ci était dans le même état et même mieux. Son gros sexe était tendu à l'extrême.

Bruno se demanda si c'est son état particulier qui excitait tant son maître ou si celui-ci aimait réellement les relations intimes avec un cheval. Il ne l'avait jamais vu avoir ce genre de relation avec un autre cheval que lui. Il n'eut pas vraiment l'occasion de se concentrer sur la question, car déjà Luc le masturbait doucement. Bruno eut rapidement une érection très vive et avait envie de se soulager. Il aurait aimé que Luc continue sa masturbation, qu'il accélère le mouvement et la pression. Bruno avait besoin qu'on le soulage de cette semence qui maintenant bouillait dans ses testicules de poney. Mais Luc s'arrêta et même s'écarta légèrement de lui.

En fait il se plaça à quatre pattes devant lui. Bruno avait peur de comprendre. Il renifla entre les fesses de son maître et y trouva une odeur chimique, sans doute du lubrifiant. Il retrouva la même odeur sur son sexe. Luc lui en avait mit sans qu'il s'en rende compte. C'est sans doute pour ça que ses caresses intimes étaient si délicieuses.

- Viens mon poney, lui dit Luc. Pour une fois je serais ta jument ! Montes moi sans craintes et sert toi de moi pour te satisfaire...

Bruno hésita un instant puis le laissant aller à ses nouveaux instincts bestiaux, Il se cabra et monta sur le dos de Luc. De son sexe tendu il cherchait l'anus de son maître.

Une main secourable l'aida à trouver l'orifice. Conscient de ce qu'il faisait, il pénétra lentement dans le rectum de son maître, donnant de petit coup de reins. Bientôt tout son beau membre viril fut bien au chaud dans les entrailles de Luc. Quel plaisir et quel bonheur ! Le rythme et l'amplitude de ses coups de reins s'intensifièrent. Il sentis son sexe grossir encore dans le conduit serré.

Luc lui ne disait encore rien, il se contentait de souffler bruyamment de plaisir. Visiblement il appréciait grandement la sodomie chevaline et y était préparé.

Le plaisir monta encore chez les deux partenaires. Bruno se sentait plus très loin de l'orgasme, maîtrisant ses pulsions il ralentit ses mouvements du bassin afin de bien profiter de la situation. Luc au contraire, lui aussi à la limite de l'orgasme rectal, incitait son amant à aller plus fort et plus loin.

- Mmmh, le vilain poney ! Tu es bon comme ça. J'aime sentir ton gros sexe de poney en moi ! vas y plus fort, plus loin... oui !

Loin de le refroidir, ces paroles encouragèrent Bruno qui d'un coup de rein empala son maître encore plus profondément. Il senti alors ses bourses taper contre les cuisses de Luc au rythme de ses va-et-vient.

Soudain une forte odeur de sperme envahis l'atmosphère du box. Bruno reconnu immédiatement l'odeur de Luc. Il se souvint alors de la merveilleuse, mais dangereuse, sensation qu'il avait ressentie lorsqu'il s'était lui-même fait sodomiser par l'andalou. Le souvenir de ses sensations combinées à celle présente déclencha son orgasme à lui aussi. Il se senti inonder les entrailles de son maître de sa semence bien chaude. Très rapidement la tension quasiment palpable qui régnait dans l'atmosphère quelques secondes avant retomba. Tout redevint calme et de l'extérieur on ne percevait que le bruit des souffles d'un homme et d'un poney mélangés.

Bruno démontra son maître avant de s'approcher lentement de sa tête afin de se renseigner sur son état. Du bout du nez il lui frotta la joue.

Luc réagit alors et se mit assis devant lui. Il passa son bras par-dessus son encolure, le forçant à poser sa tête sur la large épaule offerte.

- Merci Bruno ! quel bon étalon et bon poney tu es ! Dommage que tu ne puisses pas rester comme ça...

Puis il déposa un tendre et long baiser juste à la commissure de ses lèvres. Il restèrent ainsi un long moment, jusqu'à ce que leur souffle soit redevenu bien calme et régulier et même au delà. Etrangement le sexe de Bruno ne retourna pas dans son fourreau, il restait à pendre entre ses jambes dans une relative fermeté. En fait il avait presque envie de recommencer sur le champ. Il le vit, Luc ne bandait plus mais il espérait qu'il s'occupe encore un peu de lui. Plus il y pensait et plus il avait à nouveau envie de jouir.

Luc finit par se relever, il se mit de nouveau à genoux à côté de lui avant de poser sa main sur son fourreau. Sa main glissa le long de la hampe.

- Et bien ! C'est encore bien ferme tout ça ! Tu as encore envie ? demanda t il gentiment.

Pour tout réponses Bruno envoya une bonne poussée pelvienne qui fit tressaillir son membre viril. Luc le masturba de nouveau quelques instants afin de lui redonner bonne consistance puis se plaça de nouveau à quatre pattes à côté de lui.

- Viens Bruno mon poney, ce soir je suis ta jument !

De nouveau Bruno lui grimpa sur le dos et cette fois ci sans aucune aide trouva l'orifice offert. Maintenant bien graissé par sa première ration de sperme et bien ouvert, il pu empaler son maître sans le moindre ménagement. Celui-ci encaissa sans broncher.

En quelques mouvements du bassin il fut de nouveau profondément planté en lui, ses testicules battant de nouveau les cuisses de Luc.

Pour une fois son maître devenait un simple objet de plaisir qui n'était là que pour le satisfaire. Bruno en profita et le lima consciencieusement jusqu'à de nouveau atteindre un orgasme mémorable. Le plaisir en tant que poney était un peu différent de celui en tant qu'homme. Le deux n'étaient pas vraiment comparable, mais Bruno venait d'y prendre goût.

Il sorti de Luc dans un bruit de suction gras et alla de nouveau chercher un câlin.

- Tu m'a bien défoncé mon salaud, lui dit Luc sans détour, c'est bien, tu es vraiment un très bon poney !

Il lui donna de nouveau un long baiser avant de se placer à genoux devant lui, le ventre contre son poitrail, le visage enfouis dans sa crinière. Bruno posa délicatement sa tête sur l'épaule offerte.

Ils restèrent ainsi un long moment. Cette fois ci le serpent démoniaque de Bruno était sagement rentré dans sa cache, Bruno s'endormit presque dans les bras de son maître.

Finalement celui-ci se leva après un dernier baiser à Bruno. Il se vêtit sommairement avant de se tourner de nouveau vers Bruno et de lui retirer la bride qui faisait de lui un poney.

- Je te l'enlève, il ne faut pas que tu restes trop longtemps comme ça... En plus tu risques d'y prendre goût ! Avec un peu de chance demain quand tu te réveilleras tu seras de nouveau un homme...

Puis il disparu.

Quand Bruno s'éveilla il n'était plus un poney. Il mit quelques minutes avant de se rendre compte de ce nouveau changement. Contrairement à la transformation dans l'autre sens, cette fois-ci il n'avait absolument rien senti.

Bruno resta un moment allongé dans la paille, les yeux ouverts à se demander s'il n'avait pas rêvé. Quel merveilleux rêve il avait fait dans ce cas. Puis il se leva et s'étira longuement. Il remarqua un crottin qui n'avait rien à faire dans son box, preuve qu'il n'avait pas rêvé. Presque instinctivement il se baissa pour le renifler. Il fut déçu de ne trouver qu'une odeur de crottin de cheval, sans toute la richesse de parfum qu'il avait connu la veille. Son champ de vision était aussi plus étroit et il ne percevait plus tout le petit bruit que lui permettaient d'entendre ses grandes oreilles.

Finalement ces quelques heures dans la peau d'un vrai poney lui avait beaucoup plu. Il recommencerait dès que possible. Il demanderait à Luc de recommencer, pour peut-être plus longtemps. Sans doute que son maître lui aussi avait essayé cette transformation et qu'il comprendrait son désir de vouloir redevenir un poney. Soudain une intuition se dévoila dans son esprit. Sans aucun doute que Luc avait déjà essayé ce genre de bride ! Comment expliquer sinon le comportement si étrange de ce grand étalon noir, Memalamed, qui avait occupé ce même box pendant une nuit. Luc était Memalamed et Memalamed était Luc, Bruno en était maintenant convaincu. Il fallait qu'il lui demande à son retour.

Très rapidement Bruno reprit ses habitudes de garçon d'écurie. Il nourrit les chevaux puis s'occupa soigneusement d'eux. Il passa le reste de la journée dans les prés alentour en compagnie de Complice.

## Chapitre 14

Luc lui ne réapparut que le soir au couché du soleil, après que les chevaux aient mangé. Bruno était en train de câliner Complice.

- Bonsoir Bruno, dit-il d'un ton neutre, presque comme s'il avait quelque chose à se reprocher.
- Oh, bonsoir maître ! répondit Bruno se retournant vers lui.
- Alors, tu n'es pas trop traumatisé par ton expérience d'hier soir ?
- Non, pas du tout maître. J'ai beaucoup apprécié cette vie de poney et j'aurais aimé que ça dure plus longtemps.
- C'est un désir qui pourrait bien se réaliser, mais ça ne dépend pas entièrement de moi.
- Maître, je peux vous poser une question ?
- Oui, à quel sujet ?
- Cette bride magique, vous l'avez déjà essayé sur vous non ?
- Qu'est ce qui te fait dire ça ?
- Memalamed...
- Oh ! tu as compris... En fait oui et non. J'ai effectivement déjà porté ce genre de bride, et Memalamed est bien moi. Mais je ne deviens pas lui grâce à ce genre de bride. Tu comprendras plus tard... D'ailleurs, comment tu m'as trouvé dans le rôle de l'étalon sauvage ?

- Bien, très bien, vous m'avez fait vraiment très peur, mais j'ai été très content d'être l'esclave d'un étalon comme vous.
- Bon, ce soir c'est le début de la fin de notre contrat. Il me reste plus que quelques jours avec toi avant que je doive retourner en France. Ce soir commence ta préparation à ta présentation qui aura lieu demain dans la journée. C'est une étape importante pour ton avenir. Aujourd'hui c'est peut-être la dernière fois que je peux jouer avec toi. Je te dois encore une punition, je veux que tu l'acceptes sans rechigner, sans quoi ta présentation serait compromise. Compris ?
- J'ai compris maître ! je serais un bon soumis...
- Bien commence donc par faire un bon anulingus à ton cheval, le reste viendra tout seul...

Bruno exécuta avec joie l'ordre de son maître. Ce genre de pratique étant devenu pour lui un vrai plaisir. Il caressa un instant la puissante croupe de l'étalon avant de glisser une main sous sa queue. Il posa son majeur sur l'orifice doux et musclé. Complice en réaction à cette pourtant très légère stimulation, leva un peu la queue. Suffisamment pour que Bruno puisse glisser ça tête en dessous et puisse commencer à téter l'anus de l'étalon. Complice reagit encore mieux et leva la queue bien haut. Bruno qui commençait à s'exciter d'une façon visible lui dégustait intensément le cul.

- Dit moi Bruno, y'a-t-il un crottin qui attend dans le rectum de ton cheval.

Bruno insinua sa langue profondément dans l'orifice et cru reconnaître un goût assez fort.

- Du bout de la langue je ne saurais pas le dire maître.

Bruno introduit alors un doigt bien lubrifié et trouva immédiatement un gros crottin qui semblait attendre là depuis déjà pas mal de temps et que ne manquerais pas de sortir dans un temps relativement court.

- Oui, il y'en a un, gros et bien ferme.
- Bien, laisse le sortir alors. Je vais aller préparer mon matériel pour la suite. En attendant ne laisse pas ton cheval dans cet état !

Luc sorti du box tandis que Bruno revint à côté de Complice pour constater que celui-ci avait effectivement une vive érection. Bruno se plaça à genoux sous le ventre de l'étalon et pris son gros membre directement en bouche.

Alors qu'il s'appliquait à sucer et pétrir cette belle verge bien raide depuis quelques minutes, Luc revint avec une caisse qui contenait visiblement pas mal de sangle en cuir de toute sortes. Bruno en déduit qu'il devait s'attendre à une bonne séance de bondage.

- Ne t'occupe pas de moi, lui dit-il, continue de satisfaire ton étalon.

Suivant les ordres de son maître, Bruno continua sa fellation du beau membre viril.

Luc saisit un tube de lubrifiant et vint se placer à genoux à côté de Bruno. Il s'enduit copieusement le majeur de ce lubrifiant et le plaça sur l'anus de son soumis avant de le masser avec douceur. Bruno se laissa aller à cette caresse intime. Une fois que son orifice fut bien graissé et bien détendu, il senti Luc introduire son majeur en lui. Il le fit aller et venir dans son rectum quelque fois avant de le retirer. Il lubrifia un autre doigt avant de les introduire tous les deux en Bruno. Rapidement il se retrouva avec trois doigts plantés dans son anus. Visiblement Luc cherchait à bien le préparer. Une fois bien dilaté, Luc maintint l'orifice ouvert à l'aide d'un anus-picket de bonne taille. Cela ne dérangeait absolument pas Bruno qui était maintenant bien habitué à ce genre de plaisir. Ce qui le gênait surtout, c'est qu'il craignait pour la suite. Luc avait parlé de le faire sodomiser par Complice et vu que c'est justement ce qu'il avait dans la bouche il se dit qu'il n'en avait pas vraiment envie vu la taille du mandrin qu'il était en train de sucer.

Complice n'était toujours pas venu, mais cela ne tarderait bientôt plu. Bruno sentait le membre tressaillir et l'étalon commençait à grogner de plaisir. Puis la délivrance de Complice arriva rapidement et il déchargea sa semence dans la bouche de Bruno toujours accroché au bout de son sexe. Bruno avala tout ce sperme tant désiré et de sa langue nettoya consciencieusement ce beau sexe qu'il aimait tant.

Luc revint avec un carton visiblement chargé de pas mal de lanières de cuir. Bruno s'attendait donc à être attaché voir même bien ficelé.

- Bruno, fait le tour des boxes et ramène moi cinq ou six beau crottin bien frais, si possible encore chaud. Fait le sans les casser avec tes mains. Je préfère te le préciser au cas où tu ais la stupide idée de les prendre avec une fourche. Amène tout les crottins qui te plaisent ici, je te dirais quand il y aura les six dont j'ai besoin.
- Bien maître, répondit Bruno un peu dépité par la demande de son maître.

Il fit les boxes un à un afin de trouver ce que lui demandait Luc. Il craignait le pire pour la suite. Il aimait le cul des chevaux certes, mais l'idée de prendre du crottin dans ses mains le dégoûtait un peu.

Au premier box il tata timidement les crottins qui n'avaient pas été cassé afin de prendre leur température. Aucun n'était chaud il passa donc au box suivant. Contrairement à ce qu'il s'attendait, il se prit rapidement au jeu, et même si ses recherches ne l'excitaient pas, il se mit à juger de l'esthétisme de ces masses de matières fécales au fumet finalement si chevalin.

Bruno finit par trouver un premier crottin encore bien chaud. Rassemblant tout son courage, il glissa délicatement ses mains sous le monticule tiède et odorant pour finalement l'arracher à la paille du box. Il le ramena à son maître avec beaucoup de précautions. Luc était à genoux occupé à bien aligner ses liens de cuir. Bruno lui montra le crottin quasiment sous le nez, il voulait ainsi voir sa réaction au risque de se faire punir une fois de plus. Mais la réaction de son maître fut tout à fait différente de celle qu'il attendait. Luc huma quelque instant le crottin avant de donner son avis.

- Hmm ! Pas mal celui-là ! Il sent bon et je sent même sa chaleur tellement il est frais. Poses-le dans le coin à côté de la porte et va m'en chercher un autre comme celui-là.

Bruno posa son crottin et partis à la recherche d'un deuxième. Il en trouva un qu'il posa à côté du premier et ainsi de suite jusqu'à avoir six crottins encore chaud bien aligné dans la paille. Après le premier, Bruno avait naturellement les mains sales et il n'hésita pas pour les suivants. Mais après six crottins ses mains étaient toutes brune, couverte d'un résidu humide et odorant qui ne l'enchantait guère.

Luc enchaîna sur la suite de son programme :

- Bien, maintenant tu va sortir quelques instants et aller bien sagement dans ton box le temps que je te prépare un petit test.

Bruno ne répondit pas et fit ce que lui demandait son maître.

Luc le rappela quelques minutes plus tard. Il se trouvait à côté de trois crottins disposés en ligne.

- Que je t'explique. Du temps que tu parcourais l'écurie Complice à fait ses petits besoins naturels. Si parmi ces trois Crottins tu retrouves le sien tu auras droit à un allègement de ta punition, sinon on continue comme prévu. Ah, j'ai oublié de te dire que pour ce test tu dois utiliser ton nez et ta bouche. Et je ne veux pas de manières !
- Bien maître...

Bruno savait ce qui lui restait à faire mais ça ne plaisait que très peu. Il se mit donc à quatre pattes devant les trois monticules odorants. Ils sentaient tous très fort le cheval et pour Bruno



ils avaient tous la même odeur. Il resta quelques instants au dessus de chaque afin de bien les sentir. Sans qu'il sache très bien pourquoi, cette situation commençait à l'exciter. Il faut dire que les crottins sentaient vraiment bon le cheval et que cette odeur lui faisait toujours de l'effet.

- Tu ne trouves pas à l'odeur ? Et bien essayes au goût ! Allez, je veux te voir coller ta bouche à chacun de ces beaux tas de merde, lui ordonna Luc.

Bruno ne savait plus trop quoi faire. Il était complètement paniqué car il avait promis à son maître de faire tout ce qu'il exigerait, mais pour lui ce jeu allait trop loin. Il ferma les yeux pour se concentrer plutôt sur la bonne odeur qui émanait de ces monticules de matière fécale. Tout doucement il approcha son visage du premier crottin, à quelques centimètre il pu sentir la chaleur irradier de la grosse masse brunâtre qui encore quelques minutes avant se trouvait au plus profond d'un rectum chevalin.

- Allez, courage ! Dit Luc pour le stimuler. Ce n'est pas pire que de faire un anulingus à un cheval...

Bruno ne savait pas s'il pouvait croire son maître ou non, mais une chose était sûr c'est qu'il devait se décider rapidement car ensuite Luc commencerais à s'énervé de ne pas le voir obéir. Si jamais il ne se soumettait pas correctement cette fois-ci, il risquait de manquer la belle vie que lui promettait son maître. Maintenant qu'il avait vu les choses extraordinaires qu'il pouvait faire, Bruno ne voulait pas manquer sa chance.

Il se décida alors, brisant ses dernière réticences il ouvrit la bouche et la colla sur le crottin chaud. Ce fut une vraie surprise que le goût ne soit pas aussi fort que ce à quoi il s'attendait. Celui-ci n'était certes pas digne d'un plat gastronomique, mais pour lui qui avait l'habitude de lécher l'anūs d'un cheval ça ne lui semblait pas si désagréable que ça.

Cette soumission extrême à laquelle il était arrivé l'excitait beaucoup et son érection reprit de la vigueur après ce froid laissé par l'idée de ce qu'il devait faire.

Bruno lécha longtemps le premier crottin afin d'en capter tout l'arôme. Il ne reconnu cependant pas le goût de l'intimité de Complice. Il passa donc au suivant pour le même traitement.

- C'est bien Bruno, félicita Luc. Je vois que quand tu veux tu sais être un bon soumis. Et puis ce n'est pas si terrible que ça, n'est-ce pas ?
- Non maître, répondit Bruno s'interrompant de lécher le deuxième crottin.

Luc passa derrière lui et se mit à genoux. Bruno qui léchait alors le troisième crottin craignait un peu pour la suite. Il ne savait pas s'il devait se préparer à un moment agréable ou désagréable.

Luc lui caressa quelques instants les fesses avant de faire glisser sa main le long de son périnée. Il lui pétrit doucement les testicules avant d'empoigner son sexe alors bien dur.

- Je vois que ce genre d'humiliation te plait ! c'est bien... ça me donne même une idée. Tout en disant ça Luc avait commencé à le masturber lentement mais fermement. Pour Bruno la stimulation était sublime, il sentait qu'il ne résisterait pas longtemps à ce traitement et qu'il risquait de se répandre dans la grosse main de son maître. Afin de prolonger son plaisir, ne sachant pas trop ce qui l'attendait, Bruno continua un peu de lécher le troisième crottin. Il n'avait cependant pas reconnu le goût de complice dans aucun des trois.

- Je ne trouve pas maître. Il faudrait que je goûte encore directement sous la queue de complice pour être sûr.
- Cherches mieux, recommence. Et si tu t'arrêtes de lécher j'arrête de te masturber.

Bruno recommença au premier crottin. Bruno avait maintenant la bouche pleine de petit débris de foin, résidus qui se trouvaient dans le crottin de cheval et qui lui donnait une texture qui n'était pas franchement agréable. Il continua cependant sa recherche, désirant bien sûr que son maître le masturbe jusqu'à l'éjaculation.

Mais Luc savait doser les stimulations. Le plaisir de Bruno montait, il était bien présent, mais il ne passait pas le pallier qui le mènerait à l'orgasme. Bruno arriva de nouveaux au troisième crottin qu'il lécha un quelques minutes, il finit par trouver une vague ressemblance avec le goût de Complice, ça ne lui semblait cependant pas flagrant. Espérant ne pas se tromper et que son maître continue sa masturbation s'il avait la bonne réponse, Bruno rendit son verdict.

- Je crois que c'est celui-là maître.
- Tu crois où tu es sûr ? demanda Luc qui avait arrêté de le masturber.
- C'est celui qui ressemble le plus, alors je dirais que je suis sûr.
- Tu ne veux pas essayer de nouveau ? c'est ton dernier mot ?
- Non, c'est celui-là maître !
- Bien... Tu t'es donc trompé ! dommage pour toi, tant mieux pour moi, je vais pouvoir m'amuser plus longtemps avec toi dans nos petits jeux scato. Vu que ça à l'air de te plaire tu n'y verras pas d'inconvénients.
- Je fais ce que vous voudrez maître. Mais alors si ce n'est pas celui-là, lequel est-ce ?
- Et bien aucun des trois ! il y avait un piège !

Bruno se sentis soudain très abattus, il avait mit tout son cœur et son courage dans une recherche qui ne pouvait pas aboutir.

- Ne bouge pas, reste comme ça, lui demanda Luc.

Luc se leva et dans un coin de boxe il alla chercher un plateau en plastique caché sous une pile de chiffon. Quand il vit le contenu du plateau Bruno n'en cru pas ses yeux.

- Voilà à quoi ressemble un crottin de cheval quand on le prend directement à la source sans le laisser s'écrasé par terre.

En effet, sur le plateau était posé un gros colombin brunâtre à la forte odeur de cheval. C'était comme un gros boudin brun de six ou sept centimètre de diamètre, long et presque lisse, formé de nombreuses boulettes agglomérées ensemble et qui avait conservé quasiment la forme du rectum et de l'intestin de Complice.

- Lèche le un peu pour goûter.

Luc posa le plateau devant Bruno qui se mit immédiatement à lécher ce gros boudin sale. Il ne le goûta pas longtemps car cette fois-ci il reconnu immédiatement l'arôme de son cheval.

- Celui-là il est bien de Complice, j'en suis sûr ! je reconnais bien son bon goût.
- Donc si je ne t'avais pas tendu ce piège ça aurait été trop facile pour toi. J'ai bien fait finalement car tu es tellement soumis que tu m'a donné plein d'idées. Continue de lécher les trois autres crottins.

Luc retira le plateau contenant le crottin de Complice et Bruno se remit à sucer les trois autres monticules. Luc passa derrière lui et lui fit un peu écarter les jambes afin de glisser le plateau sous son ventre. Il reprit ensuite sa masturbation d'une main d'expert. Cette fois ci il fit monter le plaisir de Bruno rapidement et celui-ci explosa en de longues giclées de sperme qui s'écrasèrent sur le colombin encore chaud de Complice. Jamais Bruno n'aurait cru pouvoir connaître un orgasme dans ces conditions d'humiliation extrême, mais ce fut pourtant bien le cas.

Luc amena de nouveau le plateau devant Bruno, toujours à quatre pattes face au trois crottin. Bruno pu distinguer sans problème plusieurs long traits que sa semence avait dessinée sur le boudin odorant.

- Maintenant lèche bien tout ça. Je ne veux plus une trace de ta pollution sur ce beau crottin que t'as fait Complice.

Ce que lui demandait Luc lui semblait absolument répugnant mais d'un autre côté ça ne le gênait pas du tout. Pris à part les deux composant de ce plat particulier ne le gênait pas, alors il n'y avait pas de raison que mit ensemble il en soit différemment.

Bruno fit donc ce que lui avait demandé son maître pour lui rendre un crottin bien propre.

## Chapitre 15

- Bien, maintenant ta dernière punition est terminée. Et vu que tu t'y es très bien soumis on continue avec ta préparation. Rasure toi on ne change pas de registre, lui dit ironiquement Luc.

Luc laissa Bruno dans la même position pour prendre un seau qu'il avait laissé avec le reste de son matériel. Il le présenta à Bruno.

- Pendant tes recherches Complice s'est vraiment complètement lâché. Regarde, il m'a fait cinq ou six litres de pisse que je t'ai gardé au chaud. Puisque tu as aimé être un poney, je vais de nouveau te "chevaliniser" un peu, mais d'une autre manière. Tu aurais été là je te l'aurais fait boire directement à la source, c'est meilleur et plus érotique, mais là j'ai une autre utilisation possible et une autre voie d'introduction.

Luc se saisit d'une grosse poire à lavement et la plongea dans le seau d'urine posé devant Bruno. Il la remplit bien complètement avant de passer derrière Bruno. Celui-ci sentit la canule de la poire s'insinuer à travers son anus avant que le liquide chaud n'inonde ses intestins. La sensation était très agréable et excitante. De savoir qu'il s'agissait de l'urine de Complice l'excitait encore plus et le membre de Bruno alors mou après son orgasme reprit de la vigueur. La première injection fut rapide et la poire se trouva vite vide.

- Tu en veux encore ? lui demanda Luc.
- Oh oui maître ! c'est bon...

Luc retira la poire pour la remplir à nouveau. La deuxième injection suivit rapidement.

- ça va toujours ? ça te plait ?
- Oui maître, continuez.
- Bien, nous allons voir combien tu peux contenir avant de ne plus pouvoir te retenir. Je compte sur toi pour repousser tes limites.
- Bien maître.

Alors les injections d'urine de cheval se suivirent. Luc allait de plus en plus doucement à chaque nouvelle poire. Pour Bruno sa sensation était très étrange. Il sentait le liquide chaud remonter dans ses entrailles et il avait l'impression que son ventre gonflait. Son rectum n'avait jamais été aussi plein. Il arriva un moment où lorsque Luc retira la canule Bruno senti quelques goutte passer à travers son anus. Deux autres poire suivirent avant que Bruno ait atteint ses limites et que toute nouvelle goutte injecté ressorte immédiatement.

- Bien, je crois que je ne peux pas en mettre plus. Retient encore quelques secondes le temps que je mette le seau en place.

Luc plaça le seau entre les jambes de Bruno avant de l'autoriser à se vider.

- Tu peux tout lâcher. Met toi accroupis au dessus du seau ça sera peut-être plus facile et plus propre.

Bruno mit de longues minutes à se débarrasser de l'urine qui inondait ses entrailles. A chaque fois qu'il croyait avoir tout éliminé une nouvelle vague arrivait. Ce n'était pas un moment très glorieux pour lui. Quand il se sentit enfin vide il se releva face à son maître.

- Bien, dit Luc, maintenant que tu es tout propre et tout cheval de l'intérieur nous pouvons passer à la suite. Remet toi à quatre pattes. Je sais, tu en as peut-être marre d'être comme ça mais c'est la position pour un cheval...

Derrière lui Luc place le plateau avec le crottin de Complice et dans son matériel il prit deux spéculums. A l'aide de ces deux instruments il ouvrit bien l'anus de Bruno avant de glisser à l'intérieur plusieurs boulettes de crottin. Pour Bruno la sensation était étrange, il n'avait pas l'habitude que des excréments aillent dans ce sens sur son anus. Il eut de nouveau la sensation que son rectum était bien plein. Le crottin était souple mais très peu malléable pour son intestin et il lui tendait bien les parois rectales.

Une fois que Luc eu estimé qu'il avait suffisamment remplis son esclave il boucha l'orifice à l'aide d'un anus-picket de bonne taille. Il maintint ce bouchon à l'aide de sangles en cuir autour des cuisses et de la taille de Bruno.

- Voilà, il ne reste plus qu'à laisser infuser ça. Dit Luc. Pour bien t'imprégner de l'odeur du cheval, aussi bien dedans que dehors, tu vas passer la nuit sur le tas de fumier. Suis moi.
- Bien maître. Mais c'est bien nécessaire tout ça ?
- Absolument, ça fait toujours bonne impression pour la présentation et ça montre ta volonté à devenir membre de la confrérie.

Bruno suivit son maître dehors, derrière l'écurie où se trouvait le tas de fumier.

- Couches toi dedans, sur le dos.

Bruno eu un peu de mal à se décider mais il finit par se coucher dans le fumier. Luc qui avait amené le matériel nécessaire l'attacha solidement à des piquets profondément enfoncés dans le tas de fumier. Puis Luc disparu, Bruno devait réellement passer la nuit sur le tas de fumier. L'odeur ne le dérangeait pas, au contraire, cet endroit sentait très fortement le cheval. Par contre la situation n'était pas franchement des plus plaisante et confortable. Bruno regretta bien vite la douce compagnie de Complice sur une bonne couche de paille. Il mit beaucoup de temps avant de s'endormir et fut réveillé très tôt par les premières lueurs du jour qui se levait.

C'est Christophe qui vint le libérer juste avant que le soleil ne pointe à l'horizon. Il lui retira tous ses liens et l'anus-picket et lui demanda de débarrasser du crottin qui lui encombrait le rectum.

Ils embarquèrent alors dans le 4x4 de Luc, Bruno toujours nu, car d'après Christophe ils devaient se rendre sur le lieu de la présentation.

## Chapitre 16

Ils devaient avoir traversé la moitié du domaine de Luc avant d'arriver à destination.

Christophe arrêta l'engin devant une sorte de petite cabane en pierre. La construction ressemblait presque à une chapelle mais sans aucune fenêtre et avec une lourde porte en bois.

- Rentre là-dedans, Luc t'y attend. Moi je n'ai pas le droit d'y rentrer car c'est un lieu sacré réservé seulement à certaine cérémonie, dont la présentation. Ça ne regarde que toi et Luc...

Bruno descendit du 4x4 et a peine eut-il fermé la porte que Christophe repartis, comme effrayé par ce lieu. Cette chapelle était située sur le flanc d'une haute colline, à une altitude respectable. Il n'y avait absolument rien autour, juste des immenses prairies aussi loin que pouvait porter le regard. Au loin Bruno aperçu quelques instants la voiture de Christophe qui fuyait ce lieu avant qu'elle ne disparaisse derrière une colline. Il se retrouvait absolument seul dans ce paysage semi désertique au magnétisme angoissant.

Bruno ne su pas trop s'il devait fuir la battisse ou pousser sa grande porte et entrer. Il avait à juste titre la sensation que toute la suite de sa vie dépendait de son choix à ce moment là. Après tout et sans vraiment le vouloir, tout ce qu'il avait subi jusqu'à là l'avait préparé à ce moment. Il aurait été vraiment idiot de rebrousser chemin, de renoncer au formidable avenir que lui promettait Luc. Malgré ses petites tromperies, Bruno gardait une confiance totale en son maître. C'est ici qu'il se décida à pousser la grande porte de cette bien étrange petite battisse.

La porte s'ouvrit dans un grincement lugubre digne des pires films d'angoisse. Luc attendait assis adossé au mur opposé. L'endroit était éclairé par une multitude de bougies posées tout autour de l'unique pièce et sur tout les rebords et niches qui pouvaient en accueillir.

- Ah te voilà enfin ! Ferme bien la porte derrière toi et approche toi.

Bruno fit ce que lui avait demandé son maître et s'avança jusqu'au milieu de la pièce avant de remarquer cette étrange motif dessiné au sol. Quand il reconnu le symbole il se figea net.

- C'est... c'est quoi ? Un pentagramme !? S'exclama t-il en bafouillant.
- Exactement, ne panique pas, je vais t'expliquer.
- Et... c'est tracé avec du sang ? dit-il toujours aussi affolé.
- Oui, du sang de cheval mélangé à son sperme. Pour tout de dire c'est même le sang de Complice puisqu'il a été ton compagnon pendant ta préparation. Mais rassure toi, je ne lui en ai pas pris beaucoup et il va très bien.
- Vous pratiquez le satanisme ? Franchement j'ai peur ! je veux m'en aller ! dit Bruno en tournant les talons.

En un instant Luc fut debout et le saisit fermement par le bras avant même que Bruno ai eu le temps de toucher la porte.

- Reste avec moi ! Tu serais idiot de partir maintenant. De toutes façons tu es entrée ici et mit les pieds au milieu du symbole magique. Si tu sors de cette chapelle avant d'avoir été présenté tu seras maudit à jamais. Détends toi ! Je vais tout t'expliquer au fur et à mesure. Fait moi confiance. Tu es prêt pour ça et une nouvelle vie risque de s'offrir à toi.
- J'ai peur maître...
- C'est normal, mais tout va très bien ce passer. Si tu as été sincère dans tes sentiments et désirs pour les chevaux tu va passer un très bon moment.
- Et sinon ?
- Tu n'auras que le juste retour des choses pour ta tromperie.
- Raison de plus pour avoir peur !
- Mais non, je t'ai testé plusieurs fois et je suis sûr de tes intentions. Allez, arrêtes de gémir et fait moi confiance. Couche toi au milieu du pentagramme, tête vers la porte.
- J'espère que vous ne trahirez pas la confiance que j'ai en vous...
- Sûrement pas... Allez !

Lus semblait désespéré par les réticences de Bruno, mais pour une fois il gardait son calme. Sans doute voulait-il faire jouer son pouvoir de persuasion plutôt que sa place de dominant. Il se pouvait aussi que Bruno doive réellement se soumettre sans influence violente. Après ce que avait semblé être une éternité à Luc, Bruno s'allongea sur le dos au milieu du motif dans l'orientation que lui avait indiqué Luc.

Bruno fut attaché bras et pieds écartés à quatre anneaux scellés dans le sol de pierres. A quatre sommets du pentagramme correspondait ses quatre membres. Maintenant pour Bruno il était trop tard, impossible de s'enfuir. Il devait définitivement se soumettre à cette étrange cérémonie. Quelques mois auparavant il n'aurait absolument pas craint ce genre de cérémonie. Il était non croyant et toutes ces charlataneries l'amusaient plus qu'autre chose...

Mais tout ceci était avant qu'il n'ait passé la nuit dans la peau d'un poney. Maintenant il était prêt à croire et à craindre tout et n'importe quoi. Il avait eu et vécu que la preuve que la magie n'était pas forcément une légende. Maintenant il craignait que Luc fasse apparaître le diable devant lui et ne donne son âme en échange d'un pouvoir quelconque. Concept très flou qu'était l'âme pour lui, mais il espérait avoir encore une chance de ne pas griller en enfer pour l'éternité une fois son heure venue.

Une fois qu'il eut solidement attaché son soumis, Luc reprit son pot de sang et traça un cercle tout autour du pentagramme. Quand le cercle fut fermé, Bruno senti une vague de froid l'envahir, comme si son corps se refroidissait tout doucement.

- J'ai froid maître !
- C'est normal, c'est que ça commence. A partir de maintenant et jusqu'à la fin de la cérémonie je j'ai plus le droit de te toucher ni de rentrer dans le cercle que j'ai formé, ça nous serait fatal à tous les deux !
- Qu'est ce qui va se passer ensuite. Vous avez dit que vous m'expliqueriez !
- Bon... Notre confrérie voue un culte à Heïanreshine. C'est un démon mineur mais cependant puissant. C'est en quelque sorte le démon du sexe avec les chevaux. Enfin il prône l'amour des chevaux, y compris du point de vue sexuel. Tu étudieras plus tard plus en détails son statut dans la hiérarchie de ce qu'on pourrait appeler les enfers. Mais tu n'as pas vraiment à le craindre car toi aussi tu aimes les chevaux, ce qui fait que tu es bien parti pour lui plaire. Comme je t'ai dit c'est un démon mineur, mais ça n'empêche pas qu'il soit très puissant, d'autant plus qu'il doit sa puissance au culte que nous lui vouons. Plus une divinité est vénérée plus elle a de puissance, dans le cas contraire elle perd ses forces et finit par mourir d'oubli. Heïanreshine bien soigné de ses fidèles et leur donne des pouvoirs. C'est une sorte d'échange de bons principes, on le vénère pour lui donner de la puissance et en échange il nous protège et nous donne des pouvoirs. Tant qu'il sera en vie tu n'as pas à craindre pour ton âme. Elle demeurera sa propriété à tout jamais... à la condition qu'il t'accepte parmi ses fidèles, et sur ce point il est très sélectif. Heïanreshine tiens à rencontrer personnellement tous ses fidèles au moins une fois, c'est le but de cette présentation. Je vais donc l'invoquer et vous allez faire connaissance. Si tu lui plait il te prendra sous sa protection et tu deviendra un de ses fidèles, tu pourras alors intégrer la confrérie...
- Et si je ne lui plait pas ? coupa Bruno anxieux.
- Dans ce cas ça risque d'être nettement moins agréable. Tu risques fortement d'être maudit à tout jamais et ton âme sera condamnée à errer sans fin dans le cosmos.
- On ne peut pas arrêter tout maintenant ? Je n'ai pas envie de risquer mon âme ainsi !
- C'est trop tard ! tu es dans le cercle et c'est ce qui t'arrivera si je n'invoque pas Heïanreshine.
- Aïe ! s'exclama Bruno partagé entre la panique et l'incrédulité. Et pourquoi j'ai de plus en plus froid ?
- C'est normal, tu te trouves offert sur un symbole magique invoquant les forces du mal. Les démons savent que l'un d'entre eux va être appelé et commencent à se concentrer autour de ce point. Leur présence va de plus en plus se ressentir et le froid devenir de plus en plus intense. Souviens-toi, Dieu est lumière et la lumière est la chaleur. Le froid est l'absence de chaleur.
- Arrêtez, ça fait longtemps que je ne crois plus en Dieu et tout ça !
- Tu as tort et tu va bientôt t'en rendre compte ! Maintenant je vais invoquer Heïanreshine sans quoi on risque des problèmes à laisser se passer ouvert à tous les démons.

Luc se déshabilla entièrement lui aussi avant de commencer une longue incantation dans une langue très étrange. Les mots qu'il prononçait résonnaient anormalement dans la petite chapelle. Luc les récitait sur un ton monocorde d'une voix parfaitement égale.

Bientôt Bruno se su plus exactement d'où venaient les mots, tout résonnait et tournait autour de lui. La voix de Luc devint méconnaissable, tombant graduellement dans les sonorités graves. L'incantation ressemblait maintenant à une suite de sons gutturaux dans une langue que Bruno ne parvenait pas à identifier. De son passé dans les banlieue, il reconnu quelques intonation arabes mais ce n'était pas de cette langue. Peut-être de l'hébreux mais ne connaissant pas non plus cette langue il ne pu en être sûr.

Bruno avait de plus en plus froid. Il était tétanisé et grelottait. Tellement en manque de chaleur qu'il pouvait sentir les radiations des bougies que Luc était en train de placer à chaque branche de l'étoile dessinée au sol.

Soudain Luc se tu. Ses paroles résonnèrent encore quelques instant dans la chapelle et encore un peu dans la tête de Bruno. Luc se plaça à genoux derrière Bruno, juste au dessus de sa tête, à la limite du cercle. Face à Bruno une forme se dessinait étrange se dessinait. Cela ressemblait à un spectre ou quelque chose du genre. C'était très flou et transparent, irréel et immatériel.

Puis Luc se remit à parler, en Français cette fois-ci.

- Oh maître ! Je vous ai appelé et vous voici. Vous êtes grand et je ne suis rien. Si j'implore votre bienveillance ce jour c'est pour vous présenter un nouveau fidèle. Que votre volonté soit faites et puissiez vous régner pour des siècles et des siècles sur ceux qui vous vénèrent. Oh ! Puissant Heïanreshine !

Alors qu'il prononçait ces paroles, la forme face à Bruno se précisait lentement. Bruno toujours transit de froid était comme hypnotisé par ce qui se passait face à lui. Jamais il n'aurait cru que ces forces légendaires puissent exister. Et pourtant ce qu'il vivait semblait bien réel.

Tout s'accéléra soudain et le spectre se matérialisait en quelque chose de réel et de fantastique. Soudain une créature effrayante et merveilleuse se retrouva debout face à eux.

- Je suis là Memalamed ! Qui t'as permis de m'invoquer en dehors d'un jour consacré. Et est-ce ainsi que tu salues ton maître !?

Bruno n'en croyait pas ses yeux. Devant lui se dressait un démon aux formes chevalines. Quasiment un étalon comme les autres, mais se tenant debout sur les postérieures et avec des mains à la place de sabots aux antérieurs. Une grande créature magnifique, presque un cheval humain, très musclé et très viril. Il était entièrement noir hormis à l'extrémité des membres où de long poils blanc et soyeux couvraient les sabots de ses pieds et formaient des manches sur ses avant-bras. Son sexe ne faisait aucun doutes tant ses attributs de mâle chevalin étaient mit en valeur par sa posture debout. Son encolure était plus courte que celle d'un cheval mais tout aussi large et musclé et sa belle grosse tête de cheval de trait rappela immédiatement celle de Complice à Bruno. Ses traits de visage et son regard adoucissaient admirablement son expression sévère. C'était le plus beau mâle que Bruno avait jamais rencontré et immédiatement il naquit en lui un immense désir pour le bel étalon qui pourtant lui faisait peur.

A partir de ce moment il sembla à Bruno que la température était redevenue normale. Mais lui restait toujours glacé.

Luc se leva pour se placer devant l'étalon et s'agenouiller. Les quelques instants ou Luc s'était retrouvé debout face à Heïanreshine, il avait semblé à Bruno que l'étalon n'était en fait

pas si grand que ça. Peut-être même plus petit que l'humain. Cependant Luc se soumit sans résistance. Toujours à genoux devant le démon il lui baisa chaque sabot avant de relever la tête et de baisser de la même manière ses deux gros testicules et le bout de son fourreau. Puis il s'assit sur ses genoux et baissa la tête, ne détachant pas son regard des sabots de l'étalon. Pour Bruno c'était très étrange de voir son maître soumis ainsi. Il ne comprenait pas trop ce qu'il se passait, il doutait même encore que tout ceci soit réel mais dans ce cas ce démon devait certainement être très puissant pour soumettre ainsi un homme de la taille de Luc.

Le démon se mit à parler dans la même langue que les incantations de Luc, mais venant de lui ce langage semblait nettement plus naturel mais aussi beaucoup plus grave et profond. Luc se leva alors et tout en prenant soin d'éviter de pénétrer dans le cercle magique, sortit précipitamment de la chapelle en prenant soin de bien refermer la porte. Pendant un court instant Bruno fut ébloui par la lumière du soleil qui se levait mais pu voir le démon dans la lumière du jour et constater que ce n'était pas une quelconque illusion.

Ensuite, sans un mot, l'étalon s'approcha lentement du cercle en fixant Bruno dans les yeux. Bruno ne pu soutenir son magnifique regard envoûtant et se concentra plutôt sur ses magnifiques attributs de mâle. Il était frigorifié et tremblait autant de peur que de froid mais il restait fortement impressionné et attiré par la beauté du démon. L'étalon pénétra dans le cercle et s'agenouilla entre les jambes de Bruno. Il défit les liens de ses pieds avant de se pencher sur Bruno pour défaire les liens des ses bras. Bruno pu alors sentir la puissante et réconfortante chaleur animal de l'étalon et sentir sa merveilleuse odeur de cheval. L'une comme l'autre l'envoûtèrent profondément et un long frisson de désir remonta le long de sa colonne vertébrale, il en resta figé.

Alors Heïanreshine glissa ses bras sous lui pour le soulever, il se mit à genoux et assis Bruno sur ses puissantes cuisses avant de le serrer dans ses bras. Bruno enroula ses cuisses autour des hanches de l'étalon avant de se blottir contre le large poitrail chevalin. Petit à petit la chaleur fut de retour dans son corps, une bonne chaleur, douce et amicale qui émanait de l'étalon. Bruno enfouit son nez dans le doux pelage du démon avant de respirer longuement sa merveilleuse odeur de d'étalon. Jamais il n'avait été si bien. Son corps, de nouveau bien et en confiance réagit d'une manière incontrôlé et bientôt Bruno eu une vive érection. Pourtant Bruno n'avait pas envie de sexe et il regrettait cette réaction non voulue. Il aurait aimé que ce moment de bonheur dure toujours. Sans doute que l'étalon l'avait compris car il posa sa large tête sur l'épaule de Bruno comme le faisait Complice quand il avait envie de câlins. Bruno pouvait sentir son lent souffle chaud le long que son dos. Il se sentait amoureux à tout jamais. Sans doute était-il déjà maudit pour tomber amoureux ainsi d'un démon. Toujours est-il qu'il vivait un moment merveilleux à mille lieux de ce qu'il imaginait comme les supplices de l'enfer.

Après peut-être des heures, ou peut-être juste trente secondes Bruno tenta de se dégager légèrement de l'étreinte de l'étalon afin de l'admirer un peu mieux et de lui exprimer sa gratitude. Heïanreshine desserra un peu l'étau de velours que formaient ses bras et plongea son regard dans celui de son nouveau protégé. Cette fois ci Bruno supporta le regard de l'étalon mais avec beaucoup de respect, d'admiration et d'amour dans les yeux. Lentement Heïanreshine approcha sa bouche de celle de Bruno. Leurs lèvres furent en contact et de nouveau Bruno s'abandonna. Il ferma les yeux et ouvrit la bouche en même temps que l'étalon. Leurs langues se rencontrèrent et se mêlèrent pour un long et merveilleux baiser. Bruno senti alors glisser le long de son sexe toujours dur et sur son ventre le doux et soyeux sexe de l'étalon lentement sortir de sa gaine. Pour tous les deux le désir gagnait en intensité. Il pouvait aussi sentir sur ses fesses une large main le caresser tendrement.



Leurs lèvres ne se soudèrent pas, Bruno restait concentré sur ce sublime baiser, mais le démon avait maintenant introduit deux doigts dans l'anus de son nouveau protégé. Son sexe s'était complètement déployé et Bruno pu sentir le bout s'humidifier de liquide préseminal. Bruno savait très bien ce que comptait faire le démon, mais il n'avait pas peur, il était en confiance et au contraire le désirait de plus en plus.

L'empoignant par les fesses l'étalon le souleva et ils interrompirent un instant leur baiser. Il déposa Bruno sur son sexe et lentement Bruno s'ouvrit pour s'empaler dessus. Bruno ne senti aucune douleur. Il était fait pour accueillir un mandrin de la taille de celui de Heïanreshine. Il était pleinement dilaté et pouvait sentir au plus profond de lui chaque palpitation du cœur de l'étalon et son sexe continuer de gonfler et de grandir encore un peu.

Une fois bien en place sur son membre viril, ils reprirent leur délicieux baissé. Ses deux orifices pleinement occupés par l'étalon, Bruno vivait un moment intense et unique.

Puis l'étalon se mit à donner de très léger coup de reins, délicieux pour lui comme pour Bruno. Tout en continuant de l'embrasser il lui fit l'amour longtemps de nombreuses fois de suite et à chaque fois une vague pelvienne inondait les entrailles de Bruno d'un semence riche et précieuse, rare et magique. Bruno ne su dire combien de temps ils restèrent accouplé tant et si bien qu'il lui semblait qu'ils formaient deux moitié indissociables.

L'étalon avait tout donné et irrémédiablement son sexe se mit à ramollir à l'intérieur de Bruno. Il ne se retira cependant pas et resta en lui en demi érection. Bruno n'avait pas connu d'orgasme mais il était satisfait. Leurs lèvres se séparèrent enfin et Bruno se blottit de nouveau contre le puissant poitrail réconfortant avant de s'endormir d'un sommeil profond.

## Chapitre 17

Quand Bruno se réveilla il était seul au milieu du pentagramme. Il n'avait plus froid, il était heureux mais un peu déçu de ne pas retrouver la chaude étreinte de l'étalon. La dilatation de son anus et l'épais sperme qui s'en écoulait lui confirmèrent qu'il n'avait pas rêvé. Il n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé avec le démon et combien de temps il avait dormi. Sans doute longtemps car de nombreuses bougies s'étaient éteinte d'avoir consumé toute leur paraffine. Lentement il émergea de son monde onirique et se leva.

Il tira la porte et fut ébloui par le soleil du début de l'après-midi. Encore un peu engourdis, il sortit de la chapelle. Luc qui l'attendait à l'extérieur se leva et lui demanda fébrilement des nouvelles.

- Alors !? comment ça s'est passé ?
- Oh très très bien ! répondis Bruno. Jamais on ne m'a fait l'amour comme ça ! Quel merveilleux mâle et merveilleux amant. Il est tellement câlin, comme j'aime chez les chevaux...
- Tu es donc devenu un de ses disciples. Il t'as inséminé, à partir de maintenant commence pour toi une nouvelle vie.
- Je le reverrais un jour ?
- Sans doute...

Luc retourna dans la chapelle pour récupérer ses vêtements, il s'habilla et sortit son téléphone portable pour prévenir Christophe qu'il pouvait venir les rechercher. Christophe arriva de longues minutes plus tard pendant lesquels un malaise s'était installé au plus profond de Bruno. Heïanreshine lui manquait mais quelque chose de plus physique se produisait en lui.

- Maître, je me sens tout bizarre. Quelque chose ne va pas bien dans mon ventre.

- C'est que la semence de Heïanreshine commence à faire effet. Petit à petit tu vas de nouveau te transformer en cheval et ce pour une longue période.
- C'est vrai !? s'exclama Bruno enthousiaste.
- Oui, c'est toujours ainsi que commence la vie d'un nouveau disciple de notre maître. Le règlement de la confrérie prévoit ensuite un long apprentissage. La présentation passée il te faut maintenant connaître l'initiation. Pour les années à venir tu vas vivre exactement comme un cheval dans la peau d'un cheval. C'est sans aucun doute la plus belle période de la vie. A partir de maintenant le temps ne compte plus...

Ce soir là, pour la dernière fois avant longtemps, Bruno s'endormit avec un corps humain. Le lendemain il se réveilla engourdi et courbatu. Il lui fallait quelques minutes pour constater qu'effectivement il n'était plus humain. Sa courte expérience de poney lui fut très utile car il retrouva rapidement ses réflexes de cheval. Après un léger temps de réadaptation il fut sur pied. Bruno pu rapidement constater que cette fois-ci il n'était pas devenu un poney, son format était plutôt du même genre que celui de Complice. Il se sentait puissant et vaillant et prêt pour une nouvelle vie très riche. A chacune de ses inspirations il sentait l'air frais du petit matin envahir ses immenses poumons. Il retrouva la merveilleuse sensibilité de ses sens chevalins, l'innombrable variété d'odeur qu'il pouvait à nouveau percevoir, les moindres petits bruits qu'il pouvait entendre, et son immense champ de vision qui semblait ne pas avoir de limite.

Bruno entendit quelqu'un sortir de la maison. Les graviers de la cours crissèrent sous le poids d'un homme de forte corpulence. Luc s'approchait. Bruno reconnu son odeur avant même qu'il ne rentre dans l'écurie. Luc se dirigea immédiatement vers lui. Bruno l'accueillit avec un petit hennissement amical.

- Ça va mon Bruno ? Et bien dit donc, il ne s'est pas moqué de toi ! Comme tu es beau !

Luc ouvrit la porte du box et entra avec Bruno. Il tourna autour de lui et l'examina sous toutes les coutures.

- Tu veux que je te décrive à quoi tu ressembles ?

Pour toute réponse Bruno émit un hennissement impatient et le poussa du bout du nez.

- Bon, alors tu es un très beau étalon bai brun. Un grand cheval de trait, sans doute Ardennais. Avec les jambes et les fanons noir. De gros sabots imposants terminent tes puissantes jambes. Tu as le dos court et très puissant, et l'encolure large et musclé. Plutôt trapu, tout en force, avec une belle croupe bien ronde. De beaux crins noirs fins et soyeux. Ta robe est fine et douce, dit-il tout en laissant glisser sa main le long de son flanc. Tu as une belle tête carrée bien expressive et un regard tout malheureux comme beaucoup de chevaux de trait. Tes petites oreilles bien dessinées te donne un visage très sympathique.

Luc se baissa et posa sa main sur le ventre de Bruno avant de remonter doucement vers son entrejambes. Il posa sa main gauche sur son gros fourreau et la main droite sur ses bourses.

- Tu sens tout ça comme c'est gros !? Quel étalon tu fais. Tes testicules sont gros comme de beaux melons et ton fourreau doit abriter un mandrin gigantesque.

Au plus grand regret de Bruno qui commençait à s'exciter tout seul, Luc lâcha ses attributs virils et se releva avant de reculer de quelques pas.

- Tu es franchement un super modèle ! Ardennais sans aucun doute. C'est vraiment très rare que Heïanreshine transforme ses sujets en de si beaux chevaux. Sans doute qu'il a beaucoup d'estime pour toi... J'ai rarement vu de cheval aussi magnifique que toi. Regardes moi tout ces muscles, toute cette puissance et cette virilité. Je suis jaloux de toi, tu es presque plus beau que moi quand je suis Memalamed. Plus commun c'est sûr, mais plus beau...

Luc se tu quelques instant tout en continuant d'admirer Bruno.

- Tu dois sans doute te demander ce qu'il va t'arriver maintenant ! Notre contrat prend naturellement fin prématurément. De toutes façons il n'a plus lieu d'être. Comme le prévoit le règlement et la tradition de la confrérie, tu seras placé chez divers autres prévôts de la confrérie afin d'y mener un vie de cheval tout à fait ordinaire au presque. Cela durera le temps que ton organisme distille toute la semence de Heïanreshine qui est maintenant passé dans ton sang. C'est une période qui peut durer des années, pas moins de deux ans, mais parfois cent ans. Comme je t'ai dit le temps n'a plus d'importance, tu ne mourras pas de vieillesse... Je vais te faire établir des papiers pour que tu puisses retourner sans problème vers l'Europe. D'abord en Ecosse pour quelques jours afin de te présenter aux membres de la confrérie dans une sorte de messe puis quelqu'un te prendra chez lui pour quelques temps. J'ai un très bon ami en France, lui aussi disciple de Heïanreshine qui, je pense, serait ravi de s'occuper d'un cheval comme toi. Je vais lui en parler dans les jours à venir. Il nous reste une dizaine de jours ensemble le temps que je prépare tout pour ton voyage et la suite. Je vais essayer de tout faire pour te faire apprécier ta nouvelle vie. D'ailleurs tu dois avoir faim. Que dirais-tu d'une bonne ration de granulés ?

Bruno répondit par un hennissement enthousiaste.

*Fin de la première partie. Achevé le dimanche 11 août 2002 à 01:21 par Grand Alezan.*

*Les commentaires sont les bienvenues sur l'email de l'auteur [g\\_alezan@yahoo.com](mailto:g_alezan@yahoo.com)*

*Tous les droits de publication sont réservés à Grand Alezan, toute diffusion, partage ou copie même partielle par quelque moyen que ce soit est interdit.*

"Réinsertion" par [Grand Alezan](#)

© Grand Alezan août 2002 tout droits réservés